

Université de Montréal

Les représentations du genre dans la littérature jeunesse québécoise publiée entre 2020 et 2022

Par

Sophie Bernier

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)

en Linguistique

Avril 2024

© Sophie Bernier, 2024

Université de Montréal

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Les représentations du genre dans la littérature jeunesse québécoise publiée entre 2020 et 2022

Présenté par
Sophie Bernier

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Mireille Tremblay
Présidente du jury

Julie Auger
Directrice de recherche

Chantal Gagnon
Membre du jury

Résumé

La littérature jeunesse est essentielle dans l'apprentissage de la lecture, mais elle permet aussi d'initier l'enfant à la culture et de transmettre certaines idéologies (Dionne, 2009). Depuis les années 1970, de plus en plus de critiques ont émergé à l'égard des stéréotypes de genre mis de l'avant dans les manuels scolaires et les livres adressés à la jeunesse puisque ceux-ci contribueraient au maintien et même au renforcement de ces représentations stéréotypées des genres (Brugeilles et al., 2002). Il y a eu ensuite un souci de la part des parents et des professeurs de présenter aux jeunes des livres qui ne véhiculent pas ou, du moins, qui véhiculent moins de stéréotypes de genre. L'objectif de la présente étude est donc d'analyser de façon synchronique les représentations de genre dans la littérature jeunesse québécoise pour voir si la tentative d'effacement des stéréotypes de genre décrite plus haut est reflétée dans les titres publiés entre 2020 et 2022. L'analyse se concentre donc sur différents éléments linguistiques utilisés pour décrire les personnages, soit les rôles thématiques assignés, les caractéristiques psychologiques et physiques soulignées et les termes utilisés pour décrire les émotions. Plus spécifiquement, cette étude se concentre sur la manière dont on décrit les personnages féminins, masculins ou autres selon l'âge auquel l'ouvrage s'adresse. Les résultats de cette étude démontrent que, malgré des portraits globaux similaires, certains stéréotypes de genre ont persisté, particulièrement en ce qui a trait au physique féminin.

Mots-clés : littérature jeunesse ; représentations des genres ; féminités ; masculinités ; émotions ; agentivité ; socialisation

Abstract

Children's literature is essential in learning to read, but it also allows for initiating children into culture and transmitting certain ideologies (Dionne, 2009). Since the 1970s, more and more criticism has emerged regarding gender stereotypes promoted in school textbooks and books aimed at youth, as they are believed to contribute to the maintenance and even reinforcement of these stereotypical gender representations (Brugeilles et al., 2002). Subsequently, there has been concern from parents and teachers about presenting young people with books that do not convey, or at least convey fewer, gender stereotypes. The objective of this study is therefore to analyze synchronically the gender representations in Quebecois children's literature to see if the attempt to erase gender stereotypes described above is reflected in titles published between 2020 and 2022. The analysis focuses on various linguistic elements used to describe characters, including the assigned thematic roles, emphasized psychological and physical characteristics, and terms used to describe emotions. More specifically, this study focuses on how female, male, or other characters are described depending on the target age of the book. The results of this study demonstrate that, despite similar overall portrayals, some gender stereotypes have persisted, particularly concerning the female physique.

Keywords : children's literature ; gender representation ; femininities ; masculinities ; emotions ; agency ; socialisation

Table des matières

<i>Résumé</i>	3
<i>Abstract</i>	4
<i>Liste des tableaux</i>	9
<i>Liste des figures</i>	11
<i>Remerciements</i>	13
<i>Notice</i>	14
<i>Chapitre 1 - Introduction</i>	15
<i>Chapitre 2 - Concepts et contexte</i>	19
2.0 Présentation du chapitre	19
2.1 Les représentations du genre	19
2.1.1 Qu'est-ce qu'un stéréotype de genre ?.....	19
2.1.2 Développement de l'identité de genre.....	20
2.1.3 La masculinité hégémonique.....	21
2.1.3.1 La femme émotive et l'homme stoïque.....	23
2.1.4 La formation des représentations.....	24
2.2 La littérature jeunesse	25
2.2.1 Qu'est-ce que la littérature jeunesse ?.....	25
2.2.2 Particularités de la littérature jeunesse.....	26
2.2.3 Histoire de la littérature jeunesse au Québec en bref.....	28
2.2.4 Une littérature surveillée.....	29
2.3 Les premières lectures comme modèle	30
2.3.1 L'impact de la littérature pour la jeunesse sur les perceptions du genre.....	30
2.3.2 Les études sur le genre dans la littérature jeunesse.....	31

2.3.2.1	La prédominance masculine et la sous-représentation féminine	33
2.3.2.2	Les masculinités et les féminités : occupations et activités.....	35
2.3.2.3	Les traits associés à chaque genre.....	36
2.3.2.4	La représentation des parents	38
2.3.3	Des modèles féminins différents comme réponse.....	40
2.3.3.1	<i>L'incomparable Mademoiselle C</i>	41
2.3.3.2	<i>Not like other girls</i> : Les héroïnes féministes ambiguës dans les romans pour adolescent·e·s	42
2.4	L'asymétrie de genre dans les constructions d'exemples de manuels	43
2.5	Conclusion du chapitre	45
Chapitre 3 - Corpus et données.....		46
3.0	Présentation du chapitre.....	46
3.1	Le corpus.....	46
3.1.1	La plateforme Biblius	49
3.1.2	Les groupes d'âge.....	50
3.1.2.1	Les 3-6 ans.....	50
3.1.2.2	Les 6-10 ans	50
3.1.2.3	Les 10-14 ans	51
3.1.3	Le choix des titres.....	51
3.2	Méthodologie.....	53
3.2.1	Questions de recherche, variables et hypothèses	53
3.2.2	Sélection des occurrences.....	55
3.2.2.1	Les rôles thématiques.....	56
3.2.2.2	Les caractéristiques psychologiques.....	62
3.2.2.3	Les caractéristiques physiques	64
3.2.2.4	Les émotions	65

3.2.3	Analyse des données.....	69
3.3	Conclusion du chapitre	69
Chapitre 4 - Résultats et analyse.....		71
4.0	Présentation du chapitre.....	71
4.1	Les rôles thématiques	71
4.1.1	Résultats globaux	71
4.1.2	L'influence du genre de l'auteur·trice.....	77
4.1.3	L'influence du groupe d'âge ciblé.....	80
4.1.4	La représentation des parents	81
4.1.5	Synthèse.....	84
4.2	Les caractéristiques psychologiques.....	85
4.2.1	Résultats globaux	85
4.2.2	Influence du genre de l'auteur·trice.....	90
4.2.3	L'influence du groupe d'âge ciblé.....	93
4.2.4	Synthèse.....	97
4.3	Les caractéristiques physiques	98
4.3.1	Résultats globaux	98
4.3.2	Les attributs physiques.....	101
4.3.2.1	La beauté féminine	106
4.3.2.2	Les muscles chez les personnages masculins	107
4.3.3	Les expressions faciales.....	110
4.3.4	Les vêtements	111
4.3.5	Synthèse.....	114
4.4	Les émotions	114
4.4.1	Le mythe de la femme émotionnelle et de l'homme stoïque.....	114

4.4.2	Résultats globaux	115
4.4.3	Les émotions classifiées comme <i>Autre</i>	120
4.4.4	L'influence du groupe d'âge ciblé.....	124
4.4.5	L'intériorisation des émotions chez les garçons	129
4.4.6	Synthèse.....	131
4.5	Limites de l'étude.....	132
<i>Chapitre 5 - Discussion et conclusion.....</i>		133
5.0	Présentation du chapitre.....	133
5.1	Synthèse	133
5.1.1	Les représentations des personnages féminins et masculins	133
5.1.2	L'influence du groupe d'âge ciblé.....	135
5.2	Le paradoxe de la féminité	137
5.3	L'importance d'offrir une panoplie de modèles	139
<i>Bibliographie.....</i>		141
<i>Annexe 1 - Abréviations des titres des livres du corpus.....</i>		148
<i>Annexe 2 – Corpus détaillé.....</i>		150
<i>Annexe 3 – Tableaux de résultats supplémentaires.....</i>		153
A.	Les caractéristiques physiques	153
B.	Les émotions	155
<i>Annexe 4 – Lexique</i>		157

Liste des tableaux

Tableau 1 - <i>Distribution du corpus selon l'âge du public cible</i>	46
Tableau 2 - <i>Distribution du corpus selon le genre de l'auteur-trice des livres</i>	47
Tableau 3 - <i>Distribution du corpus selon le genre du personnage principal des livres</i>	48
Tableau 4 - <i>Récapitulatif du corpus</i>	53
Tableau 5 – <i>Les rôles thématiques et leurs caractéristiques avec exemples</i>	59
Tableau 6 – <i>Catégories de caractéristiques psychologiques</i>	63
Tableau 7 - <i>Distribution des rôles thématiques attribués selon le genre du ou des personnages</i>	72
Tableau 8 - <i>Distribution des rôles sémantiques et syntaxiques selon le genre du ou des personnages</i>	74
Tableau 9 - <i>Distribution des rôles thématiques selon le genre des protagonistes</i>	76
Tableau 10 - <i>Distribution des rôles thématiques selon le genre de l'auteur-trice et le genre du ou des personnages</i>	77
Tableau 11 - <i>Distribution des rôles thématiques selon le genre des personnages et le groupe d'âge visé</i>	80
Tableau 12 - <i>Distribution des rôles thématiques selon le genre du parent</i>	81
Tableau 13 - <i>Distribution des types de caractéristiques psychologiques selon le genre du personnage</i>	85
Tableau 14 - <i>Distribution des différentes catégories de caractéristiques psychologiques selon le genre de l'auteur-trice et le genre du personnage</i>	91
Tableau 15 - <i>Distribution des différents types de caractéristiques psychologiques selon le public cible et le genre du personnage</i>	94
Tableau 16 – <i>Distribution des types de caractéristiques physiques selon le genre du personnage</i>	99
Tableau 17 - <i>Distribution des types de caractéristiques physiques selon le genre des protagonistes</i>	100
Tableau 18 - <i>Distribution des différents types d'attributs physiques selon le genre du personnage</i>	101
Tableau 19 - <i>Nombre d'émotions mentionnées selon le genre du ou des personnages</i>	116
Tableau 20 - <i>Distribution des différents types d'émotions selon le genre du ou des personnages</i>	116
Tableau 21 - <i>Distribution des différents types d'émotion selon le genre du ou de la protagoniste</i>	119
Tableau 22 - <i>La distribution des émotions classifiées comme Autre selon le genre du ou des personnages</i>	121

Tableau 23 - <i>Distribution des différents types d'émotions selon le genre du ou des personnages et le groupe d'âge auquel le livre s'adresse</i>	125
Tableau 24 – <i>Liste détaillée des livres du corpus</i>	150
Tableau 25 – <i>Distribution des différents types de caractéristiques physiques selon le groupe d'âge visé et le genre du personnage</i>	153
Tableau 26 – <i>Distribution des différents types de caractéristiques physiques selon le genre de l'auteur-trice et le genre du personnage</i>	154
Tableau 27 - <i>Distribution des différents types d'émotions selon le genre du parent</i>	155
Tableau 28 - <i>Distribution des émotions selon le genre du ou des personnages et le genre de l'auteur-trice</i>	155
Tableau 29 - <i>Distribution des différents types d'émotions selon le genre de l'auteur-trice et le genre du ou des personnages</i>	156
Tableau 30 – <i>Termes du vernaculaire québécois et leurs définitions</i>	157

Liste des figures

Figure 1 : La masculinité hégémonique comme idéal culturel occidental, inspiré de Trujillo (1991)22

Books are often far more than just books.
-Roxane Gay (2018)

Remerciements

Écrire un mémoire allait être un immense défi pour moi et je le savais. C'est pour cette raison que la créature nerveuse que je suis a eu besoin de beaucoup de soutien moral au cours de cette aventure.

Je voudrais commencer par remercier pour son support et ses précieux conseils ma directrice de recherche Julie Auger avec qui j'ai eu mon premier cours de sociolinguistique qui a allumé quelque chose en moi. Je tiens aussi à remercier mon jury composé de Mireille Tremblay et de Chantal Gagnon pour leurs commentaires qui m'ont été fortement utiles.

Maman, merci d'avoir enduré mes multiples appels et d'avoir rempli mon enfance de couleurs, d'histoires magiques et de pipistrelles qui ont sans aucun doute inspiré ce mémoire.

Loup, merci de me faire rire, de m'écouter, de me distraire quand je ne *feele* pas, de m'apprendre constamment des choses. Tu es la personne la plus précieuse dans ma vie. Ne change jamais.

Jeanne, tu m'as dit un jour que notre connexion était due au fait qu'on s'est beaucoup appris mutuellement, qu'on s'est construites ensemble dans nos vies d'adultes. Merci de me faire voir du beau. Merci d'agrémenter mon quotidien, de le rendre doux. Merci aussi de m'avoir donné l'idée du sujet de ce mémoire. Tu m'as permis d'unir mes deux amours, littéraire et linguistique.

Anaïs, ton amitié a été essentielle à la rédaction de ce mémoire. Merci pour ton écoute et ton expertise dans le monde des tableaux dynamiques croisés.

Karina, mon amie en or, merci pour tes sages conseils, toi qui es passée par les joies des cycles supérieurs.

Une mention spéciale à mes partenaires d'écriture qui ont ajouté une touche de plaisir à la lourde tâche de rédiger : Danoé, Bryan, Magali, Audrey ainsi que toutes les autres personnes merveilleuses que j'ai eu la chance de rencontrer en rédigeant à l'espace *Thèsez-vous*.

Un merci tout particulier aux professeures Mireille Elchacar et Angéline Martel pour qui j'ai la chance de travailler depuis quelques années et qui sont des chercheuses incroyables qui m'inspirent grandement par leur rigueur et leurs idées.

Notice

Moi aussi, je voulais l'emporter.
-Julie Delporte (2017)

Ce mémoire est rédigé en écriture inclusive. Il m'aurait paru ironique de parler de représentations de genre et de l'effacement des personnages féminins dans la littérature pour la jeunesse en priorisant un masculin générique qui a si longtemps lui aussi contribué à l'effacement des femmes et des personnes non-binaires qui ne se reconnaissent pas dans ces usages. Tout au long du texte, le masculin est donc exclusivement utilisé pour faire référence à des personnes de genre masculin tandis que des formes inclusives sont utilisées pour référer à des groupes de personnes de genre différents.

Chapitre 1 - Introduction

De quelles images sommes-nous prisonnières?
-Julie Delporte (2017)

Quand j'étais enfant, ma pédiatre étant une femme, je soutenais donc à mon petit frère que les garçons ne pouvaient pas devenir médecins, que c'était un emploi réservé aux femmes. C'est normal, c'est tout ce que j'avais connu : à ce moment-là, c'était la seule image que j'avais d'une personne qui occupe l'emploi de pédiatre. Je partage cette anecdote personnelle pour montrer que les représentations comptent, surtout à l'enfance. À cet âge, notre vision du monde se forme non seulement à travers nos expériences, mais aussi à travers les contenus culturels que l'on consomme. Les livres font partie de ces objets qui nous influencent grandement dans nos perceptions du monde, encore à l'âge adulte.

Les livres nous entourent dès un très jeune âge. Ils remplissent une fonction de divertissement, mais aussi une fonction éducative importante. Ils sont une façon pour l'enfant de découvrir le monde, de s'imprégner de la culture qu'ils transmettent (Meutelet & Pariente, 2020). La littérature jeunesse contribue à façonner l'identité de l'enfant, en influençant sa perception de ses relations avec autrui, sa famille et le monde qui l'entoure (Cromer & Turin, 1998a). Les messages véhiculés à travers ces livres revêtent donc une importance capitale dans la manière dont l'enfant appréhende, interprète et reproduit diverses dynamiques sociales, notamment celles liées aux rapports de genre. En effet, plusieurs études ont démontré que les livres jeunesse transmettent des valeurs et des idéologies qui peuvent façonner les perceptions et les attitudes des enfants envers ces questions (Brugeilles et al., 2002; Cromer & Turin, 1998b; Dafflon Nouvelle, 2002; Dionne, 2007, 2009; Kolbe & La Voie, 1981; Le Brun, 2002; Weitzman et al., 1972).

L'androcentrisme dans les livres jeunesse a fait polémique dans les années 1970 à cause de revendications féministes qui critiquaient non seulement une représentation stéréotypée des genres dans les livres, mais aussi une surreprésentation des personnages masculins. Cet androcentrisme a des conséquences sur les enfants : le monde est implicitement réservé aux hommes. En effet, le manque de modèles pour les jeunes filles les mène à avoir une vision plus limitée de l'ensemble des possibles pour leur vie ou même leur personnalité. Les enfants se voient inculquer certaines normes genrées à un très jeune âge, normes qui sont difficiles à déconstruire en grandissant, normes qui valorisent les traits masculins et dévalorisent les traits typiquement féminins (Cromer & Turin, 1998b). Les modèles féminins forts ou qui s'éloignaient de cette vision

traditionnelle étaient rares à l'époque. Les modèles masculins divergents de la masculinité hégémonique ou « traditionnelle » étaient aussi rares, même s'il y avait plus de variété dans les rôles joués par les personnages masculins dans les livres. Au fil des décennies, les livres pour enfants ont donc souvent reproduit et perpétué des stéréotypes de genre rigides, encourageant ainsi les garçons à être actifs, courageux et dominants tandis que les filles étaient cantonnées à des rôles passifs, doux et centrés sur le foyer (Brugeilles et al., 2002; Dionne, 2009). Malgré ces efforts pour contrer les représentations stéréotypées des genres, de nombreuses études au début des années 2000 ont montré que plusieurs stéréotypes et la surreprésentation masculine, persistaient toujours, quoique de façon plus subtile dans les livres pour la jeunesse et les manuels scolaires (par exemple, Brugeilles et al., 2002, 2009; Dafflon Nouvelle, 2002; Dionne, 2007, 2009; Le Brun, 2002).

Aujourd'hui, la situation est bien différente, notamment à cause des changements sociaux ayant eu lieu depuis les années 1970. Cette évolution reflète une prise de conscience croissante de l'importance de promouvoir l'égalité des genres et de lutter contre les préjugés et les discriminations fondées sur le genre dès le plus jeune âge. Les chercheur·euse·s, les écrivain·e·s et les éditeur·trice·s se sont engagé·e·s à créer des livres pour enfants qui offrent une gamme variée de modèles de genre, où les enfants peuvent se voir représenté·e·s de manière positive et où ils peuvent explorer librement toute la diversité des identités de genre.

Par exemple, *Kaléidoscope* est un projet québécois fournissant un répertoire de livres qui font « la promotion de modèles et de comportements égalitaires chez les 0-15 ans » (*Kaléidoscope*, s. d.). En entrevue au *Devoir*, la coordonnatrice du projet présente toutefois quelques observations qui donnent l'impression que des traces de cette culture dominante qui valorise certains comportements chez les enfants selon leur genre sont encore présentes, quoique plus subtilement. Premièrement, elle mentionne que sur 800 livres analysés, seuls 200 ont été retenus parce qu'ils respectaient les critères de représentations « égalitaire », critères qui ne sont toutefois pas rendus publics. Elle commente que certains rôles de genre demeurent présents : « Les garçons vont être dans des rôles de chevaliers, de conquête alors qu'encore aujourd'hui, dans plein de livres, les filles sont associées aux soins » (Porter, 2016). Deuxièmement, elle parle du fait que moins de livres sans stéréotypes ciblent les jeunes garçons. Une cause possible de ce phénomène serait que l'on accepte mieux socialement une fille ayant des comportements stéréotypiquement masculins tandis qu'on rejette les comportements « féminins » chez les garçons. Finalement, elle fait la remarque que le marketing a eu un effet néfaste sur la production littéraire pour la jeunesse et a remis les stéréotypes de genre de l'avant :

Les années 1980 ont été une belle époque. Les trucs étaient assez neutres et on ne genrait pas trop les choses. [...] C'est sûr que ça ne date pas d'hier, mais depuis les années 2000, on va beaucoup offrir des trucs exclusivement pour les filles ou pour les garçons. On n'a qu'à regarder dans les magasins de jouets. Il y a une section pour les gars, une section pour les filles. (Porter, 2016)

Peu d'études se sont consacrées aux représentations de genre dans la littérature jeunesse québécoise, particulièrement celle publiée dans les 10 dernières années. Cette étude a donc comme objectif premier d'établir un portrait de la situation du sexisme présent dans les livres jeunesse au Québec publiés entre 2020 et 2022. La visée de cette recherche est de voir comment on représente les personnages féminins, masculins ou autres par rapport aux stéréotypes de genre qui étaient précédemment véhiculés dans les livres pour enfants. L'analyse se concentre sur différents éléments linguistiques utilisés pour décrire les personnages, soit : l'agentivité des personnages, leurs caractéristiques psychologiques et physiques et les termes utilisés pour décrire leurs émotions. L'analyse sera donc qualitative et quantitative. Le corpus sera composé de 41 titres québécois provenant du palmarès des livres les plus empruntés sur la plateforme *Biblius*, un projet permettant aux jeunes d'emprunter des livres numériques dans les milieux scolaires. À partir de ce corpus, la présente étude a comme objectif de répondre aux trois questions de recherche présentées ci-dessous :

1. Comment représente-t-on le genre lorsque l'on s'adresse à des enfants ?
2. La littérature jeunesse québécoise offre-t-elle une représentation équilibrée des personnes selon leur genre ?
3. Ces représentations changent-elles selon l'âge du public ciblé ? Si oui, comment ?

Brugeilles et al. (2002) posent la question suivante en conclusion de leur étude analysant le contenu de 537 albums illustrés : « À un lectorat plus âgé, offre-t-on l'accès à une réalité humaine mouvante ouverte sur d'autres possibles ? » (p. 289). Les chercheuses présentent cette question comme une piste à explorer, en suggérant que l'étude des romans pour enfants et adolescent·e·s pourrait offrir un portrait plus complet des stéréotypes véhiculés dans le contenu s'adressant à la jeunesse. L'étude présente prend donc en compte l'âge du lectorat visé dans l'analyse des représentations du féminin et du masculin. L'âge du public visé semble être une piste intéressante puisque la commercialisation de ces livres est très différente. L'influence des adultes dans le choix des ouvrages varie aussi grandement selon l'âge de l'enfant. Il s'agit donc d'une comparaison synchronique de la littérature jeunesse selon l'âge du public visé, l'objectif étant de voir si le genre est représenté de la même manière dans un album illustré s'adressant à un enfant de 5 ans que dans un roman

jeunesse s'adressant à des adolescent·e·s. Les catégories d'âges considérés sont donc les 3-6 ans, les 6-10 ans et le 10 à 14 ans.

Ce mémoire se divise donc en cinq chapitres incluant la présente introduction. Le Chapitre 2 définit l'ensemble des concepts nécessaires pour bien comprendre le type d'analyse qui sera réalisé ici. C'est aussi dans ce chapitre que sont présentées les différentes études qui ont inspiré celle-ci et auxquels seront comparés les résultats de la présente étude. Le Chapitre 3 fournit une description exhaustive des critères ayant mené au choix du corpus composé de 41 livres pour la jeunesse. La méthodologie utilisée pour la récolte des occurrences pour chacune des variables, soit les rôles thématiques, les caractéristiques psychologiques et physiques ainsi que la description des émotions des personnages, est aussi décrite dans ce chapitre. Le Chapitre 4 contient quant à lui la présentation et l'analyse des résultats, encore une fois pour chacune des variables à l'étude. Finalement, ces résultats seront synthétisés et discutés dans le Chapitre 5 de façon à conclure ce mémoire.

Si l'on considère que le choix de mots a le pouvoir de véhiculer certaines idées, le langage utilisé dans les œuvres littéraires pour la jeunesse est particulièrement intéressant à analyser puisque les livres jeunesse peuvent contribuer à perpétuer des stéréotypes de genre (Dafflon-Novelle, 2006). En analysant les tendances actuelles, les défis rencontrés et les avancées réalisées dans le domaine de la littérature pour la jeunesse québécoise, cette recherche vise aussi à contribuer à une compréhension plus approfondie des représentations de genre présentées aux jeunes et une prise de conscience des biais de genre qui persistent dans cette littérature, dans le but, je l'espère, de favoriser l'adoption de pratiques d'écriture et d'édition plus inclusives et égalitaires dans les livres futurs.

Chapitre 2 - Concepts et contexte

La littérature de jeunesse est à la fois reflet de la société et vecteur de nouveaux modèles. Elle évolue en fonction des représentations que les adultes ont de l'enfance.

-Pergher (2020)

2.0 Présentation du chapitre

Dans le présent chapitre sont développés les concepts essentiels à la compréhension de ce mémoire ainsi que les résultats d'études antérieures qui sont pertinents à considérer dans cette analyse. Le chapitre commence par la revue de différents concepts reliés au genre et aux stéréotypes qui y sont associés de façon à montrer dans quelle perspective se place la présente étude. Il s'ensuit une section plutôt contextuelle sur la littérature jeunesse, son histoire, ses particularités et ses fonctions pour mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit le corpus analysé. La dernière partie présente des études qui démontrent l'impact de ce type de littérature sur les représentations, puis une revue des différentes études analysant le contenu de livres pour la jeunesse ou de manuels de syntaxe pour détecter les asymétries de genre. Les résultats de telles études seront utiles pour l'éventuelle comparaison avec les résultats de la présente analyse. Ce survol est utile pour comprendre dans quel contexte s'inscrit mon analyse et pour pouvoir comparer mes résultats avec ceux d'études passées pour voir s'il y a eu évolution ou non dans les représentations de genre dans la littérature jeunesse.

2.1 Les représentations du genre

2.1.1 Qu'est-ce qu'un stéréotype de genre ?

Un premier concept essentiel à comprendre ici est la notion de stéréotype. Ce terme peut être défini comme étant « des croyances partagées au sujet des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens et al., 1996, p. 12). Si ces croyances sont liées au genre, donc si on attribue certaines caractéristiques à quelqu'un·e par rapport au genre perçu, ces croyances sont alors des stéréotypes de genre ou des stéréotypes sexistes (Dionne, 2007). Les stéréotypes de genre se présentent comme une dichotomie entre l'homme et la femme à qui on attribue des « caractéristiques exclusives et opposées » (Dionne, 2007, p. 114). En d'autres mots, il y a une opposition

entre deux catégories de genre, le féminin et le masculin, auxquelles différentes croyances sont associées dans l'imaginaire social. Par exemple, il existe un stéréotype selon lequel les hommes sont plus agressifs et, en contrepartie, les femmes sont plus douces. On associe donc des caractéristiques fondamentalement opposées aux genres, créant ainsi une binarité rigide.

Ces stéréotypes ont un impact important sur la formation des représentations et sur le développement de l'identité de genre. En effet, les comportements des jeunes seront affectés par ces stéréotypes selon s'ils présentent des caractéristiques typiques du genre qu'on leur associe ou s'ils présentent des traits plutôt atypiques pour leur genre. Ceux qui ne correspondent pas aux stéréotypes de genre se verront probablement constamment souligner cette divergence avec la féminité ou la masculinité « idéale » formée par ces stéréotypes.

2.1.2 Développement de l'identité de genre

Il existe plusieurs perspectives dans la façon de concevoir le genre, allant de l'essentialisme pur à la construction sociale radicale. La perspective essentialiste ne considère même pas l'idée du genre, décrivant plutôt la féminité et la masculinité comme deux catégories distinctes et rigides basées sur des différences biologiques qui détermineraient le comportement des hommes et des femmes. Cette perspective est critiquée depuis plusieurs décennies, en grande partie avec l'avènement de l'idée de la construction sociale du genre mise de l'avant notamment par les sociologues Ann Oakley et Judith Butler. Butler introduit entre autres l'idée que le genre est une performance, donc qu'il est construit et maintenu à travers des comportements et des actions. Le genre n'est donc pas une caractéristique innée que possèdent les gens, mais plutôt une illusion soutenue par ces actions et comportements sociaux quotidiens (Butler, 1999). Dans cette perspective de construction sociale et culturelle du genre, le sexe et le genre sont considérés comme deux concepts distincts, avec une attention particulière accordée à comment le genre se construit à travers le social.

C'est la notion de genre qui nous intéresse ici dans une perspective sociale, avec le sexe qui s'apparente plutôt aux sphères biologiques. Ce ne sont donc plus deux concepts indissociables : « les études de genre ont permis de les détacher, permettant ainsi de mieux percevoir le caractère construit de l'identité [de genre] » (Dionne, 2012, p. 87). La notion de genre renverrait donc à culture : il s'agit d'un rapport ou d'une classification sociale, d'un système en place. Cette conceptualisation du genre permet d'admettre qu'il existe plus de deux genres

binaires, mais plutôt une pluralité d'identités de genre qui s'affranchissent de la dichotomie homme-femme.

La philosophe Carol Hay, qui s'intéresse notamment à la construction sociale du genre, mentionne ceci :

Le genre est l'une des premières catégories sociales que nous enseignons aux enfants, et ils apprennent à en devenir de terriblement bons défenseurs. L'architecture développementale présente davantage d'antichambres que vous ne pourriez le penser : les enfants commencent à comprendre qu'il existe des filles et des garçons autour de deux ou trois ans. Mais ce n'est pas avant l'âge de cinq ans qu'ils comprennent que leur identité de genre (la leur et celle des autres) est prétendument fixe. (Hay, 2022, p. 115).

Une grande importance est accordée au genre des enfants dès un très jeune âge. Pensons notamment à la popularité grandissante des *gender reveal* en Amérique du Nord. Ce genre d'évènement détermine grandement comment, consciemment ou subconsciemment, on traitera l'enfant selon le genre qui lui sera attribué. Des règles sociales leur seront donc imposées dès un jeune âge en ce qui a trait au comportement acceptable ou non pour leur catégorie de genre.

Ce qu'il convient de souligner ici pour comprendre l'analyse qui suit, c'est que la présente étude considère le genre comme une construction sociale « qui dépasse le simple fait de distinguer deux sexes et de reconnaître son appartenance à l'un ou l'autre » (Dionne, 2009, p. 157). Cette construction passe notamment par la socialisation des enfants où les stéréotypes mentionnés plus tôt sont transmis et retransmis à travers leur entourage social, mais aussi à travers les contenus médiatiques et culturels auxquels ils sont exposés.

2.1.3 La masculinité hégémonique

Selon la sociologue Raewyn Connell, il convient de parler de masculinités et de féminités au pluriel. En effet, les féminités et les masculinités sont le résultat d'un apprentissage social et sont donc définies et redéfinies selon le contexte social, culturel et historique (Connell, 1987, 2005). La masculinité hégémonique se présente donc comme une masculinité parmi tant d'autres qui « s'impose de façon plus manifeste que les autres » (Dionne, 2012, p. 87). C'est la masculinité qui existe dans l'imaginaire collectif : c'est ce qui vient directement en tête à la majorité des gens quand on parle de masculinité. La Figure 1 présente les traits principaux associés à cette masculinité dominante selon Trujillo (1991) avec l'ajout d'un élément, la rationalité, caractéristique qui sera explorée plus en détail dans la section suivante sur les stéréotypes de genre liés aux émotions.

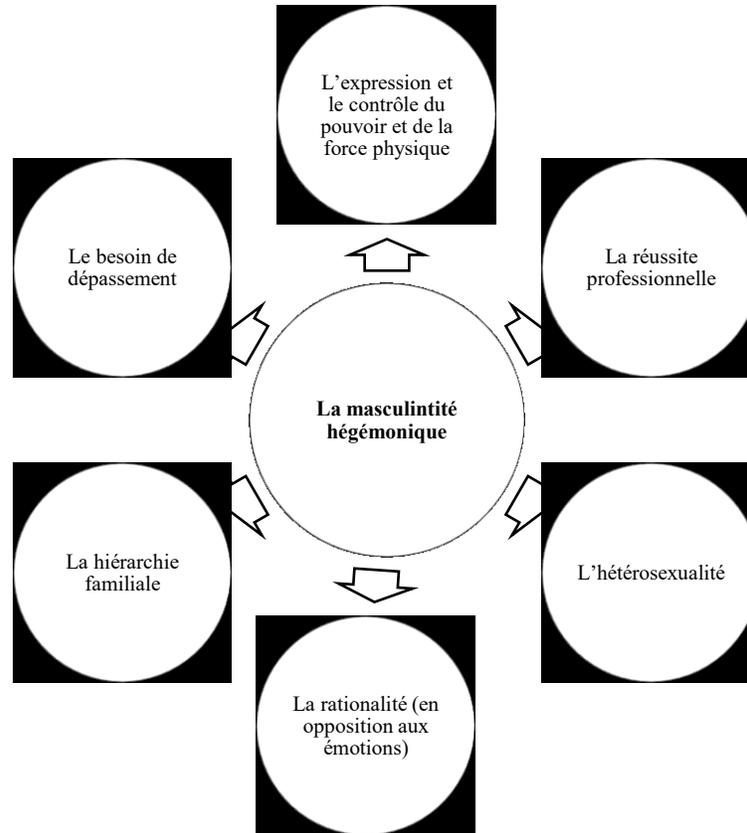


Figure 1 : *La masculinité hégémonique comme idéal culturel occidental, inspiré de Trujillo (1991)*

L'homme mis de l'avant dans la Figure 1 est donc physiquement dominant : son corps est symbole de force, de pouvoir et de contrôle. Il a du succès à travers un rôle professionnel qui entre dans l'engrenage d'une société capitaliste. Trujillo (1991) mentionne ceci : « *Work itself can become defined along gender lines* » (p. 291). En effet, le travail se retrouve divisé en travail masculin et travail féminin, avec certains emplois ou tâches représentés comme étant plus masculins que d'autres. La masculinité hégémonique est aussi définie à travers son hétérosexualité puisque cette masculinité veut s'éloigner le plus possible de l'homme homosexuel. Cet aspect de la masculinité hégémonique dicte non seulement les relations que les hommes ont avec les femmes, qui doivent être principalement sexuelles, mais aussi celles qu'ils ont avec d'autres hommes, qui doivent être le moins intimes possible. Le comportement dicté par cette masculinité est celui qui s'éloigne le plus possible de la féminité, tant dans l'apparence physique que dans les comportements. Ensuite, l'hégémonie masculine est aussi visible à travers la hiérarchie familiale et, donc, la dominance du patriarcat sur les femmes et les enfants. Cette domination des femmes n'est toutefois pas circonscrite à la famille et se manifeste à travers toute la société. Pour finir, la masculinité hégémonique est définie à travers un besoin de

dépassement qui peut se manifester autant professionnellement que physiquement. L'homme ici a besoin d'aventures : il doit surmonter des défis (Trujillo, 1991).

Cette masculinité ne représente toutefois qu'une minorité des hommes : il s'agit plutôt d'un idéal culturel qui se retrouve reflété notamment dans les contenus médiatiques comme les films d'action. Puisqu'il s'agit d'un idéal mis de l'avant par la culture, la représentation qui se fait de la masculinité hégémonique dans l'imaginaire collectif varie selon l'époque et le lieu (Connell, 2000). Comme mentionné précédemment, cette masculinité dominante est loin d'être le seul type qui existe, mais c'est le modèle qui est central à la socialisation des garçons, tandis que les autres masculinités sont mises de l'avant comme marginales ou subordonnées (Connell, 2005; Vuattoux, 2013). La masculinité hégémonique peut donc servir de modèle auquel comparer les représentations des masculinités dans des contenus médiatiques pour voir si ceux-ci sont stéréotypés, plus particulièrement dans les contenus adressés à la jeunesse puisque ce masculin idéal a « une ascendance sur la construction de l'identité [de genre] des enfants et des adolescents » (Dionne, 2012, p. 88).

2.1.3.1 La femme émotive et l'homme stoïque

Les émotions sont très centrales aux images stéréotypées du féminin et du masculin. Puisqu'il s'agit d'une composante qui sera analysée dans la présente étude, il est important de définir à quoi correspondent les images stéréotypées des émotions selon le genre.

Dans les cultures occidentales, plusieurs stéréotypes existent en ce qui a trait aux émotions associées à un genre ou l'autre : « Les émotions sont souvent considérées comme un puissant marqueur de genre, jouant un rôle central dans les délimitations culturelles et sociales du masculin et du féminin » (Boquet & Lett, 2018, p. 7). La femme est représentée comme une créature sensible, qui se laisse guider par ses émotions au lieu d'agir rationnellement. L'homme quant à lui est associé à la rationalité. Il est en contrôle de ses émotions et les laisse peu paraître. Il ne fait pas des choses irrationnelles comme pleurer ou faire des crises d'hystérie, car il reste calme et stoïque devant toute situation (Niedenthal et al., 2009).

On associe donc le féminin à l'expression des émotions et le masculin à une moins grande extériorisation des émotions. Lorsque les hommes expriment des émotions, elles appartiennent à un certain type qu'on appelle les *émotions de puissance*. Ces émotions, comme la colère, le dégoût ou la fierté, se caractérisent par le fait

qu'elles communiquent la dominance. Le féminin est quant à lui plutôt associé à des émotions d'impuissance comme la tristesse, la honte, la peur et la culpabilité (Niedenthal et al., 2009, p. 278). À noter qu'il s'agit ici d'un modèle stéréotypé de la masculinité et de la féminité qui est construit dans l'univers social et que ce modèle ne représente pas nécessairement la réalité.

2.1.4 La formation des représentations

Pourquoi parler de représentations ? Les représentations sont un concept mis de l'avant en sciences sociales qui peut être défini comme suit par Dionne (2007), qui s'inspire des travaux d'Abrieu (2001) et Seca (2001):

Les représentations sont des images mentales que se forme l'individu pour appréhender des notions abstraites. Il se les approprie, les reconstruit dans son système cognitif et les intègre à son système de valeurs, lequel est influencé par le contexte social, historique et idéologique dans lequel il vit. Une fois ancrées, ses représentations ont de l'influence sur ses attitudes, ses opinions, et ses comportements puisqu'elles définissent pour lui ce qui est permis, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné (Dionne, 2007, p. 115).

En d'autres mots, les représentations sont des constructions mentales qui servent à organiser la réalité, à la catégoriser et à interagir avec elle. Celles-ci se forment à travers les interactions sociales, les expériences personnelles, la culture, l'éducation, les médias, etc. Ces représentations ont pour fonction de faire sens du monde autour de nous et de cela naît notamment le besoin de catégoriser les phénomènes et les objets (Jodelet, 1984).

Dans l'esprit d'un enfant ou d'un·e adolescent·e en développement, les représentations qu'il se fait du masculin et du féminin se créent en réponse aux croyances et aux valeurs dont il est témoin. Il internalise donc «une forme simplifiée des rôles et des attributs associés à la masculinité et la féminité» de façon dichotomique (Dionne, 2012, p. 88). Les représentations sociales lorsqu'elles sont trop simplifiées peuvent mener à la perpétuation de stéréotypes ou à des généralisations. L'enfant observe donc attentivement son environnement pour identifier les normes auxquelles il se sent poussé à adhérer et ces normes internalisées seront fondamentales à sa construction identitaire. Le danger de propager des clichés liés au genre réside dans ces normes sociales qui mettent de l'avant certaines caractéristiques chez les garçons, comme l'agressivité, la force ou l'indépendance, et d'autres caractéristiques chez les filles, comme la sociabilité et les compétences relationnelles (Dionne, 2012). La littérature jeunesse peut donc servir de médiateur dans l'apprentissage social

de l'enfant en transmettant des représentations du monde où des caractéristiques particulières sont attribuées selon le genre, d'où la pertinence des représentations sociales. Si certains éléments sont valorisés chez les personnages féminins ou masculins dans les livres, ces règles sociales existantes entre les pages sont facilement transmises au jeune lectorat.

2.2 La littérature jeunesse

2.2.1 Qu'est-ce que la littérature jeunesse ?

La littérature jeunesse est un genre littéraire dont la particularité est qu'il est défini par son public. On utilise souvent cette expression pour décrire les livres ayant comme public cible les enfants ou les adolescent·e·s. Toutefois, ce genre peut aussi englober les ouvrages qui n'avaient pas comme visée de s'adresser aux jeunes, mais qui sont devenus des classiques jeunesse comme *Robinson Crusoé* (Van der Linden, 2021). Ce à quoi réfère l'expression *littérature jeunesse* est donc difficile à circonscrire, mais l'essentiel est que le public de ces livres est composé d'enfants et d'adolescent·e·s. Il est important de noter que la littérature jeunesse présente un paradoxe : le public auquel elle s'adresse est largement exclu de la production du genre. En effet, la majeure partie des récits pour la jeunesse sont écrits par des adultes, et ils sont aussi présélectionnés par des adultes (parents, enseignant·e·s, bibliothécaires). Les jeunes se retrouvent donc en marge d'un genre littéraire censé leur être destiné (Poirier, 2018, p. 7).

La littérature jeunesse a longtemps été considérée comme un objet culturel moins « noble » en comparaison à ce qu'on pourrait appeler la *grande littérature*. Aujourd'hui, il est largement reconnu que la littérature jeunesse est un genre littéraire avec un intérêt esthétique similaire à celui de la littérature en général, mais aussi qu'elle est un objet de transmission de valeurs et un outil de socialisation pour les jeunes (Dionne, 2012). Sophie Van Der Linden, spécialiste de la littérature pour la jeunesse, parle ainsi de la validité de ce genre littéraire :

Le mot « littérature » peut parfois paraître un peu imposant, surtout utilisé à propos de livres qui commencent par s'adresser aux bébés. Et pourtant, ce sont bien ces livres-là, œuvres d'une création singulière, innovations récentes comme indétrônables classiques, qui apporteront aux enfants l'irremplaçable pour les aider à grandir et à se construire. (Van der Linden, 2021, p. 21)

Je traiterai donc dans les sections qui suivent des particularités de ce genre littéraire unique ainsi que des raisons qui en font un objet de recherche avec un grand potentiel pour ce qui est d'une étude de genre.

2.2.2 Particularités de la littérature jeunesse

La littérature pour la jeunesse couvre autant de terrain que la littérature générale en ce qui a trait aux sujets traités et aux formes de récits choisies, mais certaines particularités méritent d'être soulignées ici pour mieux comprendre certains éléments qui ressortiront lors de la présente étude.

On ne peut pas parler de littérature jeunesse sans mentionner ses fonctions. Historiquement, les livres pour enfants ont eu une fonction moralisatrice prononcée. Aujourd'hui, cette fonction morale est moins présente, mais les livres jeunesse peuvent quand même souvent servir de guides, aidant les enfants à naviguer des situations difficiles ou des dilemmes moraux. De nombreux ouvrages jeunesse ont une fonction pédagogique, introduisant des concepts à l'enfant ou lui offrant des informations sur le monde. L'accent est aussi souvent mis sur le divertissement. Plusieurs auteur·trice·s visent ainsi à captiver l'enfant et à développer son plaisir pour la lecture sans visée éducative, mais plusieurs autres visent encore un certain didactisme (Van der Linden, 2021).

La littérature jeunesse est définie par son public et donc, ce public est généralement considéré dans la création de l'œuvre, que ce soit dans le choix des mots ou des thèmes abordés. Beaucoup d'auteur·trice·s prennent en compte non seulement les compétences de lecture de la catégorie d'âge visée, mais aussi leurs besoins en termes d'éducation et de divertissement. C'est pour cette raison que les textes sont généralement brefs lorsque l'on s'adresse à des enfants puisque l'on suppose une durée d'attention limitée (Van der Linden, 2021).

D'autres particularités importantes à souligner sont celles de la lecture à voix haute et de la répétition. Les livres adressés à la jeunesse sont souvent lus par le parent à l'enfant, surtout dans les tranches d'âges préscolaires : « Lorsqu'un enfant ne maîtrise pas encore l'écrit, ses acquisitions passent exclusivement par l'écoute et la répétition, pour lesquelles il a besoin d'un tiers » (Van der Linden, 2021, p. 36). Les livres sont aussi lus et relus, parfois des dizaines de fois. C'est à travers ces relectures que l'enfant assimile le récit, jusqu'à l'apprendre par cœur. Je tenais à mentionner cette particularité qu'on ne retrouve pas à la même échelle dans les livres pour adultes et qui est à garder en tête quand il est question de représentation. Les enfants ne sont

pas que témoins passifs pendant un bref moment de ces livres : ils les assimilent, remarquent les moindres détails et ces histoires sont finalement projetées dans leur imaginaire.

Toujours dans cette idée de répétition, les livres pour la jeunesse font souvent partie d'une série, et donc, les enfants retrouvent les mêmes protagonistes à travers plusieurs ouvrages. Il importe de mentionner cette constance dans les personnages et dans les structures narratives auxquelles sont exposés les enfants encore une fois en lien avec les représentations qui en émanent. Les jeunes s'attachent et s'identifient à ces personnages qu'ils suivent pendant plusieurs tomes. Les éléments qui se répètent sont réconfortants pour l'enfant qui n'a pas besoin de se faire réintroduire à l'univers et aux protagonistes du récit.

La présence accrue d'animaux et de personnages anthropomorphisés est aussi une caractéristique très associée aux livres jeunesse. L'anthropomorphisme, où des caractéristiques humaines sont attribuées à des animaux, est un procédé très utilisé qui permet aux auteur·trice·s d'explorer des thèmes universels tout en offrant aux enfants des personnages auxquels ils peuvent s'identifier (Van der Linden, 2021). Il y a ainsi création d'univers attrayants pour les enfants qui donnent beaucoup de liberté aux créateur·trice·s pour aborder une variété de sujets tout en gardant un aspect ludique grâce à l'apparence animale des personnages. Des exemples célèbres incluent Babar l'éléphant et Winnie l'ourson ainsi que plusieurs personnages qui peuplent l'univers des films animés de Disney (ex. *Le Roi Lion*, *Le livre de la jungle*, *Les Aristochats*, etc.).

Les livres jeunesse se démarquent aussi de la littérature traditionnelle par la grande variété de formes inventées pour ce public précis. Les livres pour les tout-petits vont en effet essayer d'éveiller tous les sens de l'enfant, notamment la vue, le toucher et l'ouïe. On retrouve donc par exemple des albums musicaux, des livres en mousse visant à être lus en prenant le bain, des livres *pop-up* et des livres tactiles. Cette stimulation des sens vise des portées éducatives, mais surtout à stimuler l'enfant et à le divertir (Van der Linden, 2021). Il est difficile de traiter de littérature jeunesse sans parler de l'album, format où illustrations et texte occupent des rôles tout aussi importants : « Autrefois reléguée à une fonction accessoire, voire décorative, l'illustration a longtemps eu le rôle de paraphraser le texte » (Dionne, 2009, p. 157). Toutefois, depuis les années 1980, les images ont pris un rôle de premier plan, ayant autant d'importance que le texte, même parfois plus. On assiste à l'apparition d'un discours visuel transmis par l'image et d'un discours linguistique transmis par le texte (Lepage, 2000). Ces deux éléments sont donc importants en ce qui a trait aux représentations. Avant que le jeune ne maîtrise pleinement la lecture, les images lui fournissent une façon de comprendre le récit. On peut

donc voir que le domaine de la littérature jeunesse est vaste et que malgré certaines caractéristiques qui reviennent souvent, le genre ne peut être clairement circonscrit.

2.2.3 Histoire de la littérature jeunesse au Québec en bref

La majorité des informations historiques fournies dans cette section proviennent du travail de Françoise Lepage (2000) qui a analysé la production romanesque québécoise pour la jeunesse. Je mentionne cette autrice et son travail parce que celle-ci établit dans ses recherches des liens entre la littérature pour la jeunesse produite et les phénomènes sociaux et culturels qui avaient lieu dans la société québécoise au moment de la publication. Elle mentionne vouloir montrer que ce domaine littéraire marginalisé par le milieu universitaire et les critiques « reflète tout autant la société qui l'a vue naître que la littérature pour adultes » (Lepage, 2000, p. 15). La littérature jeunesse a donc historiquement été liée aux valeurs priorisées dans une époque précise.

Au Canada, la littérature jeunesse en français est assez jeune si on la compare avec le reste de la francophonie. Avant le 20^e siècle, la littérature jeunesse québécoise était largement composée de livres importés d'Europe, plus particulièrement de la France. Les ouvrages destinés aux enfants publiés avant le XX^e siècle au Québec avaient une fonction didactique très explicite et visaient notamment à transmettre des idéologies et des valeurs morales en lien avec la religion catholique. Ces ouvrages étaient principalement des abécédaires et des catéchismes (Lepage, 2000).

Plusieurs considèrent que les débuts du livre jeunesse de fiction au Québec se produisent dans les années 1920 avec l'*Oiseau bleu*, une revue de la Société Saint-Jean-Baptiste consacrée à la publication de récits destinés aux enfants. À ses origines, le courant est né dans un esprit réactionnaire visant à s'opposer à l'attrait des cultures étrangères, notamment la culture américaine, et à la modernité. C'est justement l'objectif de l'*Oiseau bleu* qui visait directement à faire concurrence aux livres illustrés américains qui faisaient fureur à l'époque. Il fallait donc un certain conservatisme à l'époque pour être publié, même si certain·e·s auteur·trice·s arrivaient à jouer dans ces balises tout en produisant des livres plus modernes relevant d'un véritable processus artistique.

Après la Révolution tranquille, il y a émergence d'une véritable littérature pour la jeunesse québécoise avec des œuvres reflétant les préoccupations des jeunes Québécois·e·s plutôt que les œuvres moralisatrices et

religieuses des décennies précédentes. C'est aussi l'époque où l'illustration des albums prend une grande importance dans la production pour la jeunesse. Toutefois, le véritable boom du marché se produit dans les années 1980 et 1990 avec l'apparition de maisons d'édition spécialisées dans ce type de livres et une production de plus en plus diversifiée, allant du réalisme au fantastique et à la science-fiction. Les livres ont maintenant une fonction didactique assumée, mais traitent aussi de sujets délicats comme le divorce des parents, le deuil, l'intimidation, le racisme, le sexisme, etc (Lepage, 2000).

Depuis les années 2000, la littérature jeunesse québécoise prend de l'importance économique et acquiert une reconnaissance de plus en plus grande dans les milieux littéraires. Les livres québécois pour la jeunesse sont maintenant traduits et publiés à l'international, avec leurs récits ayant une beaucoup plus grande portée qu'avant.

Certain·e·s auteur·trice·s remarquent que l'entrée du livre jeunesse dans les rouages capitalistes a accentué ses aspects genrés. En effet, si la fin du XX^e siècle a connu une montée des petites maisons d'édition ayant des lignes éditoriales axées sur l'élimination des stéréotypes de genre, au début des années 2000 la commercialisation intense des livres jeunesse aurait eu pour effet d'augmenter le caractère genré des livres à cause des contraintes globales du marché. Puisqu'on cherche à viser des publics particuliers, la promotion d'un livre réservé à un genre ou un autre est une manière facile de vendre (Manuelian et al., 2016).

2.2.4 Une littérature surveillée

Qu'entendons-nous par une *littérature surveillée*? Je réfère ici au fait que la littérature jeunesse est un genre littéraire très régulé. Elle fait facilement polémique, que ce soit pour ses qualités littéraires ou les stéréotypes qu'elle reflète. C'est un élément important à comprendre pour contextualiser ce type de livre.

Dans la section précédente, le contenu moralisateur des livres pour enfants était abordé. C'est dans cette lignée qu'on doit entrevoir la façon dont les adultes évaluent la littérature jeunesse. Quel message transmet ce livre? Quels sont les préjugés véhiculés? Les thèmes sont-ils appropriés pour mes enfants? La qualité de la langue est-elle appropriée pour son âge? Devrais-je ou non exposer mon enfant à cet ouvrage? Comme il a été dit précédemment, une particularité de la littérature jeunesse, surtout pour les jeunes enfants, est que les parents choisissent les livres auxquels ceux-ci ont accès. De là, cette idée de surveillance, surveillance par les parents,

mais aussi par les éducateur·trice·s, les professeur·e·s, les responsables des bibliothèques, les gouvernements, etc. Les règles à suivre dans le marché de la littérature pour enfants sont beaucoup plus strictes que celles dans la littérature dédiée aux adultes et la censure y est commune. On peut penser notamment à l'album *Le rose, le bleu et toi* d'Élise Gravel qui a été banni en 2023 dans plusieurs états américains puisqu'il traite ouvertement de stéréotypes et d'identité de genre (Paré, 2023). On justifie cette surveillance à cause du fait que les jeunes sont considérés comme des éponges, et donc, les images et les textes auxquels ils sont exposés revêtent une grande importance pour les adultes.

Toutefois, il est important de souligner les capacités de discernement des jeunes, tout en considérant les modèles auxquels ils sont exposés. Les enfants peuvent très tôt se montrer critiques de leurs lectures et avoir du discernement (Van der Linden, 2021, p. 238). La diversité de l'offre à laquelle les enfants sont exposés est donc ce qui compterait le plus si on veut favoriser le développement et l'ouverture de l'enfant à plusieurs réalités. En étant témoins d'une grande diversité de représentations, l'enfant ne va pas internaliser les stéréotypes de la même façon que si la représentation stéréotypée est le seul modèle qui lui est accessible.

2.3 Les premières lectures comme modèle

2.3.1 L'impact de la littérature pour la jeunesse sur les perceptions du genre

Le contact que les enfants ont avec les livres peut fournir leurs premières perceptions de catégories sociales comme le genre, la race et la classe sociale (Frawley, 2008). Cette influence peut même aller jusqu'à une modification des souvenirs pour les adapter aux schèmes de genre déjà existants :

Children's perceptions of gender are greatly influenced by the illustrations/text they encounter in picture books. While transacting with authentic literature, children build gender schema that guide processing of subsequent information. This knowledge can bias memory to a point where children misremember or distort information to make it fit their existing schema. (Frawley, 2008, p. 291)

La littérature jeunesse se donne comme fonction de « participer à la construction de l'identité de l'enfant, dans sa relation aux autres, à sa famille, au monde » (Cromer & Turin, 1998b, p. 223). Les messages transmis par ces livres ont donc une importance en ce qui a trait à comment l'enfant comprend, interprète et imite certains rapports sociaux, plus particulièrement les rapports de genre. En effet, plusieurs études ont démontré que des valeurs et des idéologies sont transmises à travers les livres jeunesse (Brugeilles et al., 2002; Cromer & Turin,

1998a; Dafflon Nouvelle, 2002; Dionne, 2007, 2009; Kolbe & La Voie, 1981; Le Brun, 2002; Weitzman et al., 1972).

En exposant des enfants à des récits contenant quatre rôles de genre typés, soit féminin traditionnel, féminin non traditionnel, masculin traditionnel et masculin non traditionnel, Scott (1986) a découvert que les enfants exposés aux narratifs contenant des rôles non traditionnels de genre étaient plus enclins à croire que les personnages féminins et masculins pouvaient faire tout type d'activités, que ce soit des activités plus typiquement masculines ou féminines, que ceux exposés à des personnages occupant des fonctions traditionnelles. Ces résultats étaient aussi valables pour les rôles familiaux et les traits de personnalités. Les récits avaient donc un impact sur la représentation du masculin et du féminin qu'avaient les jeunes.

Si, en tant que produit culturel, les livres pour la jeunesse produisent et reflètent des idéologies existantes sur le genre dans la société, il est valable d'analyser leur contenu pour voir quel genre de valeurs sont mises de l'avant dans ces livres et ainsi dans la société. La pertinence de la présente analyse s'ancre dans cette idée que les textes et les images auxquels sont exposés les enfants et les adolescent·e·s à un jeune âge ont un impact à long terme sur leurs perceptions des catégories sociales liées au genre. Ces perceptions peuvent par la suite les empêcher de se projeter dans certaines carrières ou activités qui ne sont pas associées à leur genre assigné à la naissance et ainsi limiter les jeunes dans les possibilités qui s'offrent à elleux.

2.3.2 Les études sur le genre dans la littérature jeunesse¹

Les premières études portant sur les stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse datent des années 1970 et proviennent généralement de pays francophones ou anglo-saxons. Elles s'inscrivent dans la lignée des actions féministes de deuxième vague qui ont notamment dénoncé le fait que les rôles sociaux de genre mis de l'avant dans les livres jeunesse et dans les manuels scolaires servaient de source de maintien et de renforcement des inégalités de genre (Brugilles et al., 2002; Cromer & Turin, 1998b). En effet, durant cette

¹ À noter que dans ce chapitre, je traiterai des stéréotypes dans la littérature jeunesse qui sont liés au genre, mais il existe plusieurs autres types de stéréotypes véhiculés à travers ce genre littéraire, notamment en ce qui a trait aux origines ethniques et au statut social.

période plusieurs programmes ont été créés et plusieurs recherches ont été effectuées afin d'identifier et de potentiellement éliminer le sexisme dans la littérature jeunesse et dans les manuels scolaires, soit les premiers contacts que les jeunes ont avec la lecture (Brugeilles et al., 2002; Cromer & Turin, 1998b).

Ce qui ressort particulièrement à l'époque est la prédominance des personnages masculins et ainsi la sous-représentation des personnages féminins, que ce soit d'un point de vue quantitatif, soit le nombre de héros, ou qualitatif, soit le rôle et la fonction des personnages (Van der Linden, 2021). En 1972, dans une étude considérée comme pionnière des études sur les asymétries de genre dans la littérature jeunesse, Weitzman et al. ont fait l'analyse du contenu des livres en lice pour le prestigieux prix *Caldecott* aux États-Unis. Elles ont notamment souligné la prédominance des personnages masculins par rapport aux personnages féminins et la promotion de certains stéréotypes dommageables, comme les personnages féminins dans des rôles domestiques ou subordonnés et les personnages masculins comme leaders occupant des positions de pouvoir ou de réussite.

Plusieurs actions vont être posées pour remédier à ce problème de sexisme dans la littérature jeunesse, soit des campagnes de sensibilisation, des formations, des interventions des maisons d'édition envers les auteur·trice·s, etc. (Brugeilles et al., 2002). Toutefois, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, plusieurs études ayant effectué le même genre d'analyse que Weitzman et al. (1972) constatent que la prédominance masculine est encore bel et bien présente et que le même genre de stéréotype est encore présent que ce soit en Europe (Brugeilles et al., 2002, 2009; Cromer & Turin, 1998a; Dafflon Nouvelle, 2002) ou au Canada (Dionne, 2007, 2009; Le Brun, 2002), et ce malgré les efforts mentionnés précédemment pour remédier au sexisme dans ces ouvrages.

Certain·e·s auteur·trice·s remarquent que l'entrée du livre jeunesse dans les rouages capitalistes a accentué ses aspects genrés. En effet, si la fin du XX^e siècle a connu une montée des petites maisons d'édition ayant des lignes éditoriales axées sur l'élimination des stéréotypes de genre, au début des années 2000 l'essor commercial des livres jeunesse aurait eu pour effet d'augmenter le caractère genré des livres à cause des contraintes globales du marché. Puisqu'on cherche à viser des publics particuliers, la promotion d'un livre réservé à un genre ou un autre est une manière facile de vendre (Manuelian et al., 2016).

Dans les sections qui suivent, je mettrai l'accent sur différents éléments soulignés par les études effectuées en France et au Canada au XXI^e siècle. Celles-ci ont majoritairement été réalisées avec l'objectif de voir si les

recommandations et les efforts mis en place pour améliorer la situation des représentations de genre en littérature jeunesse ont porté fruit. Malheureusement, peu d'études ont été faites sur la littérature jeunesse au Québec ; donc, la majorité des études dont je traite ici ont été faites à partir de corpus composés de livres publiés en France. Peu de recherches se sont concentrées sur les représentations de genre valorisées dans les livres pour enfants au Québec, possiblement parce que le marché du livre jeunesse québécois a pris son envol dans les années 80, donc plus tard que le marché français. Toutefois, la chercheuse en psychopédagogie Anne-Marie Dionne s'est beaucoup penchée sur la littérature jeunesse québécoise et nous fournit un portrait intéressant des livres jeunesse produits au Québec au XXI^e siècle. Je traiterai donc des éléments qui reviennent dans la majorité des études consultées, soit la prédominance masculine, les types de masculinité et de féminité mis de l'avant à travers les activités et les traits des personnages, et finalement, la représentation des parents selon leur genre. De nombreuses études ont analysé les représentations du genre dans les manuels scolaires et dans la littérature jeunesse. Toutefois, comme nous le verrons, les études avec des corpus de livres jeunesse plus récents se font rares, donc la majorité des études qui seront présentées ici datent du début des années 2000.

2.3.2.1 La prédominance masculine et la sous-représentation féminine

La prédominance masculine est un des éléments qui ressort dans quasiment toutes les études sur la littérature jeunesse occidentale, que ce soit au Québec, en France ou aux États-Unis (Brugeilles et al., 2002, 2009; Cromer & Turin, 1998b; Dafflon Nouvelle, 2002; Descarries & Mathieu, 2010; Dionne, 2009). Dans les études phares de Brugeilles et al. (2002) et de Cromer et Turin (1998), les chercheuses observent dans leur corpus composé de 537 albums illustrés de fiction publiés en France que cette surreprésentation est visible dès la page couverture des albums, avec les personnages masculins majoritairement représentés sur les images des couvertures, mais aussi dans le titre du livre. Cette prédominance masculine est aussi présente dans la hiérarchisation des personnages : les personnages masculins sont beaucoup plus souvent le personnage principal du récit. Cette domination du masculin s'étend dans toutes les catégories de personnages, même chez les personnages de foule et les personnages d'arrière-plan, enfants ou adultes. Le genre de l'auteur·trice a une influence significative dans leur corpus, avec les auteurs préférant raconter des histoires dans des univers majoritairement masculins. Il est intéressant de mentionner que ce sont les équipes mixtes qui offrent le plus de variété, davantage que les autrices.

Avec une méthodologie similaire à leur étude de 2002, l'étude de Brugeilles et al. (2009) visait à déceler les traces du sexisme présentes dans les récits, les albums et les bandes dessinées tirés de la liste de référence d'œuvres jeunesse fournie par l'Éducation nationale en France en 2002. Ces ouvrages sont majoritairement écrits par des hommes (80%) et mettent en scène dans la majorité des cas au moins un protagoniste masculin. La proportion de personnages figurants masculins semble être moins marquante que dans l'étude de Brugeilles et al. (2002), même si les personnages masculins demeurent plus présents que leur contrepartie féminine.

Similairement aux études réalisées avec des corpus français, au début des années 2000 au Québec, on constate une asymétrie importante entre les personnages féminins et masculins pour ce qui est de comment ils sont représentés : en effet, les personnages féminins sont sous-représentés autant quantitativement que qualitativement (Dionne, 2009; Le Brun, 2002). Dans une analyse de 102 miniromans destinés aux enfants de 6 à 9 ans, Le Brun (2002) souligne que ce déséquilibre numérique favorisant les personnages masculins est contraire aux proportions de genre des auteur·trice·s qui sont majoritairement des femmes. Le genre du personnage principal n'est donc pas toujours le genre de l'auteur·trice, même si c'est souvent le cas dans les romans pour adolescent·e·s. Dans son étude analysant le contenu des illustrations des albums jeunesse primés pour le Prix du Gouverneur général du Canada de 1987 à 2006, Dionne constate pour sa part que moins du tiers des personnages mis en scène sont féminins dans son échantillon et que cette proportion demeure similaire au cours des années, indépendamment du genre de l'auteur·trice et de l'illustrateur·trice. La faible taille de l'échantillon ne permet pas à Dionne de tirer des conclusions sur l'effet d'une équipe mixte sur la proportion de personnages féminins comme l'avaient fait Brugeilles et al. (2002). La prédominance masculine est donc un résultat récurrent des études sur les asymétries de genre en littérature jeunesse, autant au Québec qu'en France, au début des années 2000.

Il y a malheureusement peu d'études quantitatives avec des corpus littéraires francophones plus récents pour voir si cette prédominance masculine est toujours présente. Pour nuancer ces résultats avec un corpus plus récent, je me permets de mentionner un mémoire de maîtrise qui a analysé 28 romans pour adolescent·e·s publiés en 2020 dans des pays francophones européens avec comme objectif de déceler des asymétries liées au genre (Agnello, 2022). L'étude conclut qu'il y a égalité quantitative entre les personnages féminins et masculins et qu'il y a même surreprésentation des personnages féminins dans le rôle de protagoniste. L'autrice mentionne que cette surreprésentation féminine pourrait mener à des conséquences négatives sur les jeunes lecteurs qui manqueraient maintenant de modèles dans leurs lectures comme c'était le cas pour les jeunes

filles avant. Toutefois, je trouve que cette remarque ne prend pas en compte le fait que la dominance masculine dans les médias produits pour les jeunes est présente depuis plusieurs siècles et que son étude ne considère qu'une minime partie des livres lus par les jeunes, puisque les jeunes ne lisent pas seulement des livres récents. Pour ce qui est du genre des auteur·trice·s, il y a une majorité d'autrices et celles-ci ont tendance à majoritairement écrire des livres mettant en vedette des héroïnes. Cette tendance est aussi présente chez les auteurs. Ceci est intéressant puisque ces résultats sont contraires aux études mentionnées précédemment où les auteurs étaient ceux qui priorisaient des protagonistes de leur propre genre.

2.3.2.2 Les masculinités et les féminités : occupations et activités

La section précédente fait mention de plusieurs études sur la littérature jeunesse qui ont conclu qu'il y avait prédominance des personnages masculins, autant de façon quantitative que qualitative. Il est maintenant pertinent de passer en revue comment on représente les personnages féminins et masculins et de déterminer si l'asymétrie dans leur prépondérance se reflète aussi dans leurs représentations, notamment à travers leurs activités et leurs traits psychologiques ou physiques.

Quelles activités sont associées aux personnages féminins et masculins ? Là aussi, plusieurs études soulignent des stéréotypes en ce qui a trait au type d'activités pratiquées par les personnages selon leur genre. On souligne notamment le confinement des personnages féminins dans les sphères domestiques tandis que le travail est majoritairement masculin (Brugeilles et al., 2002, 2009; Dionne, 2007, 2009). Cromer et Turin (1998) soulignent même dans leur analyse une certaine hiérarchie du travail. Le travail masculin est productif et/ou prestigieux tandis que le travail féminin est « gratuit, ancillaire, voire humiliant » (Cromer & Turin, 1998a).

Les études de Brugeilles et al. (2002) et Cromer et Turin (1998) concluent que ces rôles stéréotypés chez les adultes sont aussi reflétés chez les enfants : les filles sont confinées aux tâches ménagères et à la fonction maternelle tandis que l'activité préférée des garçons est de vivre des aventures. Ces activités correspondent à une reproduction des rôles de genre traditionnels, mais les activités ménagères ou de soin se retrouvent en deuxième position chez les garçons, ce qui signifie que c'est par l'intensité de la pratique que les deux genres se différencient, ce qui contraste avec les rôles très cadrés et délimités qui existaient auparavant. Les chercheuses font ces observations très pertinentes sur les changements opérés depuis les années 1970 :

Plus insidieusement, pourrait-on dire, l'inégalité n'est décelable qu'à l'analyse, car, d'une manière générale, ce qui s'observe à l'œil nu, c'est que garçons et filles se livrent aux mêmes activités [...] Tout concourt par petites touches successives à assurer subtilement la transmission et la reproduction de rôles sexuellement différenciés et hiérarchisés. Pas de démarcation étanche entre les sexes, pas de domaines réservés, de très rares stéréotypes (des petites filles gourmandes ou coquettes, les bêtises des garçons), mais des écarts de représentation qui s'accroissent et des rôles masculins et féminins qui se précisent et se figent dans le passage de l'enfance à l'âge adulte. (Brugeilles et al., 2002, p. 288)

Les stéréotypes ne sont plus aussi évidents qu'à l'époque des premières revendications féministes : ils sont transmis plus subtilement puisque les personnages font des activités plus variées, peu importe leur genre, même si du côté quantitatif on retrouve encore les mêmes représentations traditionnelles.

Dans son étude analysant le contenu des illustrations des albums jeunesse primés pour le Prix du Gouverneur général du Canada de 1987 à 2006, Dionne conclut que la présence féminine est moins importante dans les sphères professionnelles, avec les femmes qui ne sont ni mères ni ménagères (les deux tiers des cas) occupant des emplois d'infirmière, d'enseignante, de couturière, de servante ou d'ouvrière, des domaines d'emploi traditionnellement féminins. Les personnages féminins sont donc encore majoritairement condamnés aux activités domestiques ou à des activités stéréotypées (Dionne, 2009).

Cette asymétrie de genre dans le domaine de l'emploi est encore présente dans l'analyse d'Agnello (2022) sur les romans pour adolescent·e·s. Dans cette étude, on mentionne encore une fois une plus grande variété d'emplois chez les personnages masculins et le confinement des personnages féminins à des emplois « typiquement féminins ».

2.3.2.3 Les traits associés à chaque genre

Plusieurs études se sont aussi attardées aux traits de caractère utilisés pour décrire les personnages selon leur genre dans la littérature jeunesse. Ce qui ressort de ces études c'est que les garçons et les filles sont globalement décrits de la même façon, mais des différences intéressantes ressortent de l'analyse quantitative (Brugeilles et al., 2002, 2009).

Dans l'étude de Brugeilles et al. (2002), les personnages féminins se voient attribuer plus de caractéristiques positives, notamment en ce qui a trait aux qualités intellectuelles, tandis que les personnages masculins reçoivent un peu plus de traits connotés négativement comme la timidité et la turbulence. Selon les

chercheuses, on ne retrouve presque plus dans ces livres des profils stéréotypés selon le genre, comme la jeune fille rêveuse et peureuse ou le garçon bagarreur et taquin. Toutefois, elles font cette observation intéressante sur les personnages féminins qui sont selon elles modèles de perfection : « Il y a dans les livres peu de petites filles banales qui simplement s’amusent » (Brugailles et al., 2002, p. 284). Dans son étude sur l’image des personnages féminins dans la littérature jeunesse en France de 1975 à 1995, Montardre fait la même observation. Les stéréotypes de la gourmandise féminine et de la fille sensible sont présents, mais deux contre-stéréotypes émergent. En effet, les garçons sont plus souvent gentils et serviables tandis que les filles sont plus courageuses et entreprenantes que leur contrepartie masculine, conclusion que l’on retrouve également dans Agnello (2022). La colère est aussi typiquement féminine, ce qui est contraire au stéréotype qui voudrait que ce soit la seule émotion que les hommes ressentent (Niedenthal et al., 2009). Les chercheuses voient ces portraits psychologiques selon le genre comme composante d’un mouvement qui vise à « tourner la fille vers l’extérieur et conférer au garçon plus d’intériorité » (Brugailles et al., 2002, p. 284). L’étude de Brugailles et al. (2009) sur les lectures de référence dans les écoles françaises en arrive à des conclusions très similaires, que ce soit pour le type de qualités attribuées ou pour le modèle de la petite fille parfaite, mais elles soulignent que les personnages masculins, autant adultes qu’enfants, ont des portraits psychologiques beaucoup plus variés que ceux des personnages féminins.

Dionne (2012) souligne le fait que peu d’études se sont penchées sur les masculinités mises de l’avant dans la littérature pour la jeunesse, la majorité des études se penchant plutôt sur les modèles féminins présentés aux jeunes. L’étude de Le Brun (2002) visait à présenter les caractéristiques typiques des personnages masculins dans les miniromans destinés aux lecteurs de 4 à 9 ans publiés dans la collection *Premiers romans* des Éditions de la Courte Échelle entre 1998 et 2000. Plusieurs éléments sont ressortis et présentés par Le Brun comme sept caractéristiques du garçon des romans québécois pour la jeunesse : il vit au sein d’une famille "traditionnelle", est amoureux, mais doit le cacher, rêve d’une amitié secrète/relation fusionnelle, a une relation avec un animal (généralement féminin), découvre les exigences de l’amitié, réfléchit (habile à décrire ses états psychologiques) et apprend à surmonter ses peurs. Elle souligne aussi que le sport est présent dans ces romans et représente souvent un souci ou un handicap pour le jeune protagoniste du récit. L’accent est mis sur les sentiments et les émotions lorsque le personnage est masculin et les modèles féminins sont donc assez unidimensionnels.

Dionne (2012), à travers une revue des études réalisées sur les asymétries de genre dans la littérature jeunesse, spécifiquement dans les albums illustrés, conclut que les traits qui reviennent de manière générale pour les

personnages masculins sont les suivants :

Ils sont indépendants, dominants et autoritaires. Ils sont surtout engagés dans des activités qui se réalisent dans des lieux publics ou dans la nature. En plus de vivre des aventures de tout genre, ils sont braves, héroïques, compétitifs et agressifs. À l'occasion, ils se portent au secours des filles ou des animaux. Enfin, ils aspirent à des professions socialement valorisées. (Dionne, 2012, p. 92)

On a donc un contraste clair avec les caractéristiques typiques des personnages féminins présentées dans les études mentionnées dans les sections précédentes. Dionne conclut aussi que l'âge du public auquel on s'adresse modifie significativement les représentations de la masculinité. En effet, dans les albums, premier contact des enfants avec la lecture, plusieurs études soulignent que la masculinité hégémonique règne (Anderson & Hamilton, 2005; Brugeilles et al., 2002; Dionne, 2009). Dans les mini-romans, qui visent un public entre 6 et 10 ans approximativement, les personnages masculins ont droit à plus de profondeur selon l'étude de Le Brun, comme on a pu le voir plus haut. Dans les romans pour adolescent·e·s, il y aurait un retour à la masculinité « traditionnelle » selon l'étude de Détrez (2010) qui a analysé les personnages selon leur genre dans plusieurs bestsellers destinés à ce public. Les qualités valorisées pour les garçons dans ce type de romans sont la bravoure et le courage et ils présentent peu d'introspection ou de doute envers eux-mêmes.

Il est important de nuancer ce portrait de la littérature jeunesse en soulignant que ces études ne sont pas récentes et que les masculinités représentées dans les livres jeunesse peuvent avoir évolué. Il est tout de même intéressant de constater que l'âge du public auquel on s'adresse peut avoir un impact sur la caractérisation des personnages masculins.

2.3.2.4 La représentation des parents

Les modèles parentaux présents dans les livres peuvent servir à forger la représentation de la famille que se fait l'enfant et qui persiste au cours de sa vie (Brugeilles et al., 2002). La manière dont les parents sont représentés est pertinente pour cette raison. Ce sont des personnages assez présents dans la majorité des livres pour la jeunesse, même si on tend à leur accorder moins d'importance dans les recherches qu'aux enfants, généralement les protagonistes. Pourtant, peu d'études se sont penchées sur les modèles parentaux présents dans les livres jeunesse.

L'étude de Brugeilles et al. (2002) s'est justement attardée à la manière dont on représente les parents dans leur corpus d'albums illustrés. La prédominance des familles traditionnelles hétéronormées avec deux parents est marquée. Leurs résultats montrent une plus grande présence des mères que des pères. Cela est particulièrement frappant quand on considère le fait que les personnages adultes masculins dominent en nombre, ce qui suggère que les femmes adultes ne sont présentées que dans le rôle maternel. Le modèle dominant de l'adulte féminin est donc celui de la mère, tandis que le modèle masculin a des rôles plus variés, autres que celui de père.

Pour ce qui est des activités des parents, les mères sont principalement représentées en train de faire des tâches ménagères, comme la cuisine, le service et le dressage de table, la vaisselle, la couture, etc. Le cinquième des mères est même représenté comme portant un tablier, symbole fort des tâches domestiques. Les hommes quant à eux font des activités typiquement masculines comme du jardinage ou des réparations, tandis que, dans la maison, ils sont représentés comme écoutant la radio ou la télévision ou lisant un journal. L'activité professionnelle des parents est moins présente dans les albums jeunesse, mais les pères travaillent tout de même plus que les mères, dans des domaines d'emplois beaucoup plus variés que les mères qui sont confinées à des emplois comme caissière, institutrice ou mannequin. Cette dévalorisation des activités professionnelles est aussi présente chez les personnages adultes féminins qui ne sont pas mères, qui œuvrent le plus souvent dans les domaines de l'enseignement, du soin aux enfants et du commerce, des activités typiquement féminines.

Dans leurs relations avec les enfants, les mères sont beaucoup plus impliquées que les pères, surtout pour ce qui est des « actions de la vie », comme la préparation de la nourriture, l'entretien des vêtements, le ménage, etc. Les mères ont des relations plus affectives avec les enfants tandis que les pères sont plus impliqués dans le jeu. Brugeilles et al. (2002) concluent donc qu'il y a dans les albums étudiés une représentation conventionnelle ou traditionnelle de la famille, avec deux parents et une mère portant la charge du quotidien de la famille.

Dionne s'est aussi intéressée à la représentation des parents selon leur genre dans la littérature jeunesse québécoise en analysant un échantillon de 47 livres qui composent le *Palmarès Communication-Jeunesse* des livres préférés des jeunes de 6 à 9 ans de 1999 à 2008 (Dionne, 2007). Comme dans l'étude de Brugeilles et al. (2002), les mères sont plus souvent mentionnées que les pères et les interactions entre les mères et leurs enfants sont aussi plus fréquentes que celles entre les enfants et leurs pères, deux différences significatives sur

le plan statistique. Les mères nourrissent leurs enfants et les étreignent plus souvent que les pères. Ce qui m'intéressait particulièrement dans cette étude est l'expression des émotions des parents puisque c'est une variable qui sera analysée dans la présente étude. Les parents ne se distinguent pas significativement en ce qui a trait aux émotions exprimées. Toutefois, les mères expriment plus souvent leur désapprobation envers leurs enfants que leurs compères masculins. Les mères sembleraient donc être plus souvent responsables de la discipline que les pères. Dionne fait aussi la remarque que la famille traditionnelle domine dans les livres analysés, soit une famille avec une mère et un père présent. Même s'ils demeurent moins impliqués avec leurs enfants, on assiste toutefois à un enrichissement de la représentation des pères tandis qu'il y a un continuum pour ce qui est de la représentation de la mère qui demeure traditionnelle.

Les deux études mentionnées ici ont des conclusions similaires, qui sont résumées ainsi par Brugeilles et al. (2002):

Tout concourt par petites touches successives à assurer subtilement la transmission et la reproduction de rôles sexuellement différenciés et hiérarchisés. Pas de démarcation étanche entre les sexes, pas de domaines réservés, de très rares stéréotypes (des petites filles gourmandes ou coquettes, les bêtises des garçons), mais des écarts de représentation qui s'accumulent et des rôles masculins et féminins qui se précisent et se figent dans le passage de l'enfance à l'âge adulte. (Brugeilles et al., 2002, p. 288)

La surreprésentation des mères se retrouve dans les études avec des corpus anglophones américains (Anderson & Hamilton, 2005; Weitzman et al., 1972). De plus, les mères y sont représentées comme étant plus affectueuses. L'étude d'Anderson et Hamilton (2005) a aussi pris en compte les émotions et confirme leur hypothèse que les mères pleurent plus souvent et sont plus heureuses, mais pas celle que les pères disciplinent plus leurs enfants et sont plus en colère. Il y a donc un déséquilibre dans les représentations des parents selon leur genre puisque les pères sont sous-représentés et moins présents dans leurs contacts avec les enfants tandis que les mères s'occupent plus des enfants (les nourrir, les habiller, etc.) et expriment plus d'émotions que les pères.

2.3.3 Des modèles féminins différents comme réponse

En réponse directe aux recherches effectuées sur le sexisme dans les livres pour la jeunesse est né un mouvement de littérature antisexiste qui visait à présenter des ouvrages qui palliaient les problèmes de sous-représentation féminine et représentations stéréotypées soulignées dans ces recherches. La section qui suit

traite de certaines séries pour la jeunesse qui mettent en scène des personnages féminins qui dérogent de la norme établie d'une façon ou d'une autre et vise à nuancer ce qui a été souligné dans les études mentionnées précédemment. La littérature évolue tout comme les mœurs de la société et les modèles d'aujourd'hui ne correspondent pas nécessairement à ceux mis de l'avant dans des corpus plus anciens.

2.3.3.1 *L'incomparable Mademoiselle C*

L'étude de Dionne (2013) se lance dans l'analyse des romans de la série *L'incomparable Mademoiselle C*, série de sept romans écrits par Dominique Demers, autrice québécoise très prolifique dans la littérature jeunesse québécoise et qui a été très populaire chez les jeunes à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Dionne souligne que Mademoiselle Charlotte, protagoniste de la série éponyme, échappe aux stéréotypes de genre, sauf pour quelques éléments. Elle est notamment dotée d'une physionomie qui ne correspond pas aux stéréotypes féminins, mis à part sa *voix flutée* et son *sourire enjôleur*. Elle a peu d'inclinaison pour les tâches domestiques, activité qui revient constamment pour les personnages féminins dans les analyses faites sur la littérature jeunesse. Elle pratique plusieurs métiers, qui ne sont pas typiquement féminins, même si elle est souvent amenée à s'occuper d'une manière ou d'une autre d'enfants. Ses qualités affectives sont plus stéréotypées : elle est tendre, sensible et tombe amoureuse à quelques reprises. Toutefois, elle présente autant de qualités humaines², ce qui est plus typiquement masculin, comme l'altruisme, la solidarité et l'engagement. Dionne conclut donc que Mademoiselle Charlotte représente bel et bien un modèle féminin alternatif et non stéréotypé : elle n'est pas une caricature du féminin, même si elle possède certaines caractéristiques du féminin traditionnel.

² Dans plusieurs études, dont celle de Dionne (2013), l'expression *qualités humaines* est utilisée en opposition aux qualités intellectuelles et aux qualités affectives. Ce sont des qualités qui relèvent du domaine du social. Toutefois, une définition spécifique de ce que comprend cette catégorie n'est fournie dans aucune de ces études.

2.3.3.2 *Not like other girls* : Les héroïnes féministes ambiguës dans les romans pour adolescent·e·s

Les romans pour adolescentes du XXI^e siècle ont aussi vu l'apparition de nouveaux modèles féminins s'éloignant des stéréotypes de la féminité traditionnelle. En effet, on assiste à une apparition de la jeune fille indépendante et autonome qui prend de plus en plus de place dans les romans pour adolescent·e·s. Toutefois, comme mentionné précédemment, une analyse plus fine de ces personnages féminins permet de voir que malgré le fait qu'elles dérogent du féminin stéréotypé parce qu'elles sont courageuses, rêvent d'aventures et ne sont plus confinées aux sphères maritales et domestiques, elles demeurent traditionnelles en ce qui a trait à leur portrait physique et psychologique (Détrez, 2010). On a donc encore une fois une amélioration des asymétries de genre en surface, mais une situation paradoxale qui ne ressort qu'à travers des analyses plus exhaustives.

Une étude de Sylvie Vartian (2014) se basant sur le cas de la série *Hunger Games* de Suzanne Collins est particulièrement intéressante quand on veut décortiquer ces modèles féministes ambigus du XXI^e siècle. La science-fiction est un genre qui propose souvent des modèles féminins hors-normes, et c'est le cas de l'héroïne Katniss Everdeen dans cette trilogie américaine qui a fait le tour du globe, notamment à travers son adaptation au cinéma en 2012. Sans entrer dans les détails narratifs de cette série, on y présente une protagoniste qui n'a aucun intérêt pour les choses dites « féminines » et qui va même jusqu'à les ridiculiser, mais qui doit effectuer une performance de genre en quelque sorte devant les caméras. C'est une guerrière, elle pratique la chasse, elle est rebelle et défie ouvertement le gouvernement. Elle n'a rien des personnages féminins traditionnels des années 1970 ; c'est une fille *tough*, peu émotive.

Ce qui la rend ambiguë toutefois, c'est le fait que les motivations derrière tous ses comportements défiants, rebelles et courageux sont la protection de sa petite sœur. La raison pour laquelle elle ne veut pas se marier et avoir des enfants est qu'elle craindrait la vie qu'elle offrirait à ceux-ci, ce n'est pas parce qu'elle n'a pas d'intérêt pour ce modèle de vie traditionnel. C'est le paradoxe de cette héroïne selon Vartian : son amour pour sa sœur, quasiment maternel, motive ses gestes courageux, et de ce fait même, cette motivation affaiblit son côté *tough*. Katniss correspond donc au seul modèle de femme *tough* qui semble acceptable traditionnellement : la femme prête à tout pour protéger ses proches. En effet, la motivation maternelle sert traditionnellement de justificatif pour les comportements moins typiquement féminins : *elle est rebelle, mais elle le fait pour ses enfants*. C'est une forme de dureté qui est acceptée socialement pour les femmes. Ainsi, la finalité du personnage qui se marie finalement et a des enfants correspond aussi à un destin hétérosexuel traditionnel.

Toutefois, des personnages comme Katniss contribuent à remettre en question « l'exclusivité masculine du modèle *tough* » que l'on voit aussi dans plusieurs autres séries pour adolescents à partir de la fin des années 1990. Vartian le dit parfaitement :

En permettant au jeune public de penser les rôles masculins et féminins comme des performances plutôt que comme une essence biologiquement définie, ces filles de demain viennent enrichir les moules féminins possibles et l'ajout du modèle *tough*, même s'il demeure parfois imparfait ou ambigu, comme dans *Hunger Games*, peut changer la manière dont les jeunes femmes envisagent leur rôle social futur, leur capacité de leadership, leur désir de se faire valoir. (Vartian, 2014, p. 126)

On a donc une représentation du féminin généralement positive, mais qui peut quand même être critiquée sous certains égards pour les messages qu'elle transmet aux jeunes filles : tu as le droit de déroger de la féminité traditionnelle, mais seulement sous certaines conditions.

2.4 L'asymétrie de genre dans les constructions d'exemples de manuels

Jusqu'ici il a été question d'études portant sur les stéréotypes de genre dans des corpus littéraires et de manuels scolaires destinés aux enfants ou aux adolescent·e·s. La section qui suit passera en revue un autre type de recherche qui a grandement inspiré la méthodologie de la présente étude : les études qui visent à détecter les asymétries de genre dans les exemples construits dans les manuels de syntaxe. En effet, les manuels scolaires sont aussi des objets de transmission de valeurs, notamment à cause du fait que les étudiant·e·s vont consulter ces ouvrages de façon répétée durant l'achèvement d'un programme universitaire (Cépeda et al., 2021). Les corpus considérés ici sont donc très différents de ceux traités dans les sections précédentes, mais la méthodologie et les résultats de ces études sont pertinents pour comparer avec ceux du présent mémoire puisque certaines variables sont similaires. La section se concentre surtout sur deux études : celle de Macaulay et Brice (1997) sur les manuels de syntaxe en anglais, une étude pionnière du domaine, et celle de Richey et Burnett (2019) qui vise à faire suite à la première en utilisant un corpus d'articles de syntaxe en français.

Macaulay et Brice (1997) présentent les résultats de deux études distinctes ayant comme objectif de déceler des asymétries entre les genres encore présentes dans les exemples construits en linguistique malgré les lignes directrices pour l'usage non sexiste publiées par la *Linguistic Society of America* en 1995. Leur corpus est composé de 10 manuels de syntaxe en anglais publiés entre 1969 et 1994. Les variables prises en compte sont

le rôle thématique, la fonction dans la phrase ainsi que d'autres choix lexicaux présents dans les exemples construits. Premièrement, il y a globalement une surreprésentation des personnages masculins comme argument en comparaison aux personnages féminins. Pour ce qui est des fonctions syntaxiques, les chercheuses découvrent que les participants masculins occupent plus souvent la position de sujet tandis que leurs contreparties féminines apparaissent dans une variété de fonctions non-sujet. La seule fonction où le féminin dépasse largement le masculin est dans la position d'objet indirect. Pour ce qui est des rôles thématiques, les résultats sont similaires à ceux obtenus pour les fonctions grammaticales avec les participants masculins se voyant majoritairement assigner le rôle d'agent. Le seul rôle thématique pour lequel le féminin dépasse le masculin est le rôle de « *recipient* » ou but en français, soit un rôle non-agentif. Une asymétrie a aussi été décelée pour ce qui est du rôle d'expérimenteur : les activités à travers lesquelles les femmes et les hommes obtenaient ce rôle n'étaient pas les mêmes. En effet, les arguments féminins obtiennent ce rôle dans des activités émotionnelles, comme '*annoy*' ou '*please*'. Les arguments masculins quant à eux reçoivent ce rôle en accomplissant des activités cognitives comme '*consider*', '*think*' ou '*see*', soit des constructions plus agentives. Dans la même lignée, les participants masculins sont aussi davantage décrits comme intelligents ou comme pratiquant des activités intellectuelles. La variété des occupations des participants masculins est aussi beaucoup plus grande. Les hommes sont aussi beaucoup plus souvent impliqués dans des activités liées à la violence. On réfère aux personnages féminins moins souvent par leurs noms et on réfère plutôt à elles à travers leur relation à quelqu'un d'autre, par exemple *la femme de X* ou *la sœur de X*. On réfère aux hommes beaucoup plus rarement comme des pères ou des maris. L'apparence des personnages féminins, que ce soit leurs vêtements ou leur physique, est aussi plus souvent décrite que celle des personnages masculins. Finalement, le genre de l'auteur·trice du manuel a aussi un impact sur le contenu des exemples. Parmi les 10 manuels sélectionnés, 7 étaient écrits par des hommes et 3 par des femmes. Les résultats de l'analyse démontrent que les exemples produits par des auteurs masculins contiennent plus de représentations asymétriques du genre en utilisant plus souvent des stéréotypes tandis que les autrices présentent des exemples plus égalitaires en ce qui a trait au genre, notamment en faisant plus souvent référence aux femmes.

L'étude de Richy et Burnett (2019) s'est inspirée de Macaulay et Brice (1997) pour analyser les représentations des femmes et des hommes dans les exemples construits tirés d'articles de syntaxe en français. Les articles sélectionnés proviennent de la revue *Langue française* et les chercheuses ont analysé deux séries d'articles : les numéros publiés entre 1969 et 1971 et les numéros plus récents publiés entre 2008 et 2017. Leurs résultats montrent qu'il y a globalement moins de références faites aux femmes dans les exemples et

qu'elles occupent des positions syntaxiques plus périphériques, comme obliques, que les hommes, qui occupent majoritairement les positions de sujets et d'objets. Les chercheuses observent aussi, comme Macaulay et Brice (1997), que les femmes se voient moins souvent attribuer des rôles d'agent et d'expérienceur. Toutefois, contrairement à Macaulay et Brice (1997), elles remarquent que seuls les hommes reçoivent de façon significative le rôle d'expérienceur. Le genre de l'auteur·trice des articles n'a pas d'influence significative dans la distribution des références aux femmes et aux hommes. En plus d'analyser les fonctions syntaxiques et les rôles thématiques, les chercheuses ont aussi consacré une partie de leur étude à l'analyse des masculins ambigus. Pour les fins de ce mémoire, ces résultats ne seront pas adressés puisqu'ils s'éloignent des variables qui nous intéressent ici. L'étude de Richy et Burnett (2019) montre donc que la linguistique française, comme la linguistique américaine, présente des asymétries dans la représentation des genres.

Plus de 20 ans après l'étude de Macaulay et Brice (1997), Cépéda et al. (2021) ont aussi effectué une étude similaire en utilisant des manuels en anglais plus récents avec comme objectif de voir ce qui aurait changé depuis. Des exemples provenant de six manuels publiés entre 2005 et 2017 ont été analysés. Les résultats obtenus montrent malheureusement que peu de choses ont évolué dans les décennies entre ces deux études : les arguments masculins sont encore beaucoup plus présents et ils sont plus souvent présentés dans la fonction de sujet et dans les rôles d'agent et d'expérienceur que les arguments féminins.

On peut donc voir que la surreprésentation masculine que l'on retrouve dans la littérature jeunesse est aussi présente dans les manuels de syntaxe, du moins de manière quantitative.

2.5 Conclusion du chapitre

Ce chapitre a passé en revue les concepts nécessaires pour comprendre et situer l'analyse qui suit. Cette analyse se situe donc dans les études sur le genre dans une perspective de construction sociale du genre qui visent à déceler les représentations des masculinités et des féminités dans la littérature pour la jeunesse en les comparant aux stéréotypes véhiculés dans la société. La littérature jeunesse est un de ces médiums qui est à la fois producteur de certaines représentations de genre tout en étant un reflet des représentations mises en valeur dans la société dans laquelle ces livres sont produits.

Chapitre 3 - Corpus et données

3.0 Présentation du chapitre

Dans le présent chapitre seront décrits le corpus et la méthodologie utilisés dans cette analyse. Le chapitre débute avec une description des caractéristiques des livres choisis et du palmarès à partir duquel ceux-ci ont été sélectionnés. Les critères de sélection qui ont mené au corpus final, notamment le rejet de certains types de livres, seront aussi énumérés. Dans la section *Méthodologie*, les variables étudiées seront circonscrites plus spécifiquement pour ensuite décrire la manière par laquelle les occurrences pour chacune de ces variables ont été sélectionnées. Ces variables sont les suivantes : les rôles thématiques, les caractéristiques physiques et psychologiques et les émotions attribuées aux personnages. On verra donc pourquoi il est intéressant d'étudier ces éléments dans le cadre d'une étude sur la représentation des genres.

3.1 Le corpus

Le corpus utilisé dans cette étude est composé de livres québécois s'adressant à la jeunesse. Un total de 41 livres a été retenu. Parmi ces livres, on retrouve plusieurs formats, soit des romans, des mini-romans, des romans à gros caractères, des albums et des romans graphiques. Certains types de livres n'ont pas été retenus pour les fins de cette étude comme nous le verrons plus tard. L'objectif de cette étude étant de comparer comment on représente le genre selon l'âge du public cible, le Tableau 1 illustre la distribution des livres selon l'âge du public visé.

Tableau 1 - Distribution du corpus selon l'âge du public cible

Âge du public cible	Nombre de livres
3-6 ans	12
6-10 ans	18
10-14 ans	11
Total	41

L'âge du public cible des livres a été déterminé de différentes manières. Dans plusieurs livres, cette information était clairement indiquée dans la quatrième de couverture. Si ce n'était pas le cas, les maisons d'édition fournissaient souvent l'information. Le site web des *Libraires* a aussi été utilisé pour déterminer le public cible des livres et c'est aussi leur classification qui a été retenue pour diviser les groupes d'âge, soit les 3-6 ans, les 6-10 ans et les 10-14 ans. Les contraintes imposées par le palmarès qui a servi pour la sélection des titres font qu'il n'y a pas un nombre équivalent de livres pour chacune de ces catégories d'âge.

Le Tableau 2, quant à lui, montre la distribution des livres selon le genre de l'auteur·trice.

Tableau 2 - Distribution du corpus selon le genre de l'auteur·trice des livres

Genre de l'auteur·trice	Nombre de livres
<i>Féminin</i>	26
<i>Masculin</i>	14
<i>Mixte</i>	1
Total	41

Le genre des auteur·trice·s a été déterminé en se fiant aux pronoms utilisés dans leur biographie à la fin de la majorité des livres ou, pour quelques exceptions, aux pronoms utilisés dans leurs biographies sur les sites web de maisons d'édition ou même sur leurs réseaux sociaux. Dans le Tableau 2, la ligne *Mixte* réfère aux livres écrits par plusieurs auteur·trice·s qui n'ont pas le même genre. L'identité de genre est complexe et ne se réduit pas nécessairement juste aux pronoms utilisés pour se référer à la personne. L'analyse des pronoms utilisés n'est donc pas nécessairement la méthode la plus exacte pour déterminer le genre d'une personne puisque l'identité de genre et les pronoms utilisés n'ont pas une corrélation parfaite, mais c'est celle dont j'ai dû me servir avec les informations qui m'étaient accessibles.

Le genre de l'auteur·trice est un élément pertinent à considérer. En effet, l'étude sur le genre social dans les manuels de syntaxe de Macaulay et Brice (1997) a notamment révélé que le genre de l'auteur·trice avait une influence significative sur ses choix lexicaux. Les autrices faisaient notamment plus souvent référence aux femmes et leurs exemples utilisaient moins de stéréotypes

générés que leurs pendants masculins. Il sera donc intéressant de voir si ce sera le même cas de figure dans un corpus de littérature pour la jeunesse où l'on retrouve une majorité d'autrices.

Enfin, le Tableau 3 présente la distribution des livres selon le genre des personnages principaux.

Tableau 3 - Distribution du corpus selon le genre du personnage principal des livres

Genre du ou des personnages principaux	Nombre de livres
<i>Féminin</i>	19
<i>Masculin</i>	17
<i>Mixte</i>	5
Total	41

Déterminer la ou le protagoniste s'est avéré être une tâche simple. Dans la majorité des livres, c'était le personnage qui faisait la narration de l'histoire. Les livres classés comme *Mixte* sont ceux où il y avait alternance entre la perspective d'un personnage féminin et celle d'un personnage masculin. À noter qu'il n'y avait pas de personnages dans le corpus qui étaient explicitement décrits comme faisant partie de la diversité de genre. Le genre des personnages a été déterminé à l'aide de plusieurs éléments. Les pronoms utilisés et l'accord des adjectifs pouvaient donner un indice sur le genre du personnage. Ensuite, les termes comme *mère, père, amie, sœur* ou *étudiante* permettaient aussi de déterminer le genre. Comme pour le genre de l'auteur·trice, il y a une marge d'erreur avec cette méthode, mais je pense tout de même que si l'auteur·trice avait voulu introduire un personnage issu de la diversité de genre, iel l'aurait fait de manière plus explicite. C'est le cas par exemple dans l'album *Au beau débarras - Le Ciel incomplet* de l'auteur Simon Boulerice où l'on retrouve un personnage non-binaire clairement identifié comme tel à travers ses accords neutres et son prénom. À noter que ce livre ne fait pas partie du corpus et qu'il est seulement mentionné ici à titre d'exemple.

Comme on peut voir dans le Tableau 3, sur les 41 livres sélectionnés, il y a un nombre similaire de protagonistes féminins et masculins. La grande majorité de ces protagonistes sont des enfants ou des adolescent·e·s. Malgré le nombre beaucoup plus élevé d'autrices dans le corpus, on essaie quand même de s'adresser autant aux garçons qu'aux filles. Cela représente une évolution importante par

rapport aux études du début des années 2000 où il y avait une forte surreprésentation des personnages masculins comme protagonistes (par exemple, Brugeilles et al., 2002, 2009; Dafflon Nouvelle, 2002; Dionne, 2009). Il y a donc aujourd'hui une représentation beaucoup plus égalitaire des genres, du moins pour le nombre de personnages principaux.

Toutefois, il est important de mentionner que l'absence de personnages présentant une fluidité de genre pose un problème de représentation pour les enfants qui ne se reconnaissent pas dans la binarité de genre. Pour les fins de cette analyse, la binarité de genre sera utilisée à partir d'ici puisque le corpus ne contient pas de personnages qui n'entrent pas dans l'une ou l'autre des catégories traditionnelles du genre. Il s'agira donc d'une comparaison entre personnages féminins et personnages masculins.

3.1.1 La plateforme Biblius

Les livres ont été sélectionnés à partir du palmarès des 1000 titres les plus empruntés par les élèves sur la plateforme *Biblius* entre le 29 septembre 2021, date de lancement de la plateforme, et le 31 août 2022. Cette période correspond approximativement à l'année scolaire 2021-2022. À défaut de pouvoir obtenir le palmarès des livres les plus empruntés dans les bibliothèques du Québec, cette liste me paraissait très pertinente pour répondre à mes questions de recherche puisque l'école est souvent le lieu de rencontre entre les jeunes et la lecture. L'objectif était de voir ce que les jeunes lisent pour pouvoir brosser un portrait adéquat des représentations de genre auxquelles ils sont exposés à travers la lecture. Le palmarès a été obtenu en contactant directement l'organisme par courriel.

Biblius est la plateforme d'emprunts de livres numériques jeunesse pour le scolaire au Québec. Il y a 70 commissions scolaires et centres de services scolaires qui y sont branchés (sur 72) pour un total de 99,6% d'élèves du réseau public qui y ont accès. Il y a eu 440 982 emprunts au total dans la période visée par le palmarès, soit de septembre 2021 à août 2022. 71 969 élèves auraient emprunté au moins un titre durant la période visée. Le palmarès de la plateforme était aussi pertinent à utiliser non seulement parce que *Biblius* héberge principalement des œuvres jeunesse

(bandes dessinées, romans, albums, documentaires, poésie, théâtre, etc.), mais aussi parce qu'une priorité est accordée à la littérature québécoise de langue française (Biblius, 2022).

3.1.2 Les groupes d'âge

Les groupes d'âge pour le public ciblé en littérature jeunesse ne sont pas déterminés qu'en fonction des thèmes abordés, mais plutôt par les niveaux de lecture. En effet, généralement ces groupes sont déterminés en fonction du niveau de difficulté que représente un livre. Voici une revue rapide des caractéristiques générales des groupes d'âge cible utilisés dans cette analyse qui ont été divisés en fonction de la catégorisation du site web des *Libraires (Coopérative des Librairies indépendantes du Québec)*. Sur leur site internet, les *Libraires* divisent les livres pour la jeunesse selon trois catégories d'âges : les 3-6 ans, les 6-10 ans et les 10-14 ans.

3.1.2.1 Les 3-6 ans

Entre 3 et 6 ans, la majorité des enfants ont des capacités littéraires très limitées. En effet, l'apprentissage de la lecture au Québec se fait lors de la première année du primaire, donc lorsque l'enfant a environ 6 ans. Les livres qui visent ce groupe d'âge ont donc souvent comme objectif d'être lus par un adulte à l'enfant. Le type de livre classique pour ce groupe d'âge est l'album illustré, soit un livre où l'image et le texte s'entrecroisent. C'est le type de livre idéal pour eux puisque l'enfant peut suivre l'histoire à partir des images. Le texte est normalement peu dense et simple, mais on retrouve certains albums plus complexes. L'album sert d'initiation à la lecture à l'enfant qui peut commencer tranquillement à identifier certains mots (Bonin, 2022). Ce sont les premiers récits auxquels l'enfant est exposé, d'où l'importance des représentations qu'ils contiennent.

3.1.2.2 Les 6-10 ans

Les livres s'adressant au groupe d'âge des 6 à 10 ans sont ceux qui présentent le plus de variation dans leur complexité. En effet, les enfants développent leurs compétences littéraires de façon plus active à partir de 6 ans, et ce, à des vitesses très différentes les uns des autres. C'est dans cette

catégorie d'âge que l'on retrouve les livres « première lecture » et les romans à gros caractère, mais aussi des romans plus complexes pour les lecteurs plus avancés (Bonin, 2022).

3.1.2.3 Les 10-14 ans

C'est à partir de l'âge de 10 à 14 ans que les jeunes commencent véritablement à choisir leurs lectures. Ils ont développé certaines préférences littéraires et sont assez indépendants pour choisir des livres eux-mêmes. Sur le site web des *Libraires*, on mentionne que : « [n]on seulement les ados doivent avoir une variété de livres, tant dans les niveaux de lecture que dans les genres proposés ou les thèmes abordés, mais ils devraient pouvoir faire eux-mêmes et elles-mêmes leurs choix de lectures » (Bonin, 2022). Ce sont donc majoritairement des romans qui sont lus par ce groupe d'âge et qui peuvent encore une fois varier en complexité, mais aussi des romans graphiques et des bandes dessinées.

3.1.3 Le choix des titres

À partir des 1000 titres disponibles dans le palmarès de *Biblius*, seuls les titres publiés en 2020, 2021 et 2022 ont été retenus. Cela s'explique par le fait que je voulais un reflet adéquat de la littérature jeunesse québécoise d'aujourd'hui dans une perspective synchronique. Ensuite, seuls les titres publiés au Québec dont l'auteur·trice est né·e au Québec ou habite au Québec depuis plusieurs années ont été sélectionnés. Encore une fois, cela s'explique par le besoin d'obtenir un portrait de ce qui est fait au Québec et par le désir de voir comment le genre est représenté aux enfants dans la société québécoise. Pour avoir une certaine variété d'auteur·trice·s, un seul titre par groupe d'âge était conservé par auteur·trice. Il sera intéressant de voir comment un·e même auteur·trice caractérise ses personnages selon le groupe d'âge auquel il s'adresse. Comme on le verra plus tard, les seules exceptions à cette règle sont pour certains albums très courts. Puisque ces albums ne présentaient pas assez d'occurrences à eux seuls, plusieurs albums d'une même série ont été sélectionnés. Les livres sélectionnés devaient aussi contenir la présence de personnages fictifs animés. Par exemple, un livre racontant l'histoire d'une chèvre non animée, donc qui ne parle pas et n'a pas d'agentivité, serait exclu du fait qu'il ne permet pas de mesurer l'impact du

genre sur la description des personnages. C'est la même chose pour les personnages réels puisque leurs actions et la description qu'en fait l'auteur·trice vont être influencés par les faits réels.

Le dernier critère de sélection concerne le type de livre conservé pour le corpus. En effet, certains types d'ouvrages ont dû être éliminés puisque je les jugeais moins pertinents pour ce type d'analyse. Pour commencer, les livres documentaires n'ont pas été considérés puisque ce sont des ouvrages de référence qui visent à informer : « Le documentaire est souvent écrit à la troisième personne (sans narrateur identifié) et dans un style non littéraire (Collectif d'auteurs, 1998); le tout est associé à une forte présence d'images (dessins, croquis, schémas, photos, graphiques, etc.) soutenant particulièrement la compréhension des informations véhiculées (Guérette *et al.*, 2007) » (Boudreau & Beaudoin, 2015, p. 5). Il n'y a donc pas de personnages fictifs genrés dans ce type de livre. Ce sont donc des ouvrages peu pertinents à analyser dans une étude comme celle-ci.

Ensuite, les romans « dont vous êtes le héros », aussi appelés livres-jeu, n'ont aussi pas été pris en compte. Dans ce type de roman interactif, le lecteur ou la lectrice est le ou la protagoniste de l'histoire et peut faire des choix pour déterminer le déroulement du récit (Allard, 2015). La caractérisation faite selon le genre aurait donc été difficile à analyser puisque le genre du ou de la protagoniste dépendrait du genre du ou de la lecteur·trice. De plus, le fait que le déroulement de l'histoire peut varier et l'interactivité de ce genre de livre auraient compliqué l'analyse.

Les recueils de nouvelles ne seront pas considérés dans cette analyse puisque ces livres contiennent une suite de courts récits mettant en scène différents personnages. À cause de leur longueur, ces récits ne contiennent pas assez d'occurrences individuellement. Un autre choix pertinent à mentionner est celui de ne pas prendre en compte les traductions. Je souhaitais voir ce qui se passe dans le monde littéraire québécois francophone. Il serait intéressant d'aller voir comment la traduction affecte les représentations de genre, mais ce serait une tout autre analyse. J'ai aussi choisi d'exclure les bandes dessinées. Qu'est-ce qui justifie alors d'avoir gardé les albums et les romans graphiques et de rejeter les bandes dessinées ? Ce choix peut sembler un peu arbitraire, mais il est lié à la longueur des ouvrages et à la nécessité de considérer les albums. Il est important de noter que l'album représente la majorité des livres écrits pour les 3-6 ans et il était donc impératif de les considérer dans une étude sur la littérature jeunesse qui s'adresse à ce groupe

d'âge. La quantité de phylactères a aussi motivé l'exclusion des bandes dessinées et le choix de conserver les romans graphiques.

Le Tableau 4 récapitule la distribution du corpus selon le genre de l'auteur·trice, le genre du personnage principal ainsi que l'âge du public cible des différents livres sélectionnés. On peut voir qu'il n'y a pas de corrélation entre le genre de l'auteur·trice et le genre du personnage principal. La liste détaillée des titres retenus se trouve dans l'Annexe 2.

Tableau 4 - Récapitulatif du corpus

	Protagoniste	Public cible			Total
		3-6 ans	6-10 ans	10-14 ans	
Autrice	<i>Féminin</i>	5	4	4	13
	<i>Masculin</i>	3	4	4	11
	<i>Mixte</i>	1	1	0	2
Auteur	<i>Féminin</i>	2	2	1	5
	<i>Masculin</i>	1	5	1	7
	<i>Mixte</i>	0	1	1	2
Équipe mixte	<i>Mixte</i>	0	1	0	1
Total		12	18	11	41

3.2 Méthodologie

3.2.1 Questions de recherche, variables et hypothèses

Comme mentionné dans l'introduction, cette étude vise à répondre aux trois questions générales ci-dessous en se basant sur le corpus de littérature jeunesse québécoise présenté dans la section précédente, le tout dans une perspective synchronique.

1. Comment représente-t-on le genre lorsque l'on s'adresse à des enfants ?
2. La littérature jeunesse québécoise offre-t-elle des représentations équilibrées des personnes selon leur genre?
3. Ces représentations changent-elles selon l'âge du public ciblé ? Si oui, comment ?

Cette analyse va se concentrer sur quatre éléments linguistiques qui pourraient être influencés par le genre. L'analyse sera donc qualitative et quantitative. Premièrement, je souhaite voir si le genre du personnage influencera les rôles thématiques qui lui sont assignés au cours du récit. Plusieurs études sur les biais liés au genre dans les livres de syntaxe se sont intéressées aux rôles thématiques ainsi qu'à la fonction syntaxique attribués à des syntagmes nominaux désignant des hommes et des femmes (da Cunha & Abeillé, 2022; Macaulay & Brice, 1997; Richy & Burnett, 2019). En effet, ces études révèlent que ces choix syntaxiques et lexicaux ne sont pas banals : il y a une véritable tendance à retrouver le masculin en position sujet et à lui assigner le rôle d'agent ou d'expérienceur. La tendance à représenter les référents masculins comme plus actifs observée dans les exemples inventés dans des publications linguistiques s'observe-t-elle aussi dans la littérature jeunesse québécoise ? Les corpus de ces études sont très différents de celui utilisé dans l'analyse présente, mais nous pourrions potentiellement avoir des conclusions similaires. Dans la lignée de ces études, je pose l'hypothèse que dans le présent corpus les personnages féminins recevront moins le rôle d'agent que les personnages masculins. À l'instar de ces études, je prédis que les personnages féminins recevront plus régulièrement le rôle d'expérienceur, puisque les stéréotypes de genre établissent une association entre les femmes et les émotions (Niedenthal et al., 2009).

Le deuxième élément linguistique étudié est les caractéristiques physiques attribuées aux personnages. J'inclus là-dedans les attributs physiques ainsi que les références aux vêtements et à l'expression du visage. Il sera intéressant de voir quel type de caractéristique physique sera assignée à qui et si le genre du personnage a une influence sur cela. Mon hypothèse ici est qu'il y aura plus souvent référence aux caractéristiques physiques des personnages féminins. Je me base sur le stéréotype qui veut qu'on commente plus l'apparence des femmes, mais aussi sur des études comme celle de Watson qui a trouvé que seule l'apparence des femmes était commentée dans des lettres de recommandation aux cycles supérieurs en sciences sociales (Watson, 1987). De plus, pour ce qui est du type de caractéristique, je m'attends à ce que celles attribuées aux personnages féminins soient liées à la douceur ou à la beauté, des caractéristiques typiquement associées à la féminité. J'ai aussi l'hypothèse qu'on retrouvera plus souvent des descriptions de leurs vêtements.

Le troisième élément à l'étude concerne les caractéristiques psychologiques soulignées. L'objectif est de voir quel type d'attribut psychologique on associe généralement aux personnages selon leur genre. L'hypothèse ici est que les personnages féminins se verront plus souvent attribué des qualités affectives ou sociales, telles la douceur et la compassion, tandis que les personnages masculins recevront des qualités intellectuelles, telles la curiosité ou l'intelligence, comme c'était le cas dans les études de Brugeilles et al. (2002, 2009).

Le dernier élément à l'étude porte sur les termes utilisés pour décrire les émotions des personnages. Je souhaite répondre aux questions suivantes à travers cette recension : y a-t-il des émotions plus typiquement associées aux personnages selon leur genre ? Est-ce que l'on mentionne plus souvent les émotions des personnages féminins que celles des personnages masculins ? Est-ce que les personnages masculins éprouvent plus souvent des émotions reliées à la colère, émotion typiquement associée à la masculinité, que les personnages féminins ? L'hypothèse ici est que les émotions des personnages féminins seront plus souvent mentionnées et que l'émotion principalement soulignée pour les personnages masculins sera une forme de colère. Cette hypothèse se base notamment sur une étude sur la représentation des parents dans des livres américains pour la jeunesse où les auteurs ont trouvé que les émotions des mères étaient plus souvent mentionnées que celles des pères (Anderson & Hamilton, 2005).

3.2.2 Sélection des occurrences

À la suite de la sélection des 41 titres composant le corpus, chaque livre a été emprunté dans une bibliothèque, sous forme numérique ou papier, et lu attentivement. La collecte des données s'est faite manuellement : durant ma lecture de chacun des livres du corpus, je repérais les passages contenant l'une des variables étudiées et ils étaient compilés dans un document *Excel*. Chaque variable représentait une feuille du fichier *Excel*. Les sections qui suivent détaillent le type d'occurrence retenu pour chacune des variables à l'étude. Pour chaque occurrence, différentes informations linguistiques étaient compilées en fonction de la variable étudiée. Au total, 3793 occurrences ont été recueillies pour les rôles thématiques, 569 occurrences pour les caractéristiques psychologiques, 585 occurrences pour les caractéristiques physiques et 1628 occurrences pour les émotions. La grande quantité d'occurrences amassées permettra de tirer des conclusions solides.

Il est important de mentionner que l'entièreté des livres n'a pas toujours été prise en compte pour l'analyse des rôles thématiques. Pour les romans très longs, soit la majorité des romans pour adolescent·e·s, il n'y a qu'une partie du livre qui a été prise en compte. Je m'assurais d'atteindre minimalement 100 occurrences puis je terminais tout chapitre entamé. Je ne prenais pas en compte le reste du livre pour cette variable. Les albums illustrés n'atteignaient pas toujours ces quotas, même lorsque pris dans leur entièreté. Si l'album contenait un nombre beaucoup trop petit d'occurrences et, qu'il faisait partie d'une série, un deuxième album de cette série était ajouté au corpus. Pour les autres variables, l'entièreté des œuvres était toujours codée.

Il est important de mentionner que seul le texte est pris en compte dans l'analyse. Par conséquent, les illustrations contenues dans les livres du corpus n'ont pas été considérées lors de la collecte des données.

3.2.2.1 Les rôles thématiques

3.2.2.1.1 Brève revue des concepts de l'agentivité et des rôles thématiques

L'anthropologue linguistique Alessandro Duranti propose la définition suivante de l'agentivité :

Agency is here understood as the property of those entities (i) that have some degree of control over their own behavior, (ii) whose actions in the world affect other entities' (and sometimes their own), and (iii) whose actions are the object of evaluation (e.g. in terms of their responsibility for a given outcome). (Duranti, 2007, p. 453)

En d'autres mots, il s'agit d'étudier les différents degrés de capacité d'action : à quel point est-ce que l'entité en question est responsable de l'action en cours ? Plus concrètement, dans un corpus littéraire, on peut regarder à quelle entité est attribué le rôle thématique d'agent, ce qui revient à se demander : qui fait l'action exprimée par le verbe ?

Comme on peut le voir dans les exemples en (1), *Lise* a un degré de contrôle beaucoup plus grand que *Louis* sur l'action en cours. *Lise* accomplit l'action de *pagayer* et est à l'origine de celle-ci, tandis que *Louis* n'est que témoin passif d'un bruit. Ces deux verbes n'assignent donc pas le même rôle sémantique. En effet, *Lise* reçoit un rôle d'agent tandis que *Louis* reçoit le rôle d'expérienceur.

Les caractéristiques précises de chacun de ces rôles seront décrites plus tard. Ce qu'il est important de souligner ici, c'est la distinction entre quelqu'un·e qui fait une action et quelqu'un·e qui est récipient·e des actions des autres ou qui subit quelque chose.

- (1) a. Lise **pagaie** avec détermination pour se rendre à la ligne d'arrivée.
- b. Louis **entend** un bruit provenant du moteur de sa voiture.

En (2), *Henriette* et *Diane* sont à l'origine respectivement des actions de *préparer* et d'*offrir*. Ces deux entités recevraient donc le rôle d'agent. La particularité ici, c'est qu'on retrouve d'autres entités dans la phrase qui reçoivent des rôles sémantiques autres qu'agent. *Les trois filles* d'*Henriette* ne sont pas responsables de l'action *préparer* comme *Matthieu* n'est pas responsable de l'action d'*offrir*.

- (2) a. Henriette **prépare** de délicieux repas pour ses trois filles tous les soirs.
- b. Diane **offre** un cadeau à *Matthieu*.

En (3), *Simon* et *Jeanne* ont le contrôle sur leur propre comportement et reçoivent donc tous les deux le rôle d'agent. En (3)b, on peut voir que l'agent n'est pas nécessairement le sujet de la proposition, même si c'est la position qui lui est généralement associée, et peut se retrouver en position d'oblique.

- (3) a. Simon **a peint** ses murs vert forêt.
- b. Le décor de ce spectacle **a été conçu** avec brio par Jeanne.

Pour bien quantifier la notion d'agentivité, j'ai donc choisi de regarder les rôles thématiques assignés aux différents personnages dans la phrase. Macaulay et Brice (1997) mentionnent qu'une des façons d'examiner les rôles que jouent les hommes et les femmes dans un texte écrit est de regarder comment iels sont placés dans la structure des arguments des prédicats, mais aussi quels rôles thématiques leur sont assignés. Les rôles thématiques sont utiles notamment pour révéler des structures sémantiques qui ne seraient pas observables seulement avec les fonctions grammaticales. Les rôles thématiques sont des étiquettes sémantiques attribuées par un

assignateur, généralement un verbe ou parfois une préposition ou un adjectif. Il est bien important de les distinguer des fonctions syntaxiques dans la phrase, comme le sujet ou l'objet, même si certains rôles thématiques sont souvent associés avec certaines fonctions. Le Tableau 5 présente les principaux rôles thématiques et leurs définitions. L'élément souligné illustre le rôle thématique mentionné. Ce tableau provient du livre *Éléments de syntaxe du français* (Tellier, 2016, p. 80), avec comme seule modification l'ajout de *expérienceur* comme synonyme de *psy-chose* puisque c'est l'expression qui sera utilisée pour référer à ce rôle tout au long de l'analyse.

Tableau 5 – *Les rôles thématiques et leurs caractéristiques avec exemples*

AGENT	Être animé, instigateur volontaire de l'action Ex. <i>Cet enfant court dans la rue; J'ai été mordu par le chien.</i>
THÈME	Entité qui subit l'action, qui est l'objet de l'action, sur laquelle s'exerce l'action ou l'état, qui est visée par l'action ou l'état, ou qui est la cause de l'action ou de l'état Ex. <i>Max a vu un film; Le vase s'est cassé; La nuit l'effraie.</i>
PATIENT	Entité animée qui subit l'action, ou qui est l'objet de l'action ou de l'état Ex. <i>Le chat dort; Max a blessé son frère.</i>
PSY-CHOSE OU EXPÉRIENCEUR ³	Être animé qui ressent un sentiment, une émotion, ou qui se trouve dans un certain type d'émotion psychologique Ex. <i>La nuit effraie cet enfant; Nos invités adorent les huîtres</i>
BUT	Entité vers laquelle est dirigé l'action ou le mouvement Ex. <i>J'ai donné un livre à Jules; Ils ont légué leur collection à la bibliothèque nationale; Max va à Paris.</i>
LIEU OU LOCATIF	Endroit où se situe l'action Ex. <i>Paris se trouve en France.</i>

Il existe d'autres rôles thématiques que ceux présentés dans le Tableau 5 et leurs définitions exactes peuvent varier. Par exemple, les rôles de patient et de thème sont parfois regroupés sous une même appellation et les frontières entre les deux rôles peuvent être décrites de différentes façons. Malgré ces variations dans la théorie, ce qui est essentiel pour cette analyse est la différence entre le rôle d'agent et les autres rôles puisque ce rôle a la caractéristique unique d'amorcer l'action. La capacité

³ La définition d'expérimenteur que fournissent Macaulay et Brice (1997) dans leur étude est la suivante : « *the individual who feels or perceives the event* » (p. 801). Les chercheuses traitent les sujets de certaines activités intellectuelles ou perceptuelles, comme les verbes *see, consider ou think*, comme des expérimenteurs. Je mentionne ceci puisque je vise à comparer mes résultats avec les leurs et j'ai donc tenté le plus possible d'utiliser les mêmes classifications qu'elles.

d'instiguer volontairement une action est ce qui distingue un rôle passif et un rôle actif ou agentif et c'est le point principal qui nous intéresse : les personnages féminins ont-ils moins d'agentivité que les personnages masculins ? Certains tests ont été développés pour déterminer si une entité est un agent ou non. Par exemple, Jackendoff (1972) propose d'ajouter les expressions *délibérément* ou *par exprès* pour déterminer s'il s'agit d'un agent. Si l'on peut ajouter ces expressions à la phrase, le sujet est probablement un agent puisqu'une particularité de l'agent est son caractère animé et sa volonté d'accomplir l'action.

3.2.2.1.2 Analyse des rôles thématiques

Pour chaque occurrence recueillie pour l'analyse des rôles thématiques, plusieurs éléments étaient pris en compte : quel verbe ou autre assignait le rôle thématique ; s'il s'agissait d'un dialogue ou non (le cas échéant, quel personnage parlait) ; de quel type de proposition s'agissait-il (affirmative, interrogative ou négative) ; le rôle thématique assigné (agent, patient, etc.) ; la fonction dans la phrase de l'élément auquel le rôle est assigné (sujet, objet ou oblique) ; le genre du ou des personnages (féminin, masculin ou mixte) ; le genre de l'auteur·trice du livre et l'âge du public visé (3-6 ans, 6-10 ans ou 10-14 ans). Pour la fonction dans la phrase, j'ai codé pour trois fonctions différentes : sujet, objet et oblique, en me basant sur la méthodologie de l'étude de Richy et Burnett (2019). Pour les éléments recevant le rôle d'expérienceur, le type d'activité réalisée (émotionnelle, de perception ou intellectuelle) a aussi été comptabilisé en suivant la catégorisation de l'étude de Macaulay et Brice (1997).

Pour qu'une occurrence soit retenue, un ou des personnages devaient se voir assigner un rôle thématique par un assignateur (verbe, préposition ou autre) et le genre de ce ou de ces personnages devait être connu. Dans les exemples en (4), les assignateurs sont en gras et le groupe nominal se voyant assigner un rôle thématique d'agent est souligné.

(4) Exemples illustrant le codage des rôles thématiques

- a. Pour les calmer, maman **chante** lorsqu'elle est là. (GUERREDESPUPITRES, CH. 5)⁴
- b. William, Chloé et moi **jouons** comme à notre habitude, c'est-à-dire de manière complice et fluide. (PREMIER TRIO, CH.1)
- c. Il n'a jamais **remarqué** que, sur les bulletins de sa fille, le E à la fin de son prénom avait disparu... (PANIQUE, CH. 1)
- d. Puis je **regarde** mon père et je lui **souris**, pour lui **dire** merci. (GUERRIERMASSAI, P.6)

Ainsi, en (4)a, le verbe *chanter* assigne le rôle d'agent au personnage *Maman*. Dans le fichier *Excel*, il a donc été noté que l'assignateur était *chanter*, que cette proposition ne faisait pas partie d'un dialogue, que le rôle assigné à *Maman* était agent, que sa fonction syntaxique était sujet et finalement qu'il s'agissait d'un personnage féminin. En (4)b, *William, Chloé et moi* est codé comme un groupe mixte qui reçoit le rôle d'agent occupant la position de sujet dans une proposition affirmative qui ne fait pas partie d'un dialogue. En (4)c, *il* reçoit le rôle d'expérimenteur du verbe *remarquer* en occupant la position sujet d'une proposition négative qui ne fait pas partie d'un dialogue. L'extrait en (4)d contient trois verbes ; on a donc six occurrences dans ce passage. Pour commencer, *je* est codé comme un agent masculin en position sujet et *mon père* est codé comme un thème masculin en position d'objet direct. Ensuite, *je* est à nouveau codé comme l'agent du verbe *sourire* en position sujet et *lui*, qui remplace *mon père*, est codé comme un patient en position d'objet direct. Finalement, *je* est codé une troisième fois comme agent en position sujet, cette fois-ci du verbe *dire*, tandis que le dernier *lui* est codé comme un patient en position d'objet direct. Toutes les occurrences contenues en (4)d ne font pas partie d'un dialogue et sont contenues dans des propositions affirmatives.

⁴ L'association entre les abréviations utilisées tout au long du texte pour citer les exemples du corpus et les titres des livres auxquels elles font référence se trouvent dans l'Annexe 1. À noter que dans plusieurs exemples, seul le chapitre de la citation est fourni. Cela est dû au fait que la majorité des livres du corpus ont été codés à partir de livres numériques ne contenant pas de numéros de page.

3.2.2.2 Les caractéristiques psychologiques

Pour brosser le portrait psychologique des personnages, toutes les mentions de traits de caractère ou de personnalité attribuées à des personnages au genre identifié ont été recueillies. Si l'un d'eux recevait à de multiples reprises l'exacte même caractéristique, une seule occurrence de ce trait a été retenue. Pour chaque occurrence où l'on caractérisait psychologiquement un personnage, plusieurs éléments étaient pris en compte : le genre du personnage, le genre de l'auteur·trice et l'âge du public visé. En (5), on retrouve quelques exemples d'occurrences retenues pour cette variable. Comme on peut le voir, une variété d'adjectifs et d'expressions sont utilisés pour qualifier les personnages. Les caractéristiques relevant du vernaculaire québécois ont en exposant la lettre Q et leurs définitions se retrouvent dans le lexique dans l'Annexe 4.

(5) Exemples de caractéristiques psychologiques retenues

- a. En plus, elle est **polie**, elle a même bu l'huile de table! (LUCIE, CH. 15)
- b. Quoi qu'il en soit, elle semble fort **sympathique**, la tante Chaudet. (JULIETTE, CH. 1)
- c. Si ce **charmant** garçon le disait, il devait bien avoir raison. (OGRESSE, CH. 4)
- d. **Consciencieuse**, Astride s'est mise à arpenter la section pour adultes afin de trouver des livres susceptibles de lui plaire. (CHRONIQUES, CH. 2)

Les occurrences de caractéristiques psychologiques ont ensuite été catégorisées en 9 types. Ces catégories sont inspirées par celles utilisées par Brugeilles et al. (2002), mais certaines ont été ajoutées ou retirées pour s'adapter au présent corpus qui contient une plus grande variété de traits. L'étude en question avait, par exemple, une catégorie intitulée *Turbulence et taquineries*, mais, puisqu'il n'y avait qu'une seule occurrence de l'adjectif *turbulent·e* et deux de l'adjectif *tannant·e*^Q, celles-ci ont été incluses dans la catégorie *Défaut affectif ou social*. Certaines catégories ont aussi été ajoutées parce qu'il y avait hypothèse d'une différence genré. C'est le cas notamment de l'humour, une qualité souvent associée au genre masculin. À noter que, dans cette section, les études de Brugeilles et al. (2002, 2009) sont utilisées comme principal élément de comparaison puisque ce sont les seules, à ma connaissance, qui ont quantifié les caractéristiques psychologiques des personnages selon leur genre en utilisant un corpus en français. C'est aussi ce qui justifie le fait de s'être inspirée de leur catégorisation des caractéristiques.

Le Tableau 6 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** présente ces différentes catégories suivies d'exemples d'expression tirés du corpus pour mieux illustrer le classement qui a été effectué. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

Tableau 6 – *Catégories de caractéristiques psychologiques*

Catégorie	Expressions incluses
Assurance-leadership-courage	<i>assurance, audacieux-se, badass, brave, confiant-e, courageux-se, déterminé-e, féroce, force de caractère, fougueux-se, incorruptible, indépendant-e, leader, passionné-e, puissant-e, vaillant-e</i>
Défaut affectif-social	<i>agressif-ve, anxieux-se, avide, baveux-se^Q, braillard-e^Q, condescendant-e, cruel-le, cynique, dramatique, fatigant-e, froid-e, hypersensible, immature, impatient-e, impoli-e, méchant-e, mesquin-e, narcissique, orgueilleux-se, sévère, tannant-e^Q, vilain-e</i>
Défaut intellectuel	<i>abruti-e, arrogant-e, distrait-e, épais-se^Q, fou/folle, idiot-e, naïf-ve, nono/nounouné^Q, tarte, têtue</i>
Différence	<i>bizarre, coloré-e, différent-e, étrange, excentrique, mystérieux-se</i>
Humour	<i>comique, divertissant-e, drôle, drille, rigolo, hilarant, tordant-e</i>
Qualité affective-sociale	<i>à l'écoute, accueillant-e, aimant-e, altruiste, attachant-e, attentionné-e, bon/grand cœur, calme, compréhensif-ve, diplomate, doux-ce, extraverti-e, généreux-se, gentil-le, honnête, intègre, modeste, optimiste, patient-e, responsable, sensible, souriant-e, zen</i>
Qualité intellectuelle	<i>allumé-e, artistique, bonne mémoire, brillant-e, convaincant-e, curieux-se, débrouillard-e, doué-e, esprit critique, futé-e, génie, ingénieux-se, intelligent-e, logique, minutieux-se, persuasif-ve, rusé-e, studieux-se, terre-à-terre</i>
Rêverie et insouciance	<i>rêveur-se, romantique, songeur-se</i>
Timidité-solitude	<i>discret-ète, ermite, gêné-e^Q, manque d'assurance, peu sûr de lui/d'elle, privé-e, renfermé-e, réservé-e, silencieux-se, solitaire, timide</i>

On peut voir que certaines catégories contiennent moins d'exemples, comme *Rêverie et insouciance* ou *Différence*. Cela est dû au fait que peu d'occurrences font partie de ces catégories et les exemples inclus représentent la totalité des expressions utilisées dans le corpus pour ces types de caractéristiques. Toutefois, les expressions contenues dans ces catégories apparaissaient assez distinctes pour ne pas tenter de les inclure ailleurs.

3.2.2.3 Les caractéristiques physiques

Pour ce qui est des caractéristiques physiques, plusieurs éléments étaient pris en compte pour chaque occurrence : le type de caractéristique physique, le genre du personnage, le genre de l'auteur·trice et l'âge du public visé. Pour classer les occurrences, j'ai utilisé trois catégories : caractéristiques physiques générales, descriptions des vêtements et références à l'expression. L'objectif ici était d'obtenir un portrait général pour voir si quantitativement on soulignait plus la physionomie des personnages féminins et qualitativement s'il y avait une corrélation entre le type de caractéristique utilisé et le genre du personnage.

Les caractéristiques physiques générales regroupent tous les attributs physiologiques mentionnés pour parler d'un personnage, comme on peut le voir en gras dans les exemples en (6). Ce sont principalement des adjectifs. Les exemples en (6)a et (6)c contiennent aussi des descriptions de l'habillement des personnages. Ces passages seraient donc aussi considérés comme des occurrences qui mentionnent les vêtements.

(6) Exemples d'occurrences d'attributs physiques retenues

- a. **Grassouillette**, elle a **les joues roses** et porte un tablier sur une robe paysanne. (JULIETTE, CH. 1)
- b. **Grande, souriante, les yeux brillants et les oreilles percées** à plusieurs endroits. (TI-GUY, CH. 2)
- c. **Grande, solide, bien en chair** dans son maillot rouge vif. (CHRONIQUES, CH. 4)
- d. — Ark ! lança l'adolescente **rousse**. (COURAGE, CH. 1)

Ensuite, pour les vêtements, il s'agissait de relever toute référence à l'habillement ou aux accessoires d'un personnage, comme on peut voir dans les occurrences en (7).

(7) Exemples de descriptions des vêtements ou accessoires retenus

- a. L'homme **en survêtement de sport** hoche le menton et s'adresse à nous. (TI-GUY, CH. 2)
- b. Avec **son jean long et son chandail en coton ouaté avec capuchon**, l'adolescent semblait déjà prêt pour leur nuit à la belle étoile. (COURAGE, CH. 1)
- c. Elle enfile **un jean, son t-shirt de Radiohead, une chaîne en argent avec une tête de mort en guise de pendentif et un assortiment de bracelets** qu'elle a elle-même fabriqués.
(MEMEPASPEUR, P. 4)

- d. Eliott remonte **ses lunettes rondes** du bout de son nez en s’installant entre un râteau et une pelle.
(GUERREDESPUPITRES, CH. 13)

Pour ce qui est de l’expression, chaque mention de l’expression du visage des personnages a été comptabilisée, que ce soit des sourires ou des *airs*, comme on peut le voir en gras dans les exemples en (8).

(8) Exemples de descriptions des expressions faciales

- a. Il a un **air sérieux, mais pas fâché**. (GUERREDESPUPITRES, CH. 1)
- b. Avec un **étrange sourire**, le lapin nous dit : — Il n’y a pas de faute dans cette phrase. (CANINES, P. 10)
- c. Cette fois, c’est Emmanuelle qui **sourit de toutes ses dents**, en levant un pouce en l’air vers Stella. (COURAGE, CH. 1)

3.2.2.4 Les émotions

Pour chaque occurrence où l’on mentionnait une émotion, je prenais en compte les éléments suivants : le type d’émotion, le genre du personnage, le genre de l’auteur·trice et l’âge du public visé. Plusieurs modèles existent pour classifier les émotions en psychologie (Lecomte, 2017). Dans le cadre de cette recherche, j’ai retenu la typologie des émotions simples développée par le psychologue américain Paul Ekman (1980). Le linguiste Jean-Marc Dewaele a notamment repris ce modèle dans ses études sur les émotions dans les langues (Dewaele, 2010). On retrouve donc six émotions universelles dans ce modèle, soit la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise et le dégoût. Ekman a plus tard révisé ce modèle et proposé plusieurs autres types d’émotions (Ekman, 1999). Puisque je souhaitais seulement faire ressortir certaines généralités, je me suis servie de ces six émotions simples en élargissant leur portée dans certains cas pour regrouper le plus d’émotions reliées possible dans une même catégorie. J’ai donc classé les occurrences contenant des émotions en les associant à une de ces émotions de base. Les occurrences qui ne s’apparentaient à aucune de ces catégories ont été placées dans une catégorie *Autre*.

3.2.2.4.1 La joie

En (9), on retrouve certaines occurrences retenues comme reflétant la joie. On retrouve toutes sortes de constructions dont des verbes comme *se réjouir* en (9)a et *capoter* en (9)b et des adjectifs comme *content* en (9)c, *ravi* en (9)d ou *emballé* en (9)e. J'ai choisi d'inclure aussi les adverbes comme *joyeusement* en (9)e et des expressions comme *se lever du bon pied* en (9)f. Comme on peut voir, les expressions que l'on retrouve dans les occurrences ci-dessous ne sont pas toutes synonymiques. En effet, elles reflètent toutes des émotions positives similaires qui s'apparentent à la joie, mais avec des nuances et des niveaux d'intensité différents.

(9) Exemples d'occurrences reflétant la joie

- a. — On dirait ! **se réjouit** Juliette. (GUERREDESPUPITRES, CH. 12)
- b. JE **CAPOTE!** Il est trop beau! (TI-GUY, CH. 2)
- c. J'étais **super content** que mes parents m'amènent au match. (TI-GUY, CH. 2)
- d. Son oiselle estropiée sous le bras, le renard était **ravi**. (LAPINRENARD, P. 25)
- e. **Emballé**, ce dernier s'empresse de rassembler Jacques et les poules. (VACHE, P. 19)
- f. "Allo, Mini-Jean !" s'exclame **JOYEUSEMENT** Mini-Bulle. (PIRATES, P. 24)
- g. Léonie s'était levée du **bon pied** ce matin de février. (ECOLESEDESGARS, P. 9)

3.2.2.4.2 La tristesse

En (10), on retrouve quelques occurrences classifiées comme de la tristesse. J'ai choisi d'inclure la déception et la déprime comme on peut voir en (10)a et (10)b. Les exemples contenant des négations de la joie sont aussi inclus dans la tristesse comme en (10)c, en (10)d et en (10)e. J'ai aussi inclus les références aux larmes et aux pleurs comme en (10)f. D'autres occurrences de tristesse contiennent des adjectifs comme *dépitée* en (10)g.

(10) Exemples d'occurrences reflétant la tristesse

- a. À son arrivée, Maurice **se sent tout déprimé**. (MAURICE, P. 24)
- b. L'adolescente soupire, sans masquer **sa déception**. (MEMEPASPEUR, CH. 4)
- c. C'est là que **le sourire de maman s'est mis à tomber**, entraînant dans sa chute ses épaules et son dos. (MECHANTLOUP, P. 9)

- d. Peu à peu, **sa joie a disparu**. (LUCIE, CH. 15)
- e. Aujourd'hui, personne n'a **le cœur à la fête**. (GUERREPUPITRES, CH. 13)
- f. Le premier pense à ses propres enfants. **Refole des larmes**. (CHRONIQUES, CH. 5)
- g. Je soupire, **dépitée** : — C'est plus une guerre des pupitres qu'on a menée... (GUERREPUPITRES, CH. 13)

3.2.2.4.3 La colère

Les exemples en (11) illustrent la colère à travers des expressions variées. J'ai choisi d'inclure les émotions suivantes dans cette catégorie puisqu'elles s'apparentent à la colère : l'exaspération comme en (11)a, la frustration comme en (11)b, l'impatience comme en (11)c, l'agacement comme en (11)d et le mécontentement comme en (11)e. D'autres expressions comme *hors de lui* en (11)f ou *l'air courroucé* en (11)g reflètent aussi des émotions s'apparentant à la colère.

(11) Exemples d'occurrences reflétant la colère

- a. Isa retourne dans sa chambre, **exaspérée** par l'attitude de son père. (MEMEPASPEUR, CH. 1)
- b. Ti-Garou pousse un hurlement de **frustration**: — Aouuuuuuuuh! (CANINES, P. 12)
- c. Avec les lunettes, tu y verras plus clair, **s'impatiente** le flamant. (VICTOR, P. 23)
- d. — Qu'est-ce qui est fichu, Gus ? intervint Léonie, **agacée** par l'attitude de son camarade. (ECOLEDESGARS, P. 75)
- e. J'étais **mécontent**, moi aussi. (BETEAPILE, CH. 6)
- f. Étrangement, quand il était **hors de lui**, sans même qu'il la touche, elle se sentait meurtrie. (LAPINRENARD, P. 30)
- g. — Arrête, tu dis n'importe quoi, répondit Léonie, **l'air courroucé**. (ECOLEDESGARS, P. 12)

3.2.2.4.4 La peur

La peur est une émotion plutôt facile à reconnaître. Plusieurs expressions sont utilisées pour décrire la peur comme *le sang qui fige* en (12)a. Ensuite, j'ai aussi choisi d'inclure les expressions reflétant l'appréhension ou le stress comme *redouter* en (12)b, *avoir l'estomac noué* en (12)c ou carrément

l'appréhension en (12)c. La panique est aussi dans cette catégorie comme en (12)d ainsi que des expressions comme *être épouvanté* comme en (12)e.

(12) Exemples d'occurrences reflétant la peur

- a. Puis, **son sang se fige** lorsqu'elle remarque sur sa chemise une énorme araignée velue. (MÊMEPASPEUR, CH. 2)
- b. Je **redoutais** le retour à l'école et le moment de me séparer de LéoBot toute la journée. (BETEAPILE, CH. 4)
- c. J'hésite un peu. Mon ventre est tordu par **l'appréhension**. (TEAMNATATION, P. 49)
- d. Je me suis laissé tomber sur un fauteuil, **l'estomac noué**. (BETEAPILE, CH. 13)
- e. Mon amie semble bouleversée et complètement **paniquée**. (JEUD'EVASION, CH. 6)
- f. Arthur, **épouvanté**, se figea. (OGRESSE, CH. 6)

3.2.2.4.5 La surprise

Les émotions englobées dans la catégorie de la surprise qui se trouvent dans le corpus sont : la surprise comme en (13)a, l'ahurissement comme en (13)b, l'étonnement comme en (13)c, la stupéfaction comme en (13)d, l'abasourdissement comme en (13)e, l'hébetement comme en (13)f ou *être interloqué* comme en (13)g.

(13) Exemples d'occurrences reflétant la surprise

- a. Le cheval est **surpris** d'avoir de la compagnie. (VACHE, P. 14)
- b. Je devais avoir l'air **ahuri**. (BETEAPILE, CH. 4)
- c. J'ai répondu comme j'ai pu, **étonné** par cet intérêt inattendu. (FESTINPOURCHIENS, CH. 5)
- d. Aux commandes de la fusée, Lucie était **stupéfaite** du paysage qui s'offrait à elle. (LUCIE, CH. 1)
- e. — Parrrrrdon ? s'étonna Foinfoin, **abasourdi** par cette dernière réplique. (ECOLEDESGARS, P. 37)
- f. Ils clignent des yeux, **hébétés**. (CHRONIQUES, CH. 5)
- g. **Interloqué**, Calvin n'a apparemment pas compris le sens du mot «magasiner». (JULIETTE, CH. 1)

3.2.2.4.6 Le dégoût

Le dégoût est l'émotion la moins récurrente dans le corpus. Il y a donc une moins grande variété d'expression pour y référer. Dans cette catégorie, on a donc le dégoût comme en (14)a, la répulsion comme en (14)b et l'horreur comme en (14)c. On retrouve aussi des expressions comme *lever le cœur* comme en (14)d.

(14) Exemples d'occurrences reflétant le dégoût

- a. Horrifié, **dégoûté**, Axel détourne les yeux. (MEMEPASPEUR, CH. 6)
- b. Un **sentiment de répulsion** l'envahit lorsque la bestiole atteint son visage. (MEMEPASPEUR, CH. 2)
- c. J'ai **HORREUR** qu'elle m'appelle comme ça... (PIEGEVIRTUEL, CH. 1)
- d. Il me **levait le cœur** ! (BÊTEÀPILE, CH. 13)

3.2.3 Analyse des données

À la suite de la compilation manuelle des occurrences dans un fichier *Excel*, j'ai utilisé des tableaux dynamiques croisés pour mon analyse quantitative. À partir de ces tableaux, j'ai tenté de dégager certaines différences entre les personnages féminins et masculins pour chacune des variables à l'étude. J'ai ensuite produit des tests chi carrés pour déterminer si ces différences étaient statistiquement significatives. Pour ce faire, j'ai utilisé des tableaux de contingence sur le site web <http://vassarstats.net/>, un outil permettant de produire des analyses statistiques. Les différences statistiquement significatives sont indiquées dans les tableaux de résultats grâce à des astérisques comme il sera expliqué dans le chapitre qui suit.

3.3 Conclusion du chapitre

Ce chapitre visait à présenter le corpus de la présente étude ainsi que la méthodologie utilisée pour la récolte des occurrences dans les livres sélectionnés. Les critères de sélection du corpus visaient à obtenir une liste de livres appropriés et contenant suffisamment d'occurrences pour voir comment on représente le genre dans la littérature jeunesse au Québec. Le corpus se devait aussi de contenir des livres s'adressant à chacune des trois catégories d'âge considérées pour tenter d'établir si l'on représente le genre différemment selon l'âge du public auquel on s'adresse. Les

quatre variables choisies, soit les rôles thématiques assignés, les caractéristiques physiques et psychologiques et les émotions attribuées aux personnages, ne sont que quatre variables parmi plusieurs choix lexicaux qui pourraient être influencés par le genre. Sur la base de ces données, reste à voir quelle sera l'influence du genre des personnages, mais aussi des auteur·trice·s, sur la façon dont sont décrits les personnages et leurs agissements.

Chapitre 4 - Résultats et analyse

Il est facile et tentant de décréter « ce n'est que de la fiction ». Mais qu'est-ce que de la fiction, sinon le reflet de la société qui la produit?

– Mar Lard (2016)

4.0 Présentation du chapitre

Dans ce chapitre sont présentés les résultats de l'analyse des 41 livres pour la jeunesse du corpus précédemment décrit. Le chapitre débute par la présentation des résultats pour chacune des quatre variables étudiées. Premièrement, nous verrons l'analyse des rôles thématiques attribués aux personnages au cours des différents récits dans l'objectif de voir si certains rôles sont plus typiquement attribués à un certain genre. Deuxièmement, nous regarderons les résultats pour ce qui est des caractéristiques physiques pour voir encore une fois si les résultats reflètent des stéréotypes genrés, soit qu'on parle plus souvent du physique des personnages féminins que de celui des personnages masculins. Ensuite, nous analyserons les traits psychologiques assignés aux personnages pour voir si certaines tendances ressortent dans l'attribution de ce type de caractéristique par rapport au genre du personnage. Finalement, nous regarderons les émotions décrites dans chacune des histoires pour voir si elles correspondent au stéréotype de la femme émotionnelle et de l'homme stoïque. Le chapitre sera clos par la présentation des limites de la présente recherche.

4.1 Les rôles thématiques

4.1.1 Résultats globaux

Lors de la présentation des questions de recherche et des hypothèses dans le Chapitre 3, j'ai mis de l'avant les quatre éléments linguistiques sur lesquels je me baserais pour tenter de répondre à la question: comment représente-t-on le genre lorsque l'on s'adresse aux jeunes? La première variable prise en compte est l'assignation des rôles thématiques puisque plusieurs études ont conclu que les femmes reçoivent moins fréquemment le rôle d'agent que les hommes (Cépeda et al., 2021; da Cunha & Abeillé, 2022; Macaulay & Brice, 1997; Richy & Burnett, 2019). Pour l'analyse de cette variable, 3793 occurrences où un personnage recevait un rôle thématique ont été compilées dans les 41 livres du corpus.

Avant de regarder la distribution des rôles thématiques selon le genre, il faut mentionner le nombre global de personnages se voyant attribuer un rôle : 100 personnages féminins différents se voient assigner un rôle thématique contre 103 personnages masculins. Cette absence d'écart entre le nombre de personnages féminins et masculins mis en scène dans les récits est positive, surtout quand on compare aux études qui réalisées au début des années 2000 qui décelaient toutes une forte prédominance masculine, avec une majorité des personnages mentionnés dans les histoires qui étaient masculins (par exemple, Anderson & Hamilton, 2005; Bruegilles et al., 2002, 2009; Cromer & Turin, 1998a; Dafflon Nouvelle, 2002; Descarries & Mathieu, 2010; Dionne, 2009; Weitzman et al., 1972). Il n'y a donc pas de sous-représentation féminine dans le corpus choisi d'un point de vue quantitatif, ce qui donne potentiellement le choix aux lecteur·trice·s de s'identifier aux personnages peu importe leur genre. Il faut aussi rappeler qu'il y avait un nombre égal de protagonistes féminines et de protagonistes masculins dans l'ensemble du corpus.

Dans le Tableau 7, on peut voir comment les rôles thématiques sont distribués selon le genre du ou des personnages. Les rôles de patient, thème, position, instrument et bénéficiaire ont été regroupés dans une catégorie *Autre* puisque la distribution entre ces rôles n'est pas particulièrement pertinente pour la comparaison entre les genres. Ce qui importe ici est la distinction entre agent et non-agent. Il est cependant pertinent d'examiner le rôle d'expérimenteur puisque, dans leur étude, Macaulay et Brice (1997) observaient des différences entre les genres pour ce rôle. Ce regroupement des rôles qui ne sont ni agent ni expérimenteur vaut pour tous les tableaux qui suivent dans ce chapitre.

Tableau 7 - Distribution des rôles thématiques attribués selon le genre du ou des personnages

Rôle thématique	Genre du ou des personnages						Total	
	Féminin		Masculin		Mixte			
	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>Agent</i>	841	50,3%	919	49,9%	128	45,7%	1888	49,8%
<i>Expérimenteur</i>	298	17,8%	309	16,8%	28	10,0%	635	16,7%
<i>Autre</i>	534	31,9%	612	33,3%	124	44,3%	1270	33,5%
Total	1673	100%	1840	100%	280	100%	3793	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$*

L'utilisation des astérisques pour indiquer une différence statistiquement significative mérite une brève explication. Comme indiqué dans le bas du Tableau 7, la présence d'astérisques indique une différence significative. Lorsque cette différence s'applique à toute une catégorie, l'astérisque se trouvera à côté du nom de la catégorie. Par exemple, s'il y avait eu une différence significative entre les personnages féminins et masculins pour le rôle d'agent, l'astérisque se serait retrouvé après le nom *Agent*. Dans les tableaux plus complexes contenant plusieurs variables, les astérisques indiquant une différence significative apparaîtront plutôt à côté des chiffres à l'intérieur du tableau.

Pour ce qui est des rôles pris individuellement, il n'y a pas de différence significative entre les genres pour les rôles d'agent, expérimenteur et autre. Cette égalité entre les personnages féminins et masculins dans l'assignation du rôle d'agent est contraire à l'hypothèse émise qui voulait que les personnages masculins se voient attribuer plus souvent ce rôle. Pour ce qui est du rôle d'expérimenteur, plusieurs études avaient déceler que non seulement ce rôle allait plus souvent aux personnages masculins, mais que le type d'activité par lequel les personnages obtenaient ce rôle divergeait selon le genre. Dans le présent corpus pour le rôle d'expérimenteur, il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour ce qui est du type d'activité pratiquée. Les personnages, peu importe leur genre, se voient attribuer le rôle d'expérimenteur à travers des activités intellectuelles, de perception et émotives de façon égalitaire. Il semble donc qu'en prenant le corpus dans son ensemble il n'y ait pas de représentation stéréotypée en ce qui a trait aux rôles sémantiques qu'obtiennent les personnages dans les récits.

Le Tableau 8 présente encore une fois la distribution des rôles thématiques selon le genre du ou des personnages, mais cette fois-ci en ajoutant les fonctions grammaticales, créant ainsi des catégories syntactico-sémantiques.

Tableau 8 - Distribution des rôles sémantiques et syntaxiques selon le genre du ou des personnages⁵

	<i>Sujet agent</i>		<i>Sujet expérimenteur</i>		<i>Sujet autre</i>		<i>Objet*</i>		<i>Autre</i>		<i>Total</i>	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>F</i>	837	50,0%	284	17,0%	291	17,4%	111	6,6%	150	9,0%	1673	100%
<i>M</i>	917	49,8%	289	15,7%	298	16,2%	162	8,8%	174	9,4%	1840	100%
Tot	1754	49,9%	573	32,7%	589	33,6%	273	15,4%	324	18,4%	3513	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01*

Il n'y a pas de différence significative entre les genres pour les catégories de sujet agent, sujet expérimenteur et sujet autre. Les personnages féminins et masculins occupent donc globalement la position sujet de manière égale peu importe le rôle thématique assigné, ce qui représente une évolution positive par rapport aux résultats de Richy et Burnett (2019) où ces trois catégories sujet étaient très majoritairement masculines. Toutefois, les personnages masculins occupent significativement plus la position objet, tous rôles confondus, que les personnages féminins. Dans la même lignée, les personnages féminins occupent significativement plus la position sujet tout rôle thématique confondu que les personnages masculins ($\chi^2 = 4,27$; $p = 0,0388$). Ces résultats vont à l'encontre des hypothèses émises en fonction des résultats d'autres études où le féminin se retrouvait majoritairement en position objet et le masculin en position sujet. On assiste donc à un renversement dans la position syntaxique stéréotypique des genres puisque les personnages masculins ne sont plus majoritairement l'élément central de la phrase qu'est le sujet.

Ce renversement aurait pu s'expliquer par le fait que les personnages féminins sont plus souvent des narratrices racontant l'histoire à la première personne (narratrices homodiégétiques). En effet, l'utilisation d'une narration au « je » force en quelque sorte la narratrice ou le narrateur en position de sujet plus régulièrement. Toutefois, c'est plutôt le contraire qui se produit dans le corpus : sur les 19 protagonistes féminines, seulement 7 sont des narratrices homodiégétiques tandis que chez les 16 protagonistes masculins,

⁵ À noter qu'à partir d'ici, pour éviter d'alourdir les tableaux, il n'y a plus l'inclusion des données pour les groupes mixtes de personnages. Le peu d'occurrences dans cette catégorie et le fait qu'on cherche à voir l'impact du genre sur les différentes variables expliquent cette décision.

12 narrent au « je ». Ce n'est donc pas la bonne hypothèse pour expliquer le fait que les personnages masculins se retrouvent plus souvent en position objet et les personnages féminins en position sujet.

Il est important de mentionner les limites de l'analyse des positions syntaxiques, d'où l'intérêt, justement, d'étudier les rôles thématiques. Un personnage masculin peut être agent ou expérienceur tout en étant en position objet. En (1), on retrouve deux exemples de personnages masculins occupant la position objet, mais le rôle d'expérienceur.

(1) Exemples de personnages masculins comme objets expérienceurs

- a. Ce qui me **surprend** le plus, c'est que la célébrité du personnage est arrivée plusieurs années après sa mort [...]. (JEUD'ÉVASION, CH.1)
- b. —Voilà bien ce qui m'**inquiète** ! a grogné PP. (BÊTEÀPILE, P. 8)

Dans l'exemple (1)a, le personnage d'Alain reçoit le rôle thématique d'expérienceur du verbe *surprendre* tandis que dans l'exemple (1)b, c'est le verbe *s'inquiéter* qui donne le rôle d'expérienceur à PP. La surreprésentation masculine dans la position objet dans les phrases ne veut donc pas dire qu'ils prennent nécessairement moins d'importance en termes de rôles sémantiques dans les récits. Toutefois, même si un personnage en position objet peut recevoir le rôle d'expérienceur, il demeure moins saillant dans la narration. Ce n'est pas le topique, le sujet de la phrase. Si en (1)a on avait la phrase : *Je suis surpris du fait que la célébrité du personnage soit arrivée plusieurs années après sa mort*, le personnage d'Alain serait plus proéminent dans la phrase par sa position de topique, donc de sujet. Les personnages féminins sont donc globalement dans une position plus saillante dans la phrase que les personnages masculins, ce qui est l'inverse des résultats des études de Macaulay et Brice (1997) et de Richy et Burnett (2019).

Pour terminer ce portrait des résultats globaux, le Tableau 9 montre, une fois de plus, la distribution des rôles selon le genre du ou des personnages, mais cette fois-ci en isolant les protagonistes des histoires⁶.

⁶ À noter que les livres *Une classe de filles à l'école des gars* et *La guerre des bébés* ne sont pas compris dans les résultats présentés dans le Tableau 9 puisqu'il n'y a pas de protagoniste clair dans ces récits. On suit plutôt l'histoire d'une dizaine de jeunes.

Tableau 9 - Distribution des rôles thématiques selon le genre des protagonistes

Rôle thématique	Genre du ou des personnages				Total	
	Féminin		Masculin			
	N	%	N	%	N	%
<i>Agent*</i>	474	47,9%	400	43,1%	874	45,6%
<i>Expérimenteur</i>	211	21,3%	204	22,0%	415	21,6%
<i>Autre</i>	305	30,8%	323	34,8%	628	32,8%
Total	990	100%	927	100%	1917	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$*

Si dans le Tableau 7 on peut voir qu'il n'y a pas de différence significative globalement entre les personnages féminins et masculins pour l'attribution des rôles thématiques, en isolant les protagonistes, on obtient un portrait assez différent. En effet, les protagonistes féminines reçoivent significativement plus le rôle d'agent que les protagonistes masculins. Quand on considère la place centrale des protagonistes dans les récits, cette différence montre que malgré un portrait global similaire pour l'ensemble des personnages, le genre joue un rôle dans la représentation des personnages principaux. Les protagonistes féminines dérogent des représentations stéréotypées de leur genre qui voudraient qu'elles soient moins agentives que les personnages masculins et, dans la même lignée, les protagonistes masculins ne correspondent pas aux clichés en occupant des rôles de non-agent plus souvent que les personnages féminins.

Les résultats globaux de l'analyse des rôles thématiques nous montrent un portrait complètement différent de celui mis de l'avant dans des études comme celles de Macaulay et Brice (1997) ou Richy et Burnett (2019). Ces résultats divergent aussi grandement de l'androcentrisme qui existait auparavant dans les livres jeunesse où il y avait une surreprésentation masculine non seulement dans la quantité de personnages, mais aussi dans leur place dans les récits. Ici, on décèle des représentations beaucoup plus égalitaires qui vont même jusqu'à favoriser les personnages féminins dans certains contextes, soit dans la position syntaxique de sujet et, lorsqu'elles sont protagonistes du récit, dans le rôle d'agent. Les sections qui suivent cherchent à voir si d'autres éléments plus précis jouent un rôle dans l'attribution des rôles thématiques à un genre ou l'autre.

4.1.2 L'influence du genre de l'auteur·trice

Dans la section qui suit, on cherche à savoir si le genre de l'auteur·trice d'un livre a un impact sur sa façon de représenter ses personnages féminins et masculins. Rappelons que le genre de l'auteur·trice n'avait pas d'influence sur le choix d'écrire ou non un livre mettant de l'avant un protagoniste du même genre qu'eux. Le Tableau 10 présente la distribution des rôles thématiques selon si une autrice, un auteur ou une équipe mixte a écrit le livre.

Tableau 10 - Distribution des rôles thématiques selon le genre de l'auteur·trice et le genre du ou des personnages

	<i>Agent</i>		<i>Expérienceur</i>		<i>Autre</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Autrice	1247	50,8%	404	16,5%	804	32,7%	2455	100%
<i>Personn. féminin</i>	605	50,6%	196	16,4%	394	33,0%	1195	100%
<i>Personn. masculin</i>	642	51,0%	208	16,5%	410	32,5%	1260	100%
Auteur	455	46,9%	191	19,7%	324	33,4%	970	100%
<i>Personn. féminin</i>	209	48,6%	96	22,3%	125*	29,1%	430	100%
<i>Personn. masculin</i>	246	45,6%	95	17,6%	199*	36,9%	540	100%
Équipe mixte	58	65,9%	12	13,6%	18	20,5%	88	100%
<i>Personn. féminin</i>	27	56,3%	6	12,5%	15*	31,3%	48	100%
<i>Personn. masculin</i>	31	77,5%	6	15,0%	3*	7,5%	40	100%
Total	1760	50,1%	607	17,3%	1146	32,6%	3513	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>								

Pour les autrices, qui composent majoritairement le corpus, il n'y a pas de différence significative entre les genres pour les rôles d'agent, d'expérienceur et les autres rôles *Autre*. Peu importe le rôle sémantique, les autrices les distribuent donc de façon égale entre les personnages féminins et masculins. Puisqu'elles ont écrit la majeure partie des livres du corpus, il est logique que leurs résultats ressemblent le plus aux résultats globaux présentés dans le Tableau 8.

Pour les auteurs, il n'y a pas de différence significative dans l'assignation des rôles d'agent et d'expérienceur qui vont autant aux personnages féminins qu'aux personnages masculins, mais des différences se manifestent dans la catégorie *Autre*. Les rôles *Autre*, donc des rôles non-agent, sont plus souvent assignés aux personnages masculins qu'aux personnages féminins. Cela est contraire aux attentes qu'on avait en se basant sur les

résultats d'autres études qui voyaient les personnages féminins recevoir majoritairement les rôles qui ne sont ni agent ni expérimenteur (Cépeda et al., 2021; Macaulay & Brice, 1997; Richy & Burnett, 2019).

Le rôle d'expérimenteur est attribué de façon égale aux personnages féminins et masculins chez les auteurs du corpus. Toutefois, en allant examiner plus spécifiquement le contexte où le rôle d'expérimenteur est assigné, on voit émerger des différences entre les genres. En effet, comme dans l'étude de Macaulay et Brice (1997), les personnages féminins reçoivent plus souvent le rôle d'expérimenteur dans le cadre d'activités émotionnelles (53,1%) comme illustré dans les exemples en (2) tandis que les personnages masculins le reçoivent plus souvent dans le cadre d'activités intellectuelles ou de perception (62,1%) comme dans les exemples en (3).

(2) Exemples de personnages féminins recevant le rôle d'expérimenteur dans des activités émotionnelles

- a. Avec la venue du lapin de Pâques, je crains le pire. (CANINES, P. 3)
- b. Ça a été la catastrophe dans la maison, alors que moi, j'étais heureuse de perdre ma dent... (PAPIERBULLE, P. 9)
- c. Elle ressent alors le besoin de s'asseoir et de reprendre ses esprits. (MÊMEPASPEUR, CH. 9)

(3) Exemples de personnages masculins recevant le rôle d'expérimenteur dans des activités intellectuelles ou de perception

- a. J'ai ainsi découvert tous ces lieux dont mon père avait tant parlé. (GUERRIERMASSAI, P. 61)
- b. Ça s'appelle une prolepse et je sais bien que ça sonne comme une maladie affreuse mais ce n'est pas une maladie affreuse. (PRANK, CH. 1)
- c. — Je vois parfois mes doigts se dédoubler, comme si un fantôme voulait sortir de mon corps. (FESTINPOURCHIENS, CH. 5)
- d. Quand monsieur Shimodori ouvre les yeux, il constate qu'il a ameuté des dizaines et des dizaines de clients ! (GLOIRE, P. 17)

Les exemples en (2) illustrent ce qui est appelé des activités émotionnelles. Dans ces occurrences, les personnages ressentent des émotions comme la crainte en (2)a ou la joie en (2)b ou des besoins comme en (2)c. Dans les exemples en (3), les personnages masculins pratiquent des activités intellectuelles comme en (3)a avec le verbe *découvrir* et en (3)b avec le verbe *savoir* ou des activités de perception comme en (3)c avec *voir* et en (3)d avec *constater*. Malgré le fait que le rôle d'expérimenteur soit attribué de façon égalitaire peu

importe le genre du personnage, les auteurs représentent tout de même les personnages féminins de façon stéréotypée en mettant l'accent sur leurs émotions plutôt que sur leurs activités intellectuelles ou de perception. Les auteurs présentent donc un portrait égalitaire des personnages pour ce qui est du rôle d'agent et même contre-stéréotypé pour l'assignation des rôles *Autre* qui vont plus souvent aux personnages masculins, mais certains stéréotypes demeurent pour le rôle d'expérimenteur, les personnages féminins exprimant plus d'émotions et accomplissant moins d'activités intellectuelles que les personnages masculins.

L'équipe mixte présente aussi des différences significatives pour les rôles *Autre*. En effet, chez l'équipe mixte, les personnages féminins reçoivent plus les rôles *Autre*. Cela correspond assez parfaitement aux résultats mis de l'avant dans les études de Richy et Burnett (2019) et Macaulay et Brice (1997), et donc, l'équipe mixte met de l'avant des représentations assez stéréotypées. Il est important de noter ici l'utilisation du singulier puisqu'il n'y avait qu'une équipe mixte d'auteur·trice·s dans le corpus, soit pour le livre *Pirates des dunes* écrit conjointement par Alexandra Larochelle (F) et Louis Patalano (M). Il faut donc prendre en compte que ces différences ne concernent qu'un seul livre et un groupe d'auteur·trice·s spécifique. Toutefois, ces résultats, malgré le peu d'occurrences, sont quand même parlants puisque dans *Pirates des dunes*, il y a une protagoniste féminine et un protagoniste masculin et que malgré cette égalité dans l'importance des personnages dans le récit, les personnages masculins se voient quand même plus souvent assigner le rôle d'agent. Comme on peut voir en (4), le protagoniste masculin Mini-Jean est souvent agent tandis que la protagoniste féminine, Mini-Bulle, est patiente et subit les actions de son ami.

(4) Mini-Jean prépare quant à lui un mauvais coup. En effet, il a décidé de se payer la tête de sa meilleure amie, Mini-Bulle, en lui jouant un tour. (PIRATES, P. 14)

Le genre de l'auteur·trice a donc une influence sur la distribution des rôles thématiques selon le genre du personnage. Les livres écrits par des autrices contiennent les représentations les moins différenciées pour le genre avec l'absence de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour les rôles d'agent, d'expérimenteur et autre. Les auteurs exhibent quant à eux des représentations à la fois stéréotypées avec des personnages féminins se voyant assigner plus souvent le rôle d'expérimenteur dans des contextes reliés aux émotions et des représentations non-stéréotypées avec les personnages masculins se voyant attribuer plus régulièrement les rôles *Autre*, soit des rôles peu agentifs. On retrouve aussi des représentations chez l'équipe mixte dont les personnages féminins se voient assigner plus souvent les rôles *Autre*, soit les rôles de

non-agent. Toutefois, puisque ces résultats ne concernent qu'une seule équipe mixte d'auteur·trice·s, il est difficile de tirer des conclusions sur l'effet d'une équipe mixte sur les représentations du genre.

4.1.3 L'influence du groupe d'âge ciblé

La deuxième question de recherche à laquelle cette analyse cherche à répondre est la suivante : les représentations du genre dans les livres jeunesse changent-elles selon l'âge du public ciblé et, si oui, de quelle façon ? L'hypothèse émise était que les livres pour adolescent·e·s seraient ceux qui contiendraient les représentations les plus stéréotypées des personnages féminins et masculins. Le Tableau 11 présente la distribution des rôles thématiques selon le genre du ou des personnages pour les différentes catégories d'âge à l'étude.

Tableau 11 - Distribution des rôles thématiques selon le genre des personnages et le groupe d'âge visé

Groupe d'âge	Rôle thématique						Total	
	<i>Agent</i>		<i>Expérimenteur</i>		<i>Autre</i>			
	N	%	N	%	N	%	N	%
3-6 ans	459	56,0%	116	14,1%	245	29,9%	820	100%
<i>Féminin</i>	255	56,9%	61	13,6%	132	29,5%	448	100%
<i>Masculin</i>	204	54,8%	55	14,8%	113	30,4%	372	100%
6-10 ans	829	52,2%	284	17,9%	474	29,9%	1587	100%
<i>Féminin</i>	367	51,6%	136	19,1%	208	29,3%	711	100%
<i>Masculin</i>	462	52,7%	148	16,9%	266	30,4%	876	100%
10-14 ans	472	42,7%	207	18,7%	427	38,6%	1106	100%
<i>Féminin</i>	219	42,6%	101	19,6%	194	37,7%	514	100%
<i>Masculin</i>	253	42,7%	106	17,9%	233	39,4%	592	100%
Total	1760	50,1%	607	17,3%	1146	32,6%	3513	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>								

Il y a moins d'occurrences chez les 3-6 ans à cause de la longueur des albums en comparaison aux romans pour les autres catégories d'âges. La catégorie des 6-10 ans a le plus d'occurrences parce que c'est celle qui

contient le plus de livres. Dans aucun des groupes d'âge, comme on peut voir, il n'y a de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour les rôles d'agent, d'expérienceur et autre.

Quand on regarde les résultats illustrés, on peut voir qu'il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins dans chacune des catégories d'âge, et ce, pour les rôles d'agent, d'expérienceur et les rôles *Autre*. Il n'y a donc pas un groupe d'âge ciblé en particulier qui favorise des représentations du genre plus stéréotypées en ce qui a trait aux rôles sémantiques assignés, ce qui est contraire à mes hypothèses. Le public ciblé ne semble pas avoir d'impact sur la distribution des rôles thématiques entre les personnages féminins et masculins. L'hypothèse émise voulant que les romans pour adolescent·e·s contiennent les représentations les plus stéréotypées n'est donc pas soutenue ici.

4.1.4 La représentation des parents

Comme mentionné dans le Chapitre 2, les modèles parentaux présents dans la littérature jeunesse peuvent servir à forger la représentation de la famille que se fait l'enfant et qui persiste au cours de sa vie (Brugeilles et al., 2002), d'où la pertinence de regarder comment les parents sont représentés. Pourtant, peu d'études se sont penchées sur les modèles parentaux présents dans les livres jeunesse et aucune étude, à ma connaissance, n'a regardé spécifiquement l'agentivité des parents. Le Tableau 12 montre comment les rôles thématiques sont distribués selon le genre du parent.

Tableau 12 - Distribution des rôles thématiques selon le genre du parent

Rôle thématique	<i>Mères</i>		<i>Pères</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Agent</i>	68	54,8%	94	62,3%	162	58,9%
<i>Expérienceur</i>	15	12,1%	15	9,9%	30	10,9%
<i>Autre</i>	41	33,1%	42	27,8%	83	30,2%
Total	124	100%	151	100%	275	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>						

On peut voir qu'il n'y a pas de différence significative entre les pères et les mères que ce soit pour le rôle d'agent, d'expérienceur ou les autres rôles. On a donc une représentation globalement égalitaire des parents pour ce qui est des rôles. Quantitativement, ces chiffres diffèrent des résultats de Brugeilles et al. (2002), où il

y avait des mères très présentes dans la vie de leurs enfants et des pères absents qui agissaient comme simples témoins des récits. Au-delà des différences pour les rôles thématiques pris individuellement, je souhaite m'attarder sur le nombre total de rôles assignés à chacun des genres, soit 124 aux mères et 151 aux pères. Cette différence n'est pas particulièrement grande, mais elle est énorme quand on considère le nombre de parents de chaque genre présents dans les récits. Sur les 31 parents se voyant assigner au moins un rôle sémantique dans le corpus, on retrouve 10 pères et 21 mères. Donc, malgré le fait qu'il y ait deux fois plus de mères dans les récits, elles reçoivent quand même moins de rôles thématiques. C'est le contraire que ce qu'on avait vu dans les études de Brugeilles et al. (2002) et de Dionne (2007) qui voyaient les pères être beaucoup moins impliqués dans la vie de leurs enfants que les mères dans les livres jeunesse de leurs corpus respectifs. Les mères sont ici plus présentes quantitativement que les pères, mais semblent occuper un rôle moins important sur le plan des actions dans les histoires.

Toutefois, même si un parent reçoit beaucoup de rôles sémantiques, et donc, qu'il est souvent présent sémantiquement dans les phrases, ça ne signifie pas nécessairement qu'il est extrêmement présent dans la vie de ses enfants. En effet, comme on peut voir dans le passage en (5), le père de la protagoniste Isa dans *Même pas peur! Le miroir de l'épouvante* est très présent dans l'histoire, mais il demeure un père très absent pour sa fille, malgré son statut de père monoparental. La mention qu'il néglige les tâches domestiques est aussi très intéressante puisque ce sont des tâches typiquement associées aux femmes. Donc, dans l'extrait, Alain reçoit des rôles d'agent des verbes *plonger* et *travailler*, mais ce ne sont pas des actions par lesquelles il s'implique dans la vie de sa fille.

- (5) Quand il plonge en apnée dans l'écriture d'un nouveau scénario, il cesse littéralement d'exister. On ne peut plus compter sur lui et il faut s'occuper de toutes les tâches domestiques : repas, ménage, lavage... [...] Il va travailler comme un forcené et elle sera laissée à elle-même pendant tout l'été. (MÊMEPASPEUR, P. 6)

Un autre élément plus stéréotypé qui ressort de l'analyse des rôles sémantiques assignés aux parents est que les mères sont les seules à cuisiner ou faire des tâches ménagères dans les livres analysés. En effet, en isolant les parents, il n'y a aucune occurrence où un père accomplit une tâche ménagère ou cuisine tandis qu'il y en a plusieurs pour les mères comme on peut voir dans les exemples en (6).

(6) Exemples de mères faisant des tâches domestiques et la cuisine

- a. Après que sa maman **a allumé** le four, Albertine se met au travail. (ALBERTINE, P. 17)
- b. Enfin, j'ai réussi à avaler le sandwich au thon et aux pousses de luzerne que ma mère m'**a préparé**, de peine et de misère. (TEAMNATATION, CH. 7)
- c. Ma mère **essaie de les faire partir** avec un produit détachant puissant. (PAPIERBULLE, P. 7)
- d. Il ne veut pas subir encore une fois les foudres de sa mère, qui **en a marre de ramasser** derrière lui depuis le début des vacances d'été; ils ont même eu une sérieuse discussion à ce sujet... (ÉTINCELLE, CH. 4)

Dans l'exemple en (6)d, la mère de Derek dans *L'étincelle* est une mère monoparentale, donc on peut assumer qu'il n'y a qu'elle pour s'occuper des tâches ménagères. Toutefois, il y a dans le corpus plusieurs exemples de pères monoparentaux, comme dans *Même pas peur! Le miroir de l'épouvante* mentionné précédemment, *Les Pranks* ou *Une courtepointe pour Chehab*, mais il n'y a quand même aucune occurrence de pères accomplissant ce type de tâche. Cependant, de façon générale, les pères dans les récits ne correspondent pas aux stéréotypes, comme on peut le voir en (7).

(7) Exemples de pères faisant des actions non-stéréotypiques

- a. Je me souviens que mon père **s'était évanoui**. [...] Depuis toujours, il est incapable de voir quelqu'un saigner, surtout sa fille. (PAPIERBULLE, P. 13)
- b. Allez, je t'**accompagne** jusqu'aux grilles de l'école. (CHEHAB, P. 4)
- c. Je sais que tu es triste, dit son père en le **serrant** dans ses bras. (MAURICE, P.17)

Dans *Papier Bulle*, le père d'Hortense est incapable de voir le sang de sa fille; on voit dans l'exemple en (7)a qu'il a une sensibilité par rapport au sang, ce qui ne correspond pas à un père indifférent ou typiquement masculin. Dans *Une courtepointe pour Chehab*, la protagoniste Chehab est élevée par un père seul qui est très présent pour elle, comme on peut le voir dans l'exemple en (7)b où il s'assure qu'elle atteigne bien les grilles de sa nouvelle école. En (7)c, le père de Maurice le reconforte à la suite d'un évènement fâcheux avec son équipe de hockey. On a donc ici aussi un père sensible et impliqué qui montre de l'affection physique et reconnaît les émotions vécues par son enfant.

Il y a donc dans le corpus une égalité pour ce qui est de la distribution des rôles thématiques d'agent, d'expérienceur et autre entre les mères et les pères, mais des différences se manifestent lorsque l'on décortique

les contextes lexicaux dans lesquels ces rôles sont attribués. Il y a donc encore la présence de certains stéréotypes, surtout en ce qui a trait aux mères qui se voient responsables des tâches domestiques.

4.1.5 Synthèse

Ce qui ressort de l'analyse des rôles thématiques est un portrait assez similaire des personnages féminins et masculins, et ce peu importe le groupe d'âge visé, malgré la présence de quelques éléments stéréotypés et d'éléments qui vont à l'encontre des clichés. Même si dans l'ensemble les rôles thématiques sont assignés de manière égale aux personnages peu importe leur genre, on constate que les protagonistes féminines se voient attribuer le rôle d'agent de manière significativement plus grande que les protagonistes masculins. Les personnages masculins se retrouvent aussi plus souvent en position objet. On a donc des éléments qui montrent que les protagonistes féminines sont plus agentives que les protagonistes masculins et que les personnages masculins ne prennent plus systématiquement une place centrale dans les phrases, deux résultats contraires aux hypothèses émises en se basant sur d'autres études. À l'inverse, le genre des auteur·trice·s joue un rôle dans l'attribution des rôles, avec les auteurs présentant des personnages féminins recevant plus le rôle d'expérienceur, et ce, dans des activités émotionnelles, tandis qu'ils continuent d'associer les personnages masculins aux activités intellectuelles et de perception, contribuant ainsi au cliché de la femme émotionnelle et de l'homme analytique. Pour finir, la représentation des parents est aussi égalitaire en surface, mais une analyse plus détaillée des données révèle que le stéréotype de la mère ménagère survit toujours, malgré une représentation positive des pères qui semblent être très impliqués dans la vie des enfants. Certaines représentations stéréotypées existent donc encore dans le corpus en ce qui a trait aux rôles sémantiques, mais le portrait global des personnages demeure quand même beaucoup plus égalitaire que ce à quoi on aurait pu s'attendre.

4.2 Les caractéristiques psychologiques

4.2.1 Résultats globaux

Sur les 41 livres du corpus, 34 contiennent au moins un trait attribué à un personnage au genre identifié.⁷ Dans ces livres, 580 occurrences ont été relevées pour un total de 287 caractéristiques psychologiques différentes; celles-ci ont ensuite été catégorisées en 9 types, comme décrit au Chapitre 3. Le Tableau 13 présente la distribution de ces différentes catégories de traits psychologiques selon le genre du personnage.

Tableau 13 - Distribution des types de caractéristiques psychologiques selon le genre du personnage

Type de caractéristique	Genre du personnage				Total	
	Féminin		Masculin			
	N	%	N	%	N	%
<i>Assurance-leadership-courage*</i>	49	17,1%	28	9,9%	77	13,5%
<i>Défaut affectif-social</i>	64	22,3%	68	24,1%	132	23,2%
<i>Défaut intellectuel</i>	14	4,9%	12	4,3%	26	4,6%
<i>Différence</i>	6	2,1%	4	1,4%	10	1,8%
<i>Humour</i>	5	1,7%	9	3,2%	14	2,5%
<i>Qualité affective-sociale</i>	96	33,4%	86	30,5%	182	32,0%
<i>Qualité intellectuelle</i>	40	13,9%	45	16,0%	85	14,9%
<i>Rêverie et insouciance</i>	1	0,3%	6	2,1%	7	1,2%
<i>Timidité-solitude</i>	12	4,2%	24	8,5%	36	6,3%
Total	287	100%	282	100%	569	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$*

Comme on peut voir dans le Tableau 13, les personnages présentent plus de qualités que de défauts comme c'était le cas dans les résultats de Brugeilles et al. (2002). Les personnages présentent aussi plus de qualités affectives ou sociales que de qualités intellectuelles et plus de défauts affectifs ou sociaux qu'intellectuels. Il

⁷ Les livres exclus de cette analyse parce qu'ils ne contenaient pas de traits de caractère ou de personnalité attribué à un personnage au genre identifié sont les suivants : *Bertrand aime les livres*, *François cherche son chat*, *François joue au hockey*, *La guerre des bébés*, *Le guerrier Massai*, *Le petit problème de Victor* et *Mon chien – Banane*. Ce sont tous des albums illustrés.

semble donc y avoir une propension chez les auteur·trice·s à mettre en valeur les aspects affectifs et sociaux des personnages plutôt que les aspects intellectuels, et ce, peu importe le genre du personnage.

Pour ce qui est des différences genrées, les personnages féminins reçoivent significativement plus de traits de caractère de la catégorie *Assurance-leadership-courage* que les personnages masculins. Il s'agit d'une représentation contre-stéréotypée puisque, comme il est décrit dans Mosconi (2004), ces caractéristiques chez les petits garçons « sont valorisées et encouragées » dans leur environnement social plus que chez les filles (p. 17). La présence de personnages féminins présentant plus souvent ce type de qualités va dans la même lignée que les résultats de Brugeilles et al. (2002) qui voyaient les personnages féminins être plus courageux et entreprenants que les personnages masculins. Ce n'est donc pas un phénomène nouveau de mettre de l'avant des filles et des femmes courageuses et assurées dans les livres pour la jeunesse.

En décortiquant les expressions utilisées dans cette catégorie pour chacun des genres, il n'y a pas de différence marquante entre celles utilisées pour décrire les personnages féminins et celles utilisées pour décrire les personnages masculins. Les adjectifs *courageux·se*, *déterminé·e*, *confiant·e*, *indépendant·e* et *fort·e* ainsi que l'expression *avoir de l'assurance* sont les qualificatifs qui reviennent le plus, autant pour les personnages féminins que pour les personnages masculins. Toutefois, quelques occurrences en (8) méritent d'être soulignées puisque, malgré le fait que le courage ou l'indépendance féminine soit mentionné, l'accent est quand même mis sur un aspect physique.

(8) Exemples d'*Assurance/leadership/courage* féminins accompagnés de descriptions physiques

- a. Ta mère était la femme la plus magnifique, intègre et **courageuse** que j'ai connue. (ÉTERNELS, CH. 11)
- b. Jolie brunette à la silhouette menue et aux yeux pétillants d'intelligence, elle est surtout très **indépendante**. (JULIETTE, PRÉFACE)
- c. Victoria, avec ses longs cheveux blonds, son short de jean et sa camisole rose pâle, était l'image même de l'adolescente **sûre d'elle** en vacances sur un riche domaine. (ÉTERNELS, CH. 1)

En (8)a, le descriptif physique *magnifique* est placé avant les qualités psychologiques *intègre* et *courageuse*, comme si cette qualité physique chez la mère était plus importante ou, du moins, aussi importante que les autres qualificatifs. L'exemple en (8)b montre un cas de figure similaire où le physique du personnage féminin est décrit avant ses caractéristiques psychologiques. Toutefois, l'indépendance du personnage est quand

même saillante dans cet exemple puisqu'elle est *surtout très indépendante*. Dans l'exemple en (8)c, le physique de Victoria est présenté comme justificatif du fait qu'elle est *sûre d'elle*. Ces occurrences ne sont pas nécessairement sexistes en soi, mais le fait qu'on ne retrouve pas de tels exemples pour les personnages masculins rend ces exemples dignes d'une mention. Même s'il y a des personnages féminins présentant des qualités contre-stéréotypées comme l'assurance, le leadership et le courage, leur apparence physique est souvent mentionnée du même coup.

Pour toutes les autres catégories listées dans le Tableau 13, il n'y a pas de différences significatives entre les genres. Les paragraphes qui suivent mettent toutefois en lumière certaines particularités qui ressortent dans chacune de ces catégories.

Pour commencer, les défauts affectifs ou sociaux sont présents de manière égale chez les personnages féminins et les personnages masculins. En explorant plus en détail les caractéristiques comprises dans cette catégorie, il ne semble pas y avoir de propension, comme dans l'étude de Brugeilles et al. (2009), à associer les personnages féminins à des défauts affectifs liés à la froideur. Les adjectifs *froid/froide* et *sec/sèche* sont utilisés pour décrire les personnages féminins comme les personnages masculins. L'adjectif *sévère*, pouvant aussi être associé à ce stéréotype de froideur féminine, se retrouve uniquement chez les personnages masculins (n = 3). Toutefois, le peu d'occurrences ne permet pas de conclure qu'il y a contre-stéréotype ici. Même chose pour l'adjectif *hypersensible* qui n'est pas présent chez les personnages féminins, mais chez deux personnages masculins. Il n'y a donc pas de représentation stéréotypée pour cette catégorie, car ces caractéristiques sont présentes de façon similaire peu importe le genre et les personnages féminins ne sont pas uniquement associés à des défauts liés aux émotions ou à la froideur.

Pour ce qui est des défauts intellectuels, il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et les personnages masculins. Les caractéristiques qui reviennent autant chez les personnages féminins que les personnages masculins sont la naïveté, l'arrogance et la folie. Il n'y a pas de caractéristiques significativement plus présentes chez un genre ou l'autre, ce qui permet de conclure qu'il n'y a pas de représentation sexiste ici.

C'est aussi le cas pour les catégories *Humour* et *Différence* qui ne présentent pas de différences significatives entre les genres. Toutefois, ici aussi, le peu d'occurrences dans ces deux catégories rend l'analyse des

caractéristiques individuelles difficile. Par exemple, seuls les personnages féminins sont décrits avec l'adjectif *excentrique*, mais puisqu'il n'y a qu'une seule occurrence, on ne peut rien conclure à partir de ce fait.

Quantitativement, les qualités affectives ou sociales sont quant à elles mentionnées de façon égale chez les personnages féminins et chez les personnages masculins. On a donc ici un résultat contraire aux conclusions des études de Brugeilles et al. (2002, 2009) qui voyaient les personnages féminins recevoir plus de ce type de caractéristique. Si on regarde les caractéristiques individuelles, les portraits demeurent assez similaires. La gentillesse est la qualité la plus décrite chez les deux genres sans différence significative. Les personnages sont *tendres* ou *doux* de manière égale, peu importe leur genre, ce qui va à l'encontre des stéréotypes associant la douceur aux femmes. La sensibilité est aussi typiquement associée aux personnages féminins, mais dans le corpus, quatre personnages masculins se voient décrire comme sensibles, comme on peut voir dans les exemples en (9), contre un seul personnage féminin.

(9) Exemples de sensibilité masculine

- a. Fox est un grand **sensible**, certains diront même qu'il est un peu bébé [...] (PRANKS, CH. 10)
- b. Foinfoin, plus **sensible** qu'une fleur, avait aussi les yeux pleins d'eau. (ÉCOLEDESGARS, P. 47)
- c. Tu as ce petit côté un peu rebelle et tu es très **sensible**, et ça, les filles adorent. (ÉCOLEDESGARS, P. 87)
- d. Je n'imaginai pas le moustachu aussi **sensible**! (PANIQUE, CH. 9)

Les exemples en (9) montrent des hommes, Foinfoin et Pierre, ce dernier étant appelé *le moustachu*, et des adolescents, Fox et Gus, qui sont décrits comme sensibles. En (9)a, la sensibilité de Fox est présentée comme exagérée par certains qui vont jusqu'à dire qu'il est *bébé*. En (9)b, Foinfoin est un employé de l'*École des gars* à qui les jeunes de l'école demandent souvent conseil. Sa sensibilité n'est pas ridiculisée et ses élèves l'apprécient pour cette qualité affective. En (9)c, la sensibilité de Gus est présentée comme une qualité masculine recherchée par les filles, ce qui pourrait être perçu comme un cliché puisque la sensibilité est valorisée dans le contexte où elle permet de plaire aux femmes. Dans le dernier exemple en (9)d, la sensibilité de Pierre est interprétée comme étonnante par le narrateur. La référence à Pierre comme *le moustachu* ainsi que d'autres éléments de l'histoire contribuent à donner l'idée que cet étonnement vient justement du fait qu'il apparaît comme un homme typiquement masculin et, donc, que la sensibilité n'est pas une qualité qu'on s'attend à trouver chez un homme comme lui. La sensibilité masculine n'est donc pas dévalorisée globalement dans les livres du corpus, même si certains clichés demeurent puisqu'elle est parfois présentée comme une

manière d'accéder à une relation hétérosexuelle ou comme quelque chose de surprenant chez certains personnages. Elle a donc plusieurs associations et interprétations et n'est pas réduite à un seul aspect stéréotypé.

Pour ce qui est des qualités intellectuelles, elles ne présentent pas non plus de différences significatives entre les genres. La curiosité est la qualité la plus présente, autant chez les personnages féminins que chez les personnages masculins. En regardant les caractéristiques individuelles soulignées, il ne semble pas y avoir de qualités particulières réservées seulement à un genre ou l'autre. Les qualités intellectuelles ne sont donc pas le propre des personnages masculins comme elles l'étaient dans l'étude de Brugeilles et al. (2002).

La significativité de la différence entre les personnages féminins et masculins pour ce qui est de la catégorie *Rêverie et insouciance* n'était malheureusement pas calculable à cause du peu d'occurrences de ce type. Il est toutefois intéressant de regarder les quelques caractéristiques placées dans cette catégorie. Les personnages masculins comme les personnages féminins sont décrits comme *rêveur-euse-s*. Toutefois, seuls les personnages masculins sont définis comme *songeurs* ou *romantiques*. Est-ce qu'il s'agirait d'un effort conscient des auteur·trice·s de s'éloigner du cliché de la femme n'aspirant qu'à la romance? Le peu d'occurrences ici ne permet pas d'en venir à une conclusion.

Pour finir, la dernière catégorie, soit *Timidité-solitude*, ne présente pas de différence significative entre les genres et il n'y a pas de caractéristiques spécifiques qui semblent être exclusives à un genre ou à l'autre. À noter qu'ici la différence était presque statistiquement significative ($\chi^2 = 3,38$; $p = 0,0513$). Vu le peu d'occurrences, on pourrait donc croire qu'avec un plus grand corpus, les personnages masculins se verraient décrits significativement plus souvent avec des expressions de cette catégorie. Puisque cette catégorie représente en quelque sorte l'opposé de la catégorie *Assurance-leadership-courage*, il y aurait quand même une différenciation selon le genre où on donne potentiellement plus d'intériorité aux personnages masculins et on permet aux personnages féminins de s'assumer. Ce phénomène était décrit déjà à l'époque de l'étude de Brugeilles et al. (2002).

À noter qu'en isolant les protagonistes des histoires, les résultats sont similaires à ceux mis de l'avant pour l'ensemble des personnages. Il n'y a pas de différence significative pour chacune des catégories présentées dans le Tableau 13, même pour la catégorie *Assurance-leadership-courage*. Les personnages féminins

présentent donc globalement plus ce type de caractéristiques, mais chez les protagonistes, il y a égalité entre les genres.

Les caractéristiques psychologiques attribuées aux parents ont aussi été quantifiées et analysées. Toutefois, le peu d'occurrences ($n = 32$) ne permet pas d'en venir à des conclusions pertinentes. Les mères comme les pères reçoivent plus de qualités affectives ou sociales que n'importe quel autre type de caractéristiques. À part cela, il n'y avait pas de différence marquée dans le nombre global de caractéristiques reçues par les parents selon leur genre.

Pour l'ensemble du corpus, les portraits psychologiques des personnages féminins et masculins sont donc assez similaires. Aucun type de trait n'est réservé à un genre spécifique. Malgré la présence potentielle de certains personnages individuels plus stéréotypés, la variété des portraits permet d'offrir un ensemble de modèles masculins et féminins qui sortent des clichés de genre, notamment par la présence de jeunes filles confiantes et courageuses et de garçons sensibles.

4.2.2 Influence du genre de l'auteur·trice

Le Tableau 14 détaille la distribution des différentes catégories de caractéristiques psychologiques selon le genre du personnage et le genre de l'auteur·trice. On vise ici à savoir si le genre de l'auteur·trice a un impact sur les portraits psychologiques des personnages féminins et masculins. À noter que les études mentionnées tout au long de cette section sur les caractéristiques psychologiques (par exemple, Brugeilles et al., 2002, 2009) ne se sont pas spécifiquement attardées à l'impact du genre de l'auteur·trice sur la représentation psychologique des personnages.

Tableau 14 - Distribution des différentes catégories de caractéristiques psychologiques selon le genre de l'auteur-trice et le genre du personnage

	<i>Assurance-leadership-courage</i>		<i>Défaut affectif-social</i>		<i>Défaut intellectuel</i>		<i>Qualité affective-sociale</i>		<i>Qualité intellectuelle</i>		<i>Timidité-solitude</i>		<i>Autre⁸</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Autrice	67	14,1%	106	22,4%	20	4,2%	155	32,7%	73	15,4%	28	5,9%	25	5,3%	474	100%
F	40	16,1%	57	22,9%	11	4,4%	83	33,3%	34	13,7%	11	4,4%	13	5,2%	249	100%
M	27	12,0%	49	21,8%	9	4,0%	72	32,0%	39	17,3%	17	7,6%	12	5,3%	225	100%
Auteur	9	9,9%	21	23,1%	6	6,6%	25	27,5%	12	13,2%	8	8,8%	10	11,0%	91	100%
F	9	25,0%	5*	13,9%	3	8,3%	11	30,6%	6	16,7%	1	2,8%	1	2,8%	36	100%
M	0	0,0%	16*	29,1%	3	5,5%	14	25,5%	6	10,9%	7	12,7%	9	16,4%	55	100%
Mixte	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	1	100%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	1	100%
F	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	1	100%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	1	100%
Total	76	13,4%	127	22,4%	26	4,6%	181	32,0%	85	15,0%	36	6,4%	35	6,2%	566	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01*

⁸ Pour des fins de présentation graphique, les catégories *Différence* et *Humour* ont été regroupées dans une catégorie *Autre* puisqu'elles contenaient peu d'occurrences. À noter qu'aucune de ces catégories prises individuellement ne présentait de différence statistiquement significative entre les personnages féminins et masculins, et ce, autant pour les autrices que pour les auteurs.

Comme on peut voir dans le Tableau 14, chez les autrices, il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins, et ce, peu importe la catégorie de caractéristiques prise en compte. D'un point de vue quantitatif, les autrices représentent donc psychologiquement les personnages de la même façon, peu importe leur genre.

Chez les auteurs, les personnages masculins reçoivent significativement plus de défauts affectifs ou sociaux que les personnages féminins. Toutefois, il est important de mentionner que 10 de ces 16 défauts affectifs masculins sont assignés aux deux mêmes personnages. Ces personnages sont Asmodius (n = 5), l'antagoniste cruel du roman *Un festin pour les chiens*, et Fox Prank (n = 5), un des protagonistes du livre *Les Pranks : 1^{er} round*. Oui, le personnage de Fox Prank correspond assez bien au cliché du jeune garçon turbulent en ne prenant en compte que ses défauts. Toutefois, le fait qu'il soit aussi décrit comme un *grand sensible* et un *romantique* donne au personnage une dimension qui le fait sortir des clichés. De plus, sur les huit personnages créés par des auteurs recevant un défaut affectif ou social, la moitié sont des antagonistes. Il ne s'agit donc pas d'une perpétuation de stéréotypes sur les garçons, puisque ces défauts sont en grande partie accordés à des « méchants » ou à des personnages présentant aussi des qualités affectives ou sociales. Il importe aussi de mentionner que les personnages masculins dans les livres écrits par des hommes ne se voient jamais attribuer de caractéristiques de la catégorie *Assurance-leadership-courage* tandis que les personnages féminins reçoivent ce type de traits. Cela correspond à un contre-stéréotype, mais il faut mentionner encore une fois le peu d'occurrences chez les auteurs.

Le seul livre écrit par une équipe mixte ne contient malheureusement pas assez d'occurrences pour pouvoir évaluer si le fait d'être écrit par un duo composé d'une femme et d'un homme a un impact significatif sur la représentation des personnages. La seule occurrence recueillie est une qualité affective attribuée à un personnage secondaire féminin.

Globalement, le genre de l'auteur·trice ne semble donc pas avoir d'impact sur la représentation psychologique des personnages selon leur genre, même si le peu d'occurrences chez les auteurs et l'équipe mixte rend une analyse poussée difficile.

4.2.3 L'influence du groupe d'âge ciblé

Pour voir si les livres du corpus contiennent des représentations psychologiques stéréotypées des personnages selon s'ils s'adressent aux 3-6 ans, aux 6-10 ans ou aux 10-14 ans, le Tableau 15 présente la distribution des différentes catégories de caractéristiques psychologiques selon le genre du personnage pour chacun des publics cibles à l'étude.

Tableau 15 - Distribution des différents types de caractéristiques psychologiques selon le public cible et le genre du personnage

	<i>Assurance-leadership-courage</i>		<i>Défaut affectif-social</i>		<i>Défaut intellectuel</i>		<i>Différence</i>		<i>Humour</i>		<i>Qualité affective-sociale</i>		<i>Qualité intellectuelle</i>		<i>Réverie et insouciance</i>		<i>Timidité-solitude</i>		<i>Total</i>	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
3-6 ans	3	13,0%	2	8,7%	1	4,3%	0	0,0%	0	0,0%	11	47,8%	2	8,7%	1	4,3%	3	13,0%	23	100%
F	2	16,7%	0	0,0%	1	8,3%	0	0,0%	0	0,0%	8	66,7%	1	8,3%	0	0,0%	0	0,0%	12	100%
M	1	9,1%	2	18,2%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	3	27,3%	1	9,1%	1	9,1%	3	27,3%	11	100%
6-10 ans	34	14,8%	53	23,1%	10	4,4%	8	3,5%	5	2,2%	72	31,4%	28	12,2%	4	1,7%	15	6,6%	229	100%
F	21	15,9%	31	23,5%	6	4,5%	5	3,8%	1	0,8%	45	34,1%	14	10,6%	1	0,8%	8	6,1%	132	100%
M	13	13,4%	22	22,7%	4	4,1%	3	3,1%	4	4,1%	27	27,8%	14	14,4%	3	3,1%	7	7,2%	97	100%
10-14 ans	39	12,4%	72	22,9%	15	4,8%	6	1,9%	9	2,9%	98	31,2%	55	17,5%	2	0,6%	18	5,7%	314	100%
F	26**	18,3%	31	21,8%	7	4,9%	3	2,1%	4	2,8%	42	29,6%	25	17,6%	0	0,0%	4	2,8%	142	100%
M	13**	7,6%	41	23,8%	8	4,7%	3	1,7%	5	2,9%	56	32,6%	30	17,4%	2	1,2%	14	8,1%	172	100%
Total	76	13,4%	127	22,4%	26	4,6%	14	2,5%	14	2,5%	181	32,0%	85	15,0%	7	1,2%	36	6,4%	566	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>																				

Chez les 3-6 ans, il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins, et ce, pour chacune des catégories de caractéristiques psychologiques. Toutefois, le peu d'occurrences prises en compte ne permet pas de dire grand-chose sur la manière dont la personnalité des personnages se présente dans les livres destinés à ce public. Les albums étant souvent très courts, les auteur·trice·s ne prennent pas nécessairement le temps d'explicitier les traits de caractère de leurs personnages. Chez les 6-10 ans, c'est le même portrait que chez les plus jeunes avec une absence de différence significative entre les genres pour chacune des catégories de traits, mais cette fois-ci avec plus d'occurrences pour appuyer ce constat. Les romans et les albums pour ce public présentent donc des portraits psychologiques similaires des personnages féminins et masculins.

La seule catégorie présentant une différence significative se trouve chez les 10-14 ans. En effet, dans les livres adressés à ce groupe d'âge, les personnages féminins sont plus souvent caractérisés avec des traits de la catégorie *Assurance-Leadership-Courage* que les personnages masculins. Il faut rappeler que cela correspond aux résultats globaux présentés plus tôt dans le Tableau 13. Les romans pour adolescent·e·s mettent de l'avant beaucoup de protagonistes féminines présentant des traits liés à l'assurance, au leadership et au courage tandis que les personnages masculins ont moins tendance à recevoir ces traits. Les personnages recevant le plus ce type de caractéristiques dans les livres pour les 10-14 ans sont Stella (n = 4) dans *Courage (Les Éternels – Tome 8)*, Chloé (n = 3) dans *Match à domicile (Premier trio – Tome 4)* et finalement Charlotte (n = 5) dans *Les Prank : 1^{er} round*. Des exemples provenant de chacun de ces livres sont présentés en (10).

(10) Exemples de la catégorie *Assurance-leadership-courage* dans les romans pour 10-14 ans

- a. Sans doute s'agit-il de la plus difficile qu'elle ait jamais eue, mais elle se montre **forte** et elle tient le coup. (ÉTERNELS, CH. 7)
- b. Elle est **sûre d'elle**, au-dessus de ses affaires. (PREMIERTRIO, CH. 13)

- c. Et même avec une jambe en moins, elle est mille fois plus **badass**⁹ que n'importe quel deux-pattes en ville. (PRANK, CH. 11)

Montardre (1999) et ensuite Brugeilles et al. (2002) parlaient de l'absence de « petites filles banales qui simplement s'amuse » (Brugeilles et al., 2002, p. 284). Tous les personnages féminins présentés en (10) correspondent assez bien à cette observation. En effet, elles sont tout sauf banales et les péripéties qu'elles vivent sont rarement amusantes. En (10)a, la protagoniste de *Courage (Les Éternels – Tome 8)*, Stella, affronte une épreuve qu'elle décrit comme *la plus difficile qu'elle ait jamais eue*. Stella est une éternelle, un ange qui doit remplir certaines missions pour faire le bien dans le monde. Elle n'a que 12 ans et il est précisé dans le livre qu'elle est un prodige pour son âge. Sa vie est en danger tout au long du récit et elle doit constamment montrer du courage, d'où le titre du livre. L'exemple en (10)b met en scène Chloé, une des trois protagonistes de *Match à domicile (Premier trio – Tome 4)*. C'est une fille dans un monde de garçons puisqu'elle joue dans une équipe de hockey. À noter qu'on ne retrouve dans aucun des récits de garçons qui évoluent dans des mondes typiquement féminins. À plusieurs reprises, durant le récit, elle sent une distance avec ses amies à cause de leurs problèmes et intérêts plus « féminins », plus particulièrement les garçons et le magasinage. Chloé est constamment comparée aux autres filles du récit et elle est valorisée par les protagonistes masculins parce qu'elle présente des caractéristiques plus stéréotypiquement masculines comme le fait d'être *sûre d'elle et indépendante*. Pour finir, Charlotte dans l'exemple en (10)c est décrite comme *badass*, un adjectif qui l'éloigne automatiquement des clichés féminins. Encore une fois, Charlotte n'est pas banale : elle a une prothèse qui remplace une de ses jambes et pratique l'escrime de façon compétitive. Le frère de Charlotte, Fox, l'autre protagoniste du livre, ne présente pas ce même type de caractéristique et n'est pas décrit comme étant particulièrement exceptionnel dans quelque chose. Il est un jeune adolescent ordinaire qui passe son été à aller à la crèmerie pour voir une fille qui l'intéresse et à jouer des tours à sa sœur. Les héroïnes des romans pour adolescent·e·s sont donc des filles courageuses et assumées, une représentation féminine s'éloignant des clichés, mais qui amène quand même un questionnement sur le

⁹ Définition de *badass* : « [U]ne femme badass, ou une badass tout court, serait une femme remarquable pour ses qualités de courage, de force et d'énergie, jusqu'au défi ou la transgression parfois, voire la violence, traits et qualités plutôt attribués aux hommes en général. » (Paveau, 2015)

fait de présenter aux jeunes filles presque exclusivement des modèles féminins s'éloignant le plus possible de la féminité dite traditionnelle. Ce genre de modèle peut en effet contribuer à dévaloriser les qualités affectives ou sociales, caractéristiques traditionnellement féminines, au profit d'une survalorisation de qualités plus typiquement masculines comme l'assurance, le leadership ou le courage.

L'hypothèse voulant que plus on avance dans les groupes d'âge, plus les représentations des genres deviennent stéréotypées n'est donc pas confirmée ou infirmée ici. Les romans adressés aux 10-14 ans contiennent en effet des différences genrées dans l'attribution des caractéristiques psychologiques, mettant plus souvent de l'avant des personnages féminins avec des traits de la catégorie *Assurance-leadership-courage*, offrant ainsi des modèles féminins qui divergent des clichés de genre. Les livres adressés aux plus jeunes quant à eux ne présentent pas de différences significatives dans les différentes catégories. Toutefois, une comparaison est difficile avec les albums ciblant les 3-6 ans, vu le peu d'occurrences disponibles pour l'analyse.

4.2.4 Synthèse

Globalement, les portraits psychologiques des personnages féminins et des personnages masculins sont similaires. Aucun type de caractéristique n'est exclusif à un genre et les personnages, qu'ils soient féminins ou masculins, présentent la même variété de traits de caractère. Les personnages féminins présentent toutefois plus souvent des traits liés au courage et à l'assurance, des caractéristiques pourtant stéréotypiquement masculines, tandis que les personnages masculins ressortent comme plus sensibles, une caractéristique plus typiquement associée au féminin. Le genre de l'auteur·trice ne semble pas exercer une grande influence sur l'attribution des caractéristiques psychologiques aux personnages féminins ou aux personnages masculins, même s'il faut mentionner qu'il y avait peu d'occurrences dans chacune des catégories de traits chez les auteurs et chez l'équipe mixte. L'influence du groupe d'âge ciblé a aussi été difficile à évaluer à cause du peu d'occurrences chez les 3-6 ans. Les personnages féminins dans les romans pour adolescent·e·s ressortent tout de même avec significativement plus de traits liés, encore une fois, à l'assurance et au courage que les personnages masculins.

Il importe de mentionner que la grande variété d'expressions utilisées dans les portraits psychologiques des personnages ainsi que le peu d'occurrences présentes dans plusieurs livres ont rendu difficile l'analyse des

traits de personnalité des personnages. Une sous-catégorisation aurait pu être une solution appropriée pour décortiquer le contenu de chacune des catégories établies. Toutefois, en redivisant, il ne restait plus assez d'occurrences par sous-catégorie pour en venir à des conclusions significatives.

4.3 Les caractéristiques physiques

4.3.1 Résultats globaux

Afin de déterminer si une importance plus grande est accordée à l'apparence des personnages féminins, trois niveaux de caractéristiques physiques ont été relevés dans les livres du corpus, soit les attributs physiques, les expressions faciales et les vêtements. Une description plus spécifique de ce qui a été retenu dans ces différentes catégories se trouve dans le Chapitre 3. L'hypothèse ici était qu'il y aurait plus de descriptions de l'apparence des personnages féminins que des personnages masculins. Cette hypothèse se base sur l'accent mis sur le physique des femmes dans la société occidentale en général et sur les résultats de plusieurs études où l'apparence physique des femmes était plus mentionné que celle des hommes (par exemple, Agnello, 2022; Macaulay & Brice, 1997). Seuls 31 des 41 livres du corpus contiennent la mention d'au moins une caractéristique physique pour un personnage au genre clairement identifié¹⁰. Parmi ces 10 livres exclus, 9 d'entre eux sont des albums illustrés, ce qui peut expliquer l'absence de descriptions physiques puisque les images peuvent souvent jouer ce rôle en nous montrant littéralement l'apparence des personnages. Le Tableau 16 présente la distribution de ces différents niveaux de caractérisation selon le genre du personnage.

¹⁰ Les 10 livres non-inclus dans l'analyse sont les suivants : *Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles*, *Bertrand adore rêver*, *Bertrand aime les livres*, *François cherche son chat*, *François joue au hockey*, *India est amoureuse*, *je vais à la gloire*, *La bête à pile*, *Le petit problème de Victor* et *Mon chien Banane*. Seul *La bête à pile* est un roman tandis que tous les autres livres sont des albums illustrés.

Tableau 16 – *Distribution des types de caractéristiques physiques selon le genre du personnage*

Type de caractéristique	Genre du personnage				Total	
	Féminin		Masculin			
	N	%	N	%	N	%
<i>Attribut physique</i>	152	47,6%	130	48,9%	282	48,2%
<i>Expression faciale</i>	121	37,9%	91	34,2%	212	36,2%
<i>Vêtements</i>	46	14,4%	45	16,9%	91	15,6%
Total	319	100%	266	100%	585	100%

Sans astérisque : Pas de différence significative; * $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$

Comme on peut voir dans le Tableau 16, il n’y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour les attributs physiques, les expressions faciales et les vêtements. Cela est contraire à l’hypothèse émise et aux stéréotypes qui voudraient que les personnages féminins soient plus souvent décrits en fonction de leur physique.

De plus, cette absence de différence significative est valable pour chacun des groupes d’âge considérés individuellement. Ces résultats sont présentés dans l’Annexe 3. Le public ciblé par les livres n’a donc pas d’impact sur la quantité de descriptifs physiques utilisés pour un genre ou l’autre. Toutefois, il importe de mentionner qu’il y a peu d’occurrences pour les albums illustrés, donc les livres adressés aux 3-6 ans, ce qui rend une comparaison adéquate difficile. Cela s’explique par la longueur des albums, dont le texte est beaucoup plus bref de manière générale que les romans destinés aux autres groupes d’âge, et à la place importante qu’occupent les images qui permettent de fournir une description physique sans l’usage du texte.

Le genre de l’auteur·trice n’a pas non plus d’impact sur la quantité de caractéristiques physiques mises de l’avant pour les personnages féminins et masculins. Le tableau illustrant les résultats de l’analyse de l’influence du genre de l’auteur·trice se trouve aussi dans l’Annexe 3. Ni les autrices ni les auteurs ne présentent des portraits stéréotypés en ce qui a trait aux caractéristiques physiques, du moins de manière quantitative. Malheureusement, le livre écrit par l’équipe mixte contient trop peu d’occurrences de descriptions physiques pour permettre d’arriver à une quelconque conclusion par rapport à cette variable. Dans l’ensemble, les livres contiennent donc des représentations égales des deux genres pour ce qui est de la quantité de descriptifs physiques. Il reste toutefois à aller voir ce qui arrive quand on isole les protagonistes

des récits. Le Tableau 17 présente donc les mêmes données que le Tableau 16, mais cette fois-ci en isolant les personnages principaux des livres.

Tableau 17 - Distribution des types de caractéristiques physiques selon le genre des protagonistes¹¹

Type de caractéristique	Genre du personnage				Total	
	Féminin		Masculin			
	N	%	N	%	N	%
<i>Attribut physique</i>	45	42,1%	25	53,2%	70	45,5%
<i>Expression faciale</i>	48	44,9%	18	38,3%	66	42,9%
<i>Vêtements</i>	14	13,1%	4	8,5%	18	11,7%
Total	107	100%	47	100%	154	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01*

Il n'y a pas de différence significative entre les protagonistes féminines et les protagonistes masculins pour chacune des catégories de caractéristiques physiques, soit les attributs, les expressions faciales et les vêtements. Toutefois, la différence dans le nombre total de caractéristiques pour chacun des genres est saillante, même si on ne peut pas déterminer si elle est significative ou non. En effet, les protagonistes féminines sont décrites physiquement environ 2,3 fois plus que les protagonistes masculins. Alors, même si l'ensemble des personnages ne présentaient pas de différences significatives selon leur genre, les protagonistes présentent une différence importante quant au nombre global de caractéristiques qu'ils se voient attribuer. On a donc une représentation des protagonistes qui correspond aux stéréotypes puisque l'accent est mis sur l'apparence physique des filles plutôt que sur celle des garçons.

Les sections qui suivent traitent de ce qui ressort quand on analyse plus en détail les attributs physiques, les expressions faciales et les vêtements.

¹¹ À noter que les livres *Une classe de filles à l'école des gars* et *La guerre des bébés* ne sont pas compris dans les résultats présentés dans le Tableau 17 puisqu'il n'y a pas de protagoniste clair dans ces récits et qu'on suit plutôt l'histoire d'une dizaine de jeunes.

4.3.2 Les attributs physiques

Pour déterminer sur quel aspect du physique des personnages on insiste à travers les attributs physiques, ceux-ci ont été divisés en 13 catégories selon l'élément commenté. Le Erreur ! Source du renvoi introuvable. présente la distribution des différents types d'attributs physiques selon le genre du personnage.

Tableau 18 - Distribution des différents types d'attributs physiques selon le genre du personnage

Types d'attributs	Personnages féminins		Personnages masculins		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Beauté*</i>	29	19,1%	12	9,2%	41	14,5%
<i>Laideur</i>	2	1,3%	1	0,8%	3	1,1%
<i>Corps/corpulence</i>	11	7,2%	17	13,1%	28	9,9%
<i>Dents</i>	3	2,0%	4	3,1%	7	2,5%
<i>Grandeur</i>	15	9,9%	19	14,6%	34	12,1%
<i>Muscles*</i>	3	2,0%	10	7,7%	13	4,6%
<i>Peau</i>	8	5,3%	5	3,8%	13	4,6%
<i>Pilosité**</i>	1	0,7%	14	10,8%	15	5,3%
<i>Yeux*</i>	15	9,9%	4	3,1%	19	6,7%
<i>Cheveux</i>	45	29,6%	26	20,0%	71	25,2%
<i>Visage/tête</i>	10	6,6%	10	7,7%	20	7,1%
<i>Éléments anthropomorphiques</i>	7	4,6%	4	3,1%	11	3,9%
<i>Extrémités (mains, orteils, etc.)</i>	3	2,0%	4	3,1%	7	2,5%
Total	152	100%	130	100%	282	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01*

Quelques explications sont à fournir pour mieux comprendre la catégorisation des données illustrées dans le Tableau 18. Chacune des catégories représente une ou plusieurs parties du corps, sauf pour la beauté et la laideur qui ont été isolées puisque la mise en valeur de la beauté féminine est un stéréotype qui vaut la peine d'être exploré plus à fond. La catégorie des éléments anthropomorphiques contient les caractéristiques physiques animales dont sont dotés certains personnages anthropomorphisés, comme les *cornes*, les *ailes* ou le *pelage*.

Comme on peut voir, il n’y a aussi pas de catégories d’attributs physiques exclusives à un genre. Toutefois, il y a des différences significatives entre les personnages féminins et masculins dans plusieurs catégories d’attributs physiques.

La beauté et les yeux Deux éléments sont significativement plus présents chez les personnages féminins et peuvent être associés à une représentation stéréotypée de celles-ci. La beauté et les yeux sont significativement plus mentionnés chez les personnages féminins, ce qui correspond aux stéréotypes. Les différences dans le traitement de la beauté selon le genre sont explorées plus en détail dans la section 4.3.2.1. Les exemples en (10) et en (12) illustrent différentes descriptions des yeux des personnages féminins et des personnages masculins.

(11) Exemples d’occurrences décrivant les yeux des personnages féminins

- a. Surtout Lulu. La gentille et douce Lulu. La serviable et généreuse Lulu. Si vous aviez vu ses **yeux... pétillants comme des étoiles**. (ECOLEDESGARS, P. 48)
- b. Grande, souriante, **les yeux brillants** et les oreilles percées à plusieurs endroits. Son visage est radieux. (TIGUY, CH. 2)
- c. Elle est jolie, avec ses longs cheveux noirs bouclés et ses **yeux souriants**. (PREMIERTRIO, CH. 4)

(12) Toutes les occurrences décrivant les yeux des personnages masculins

- a. Accessoirement, il est aussi très beau, avec des **yeux bleus** et de longs cheveux blonds frisés qu’il noue en chignon. (JULIETTE, CH. 1)
- b. Ses gros orteils? Ses oreilles pointues? Ses **yeux rieurs et taquins**? (CANINES, P. 1)
- c. De ce jeune barbu aux **yeux clairs** qui aurait pu prendre soin d’elle comme un grand frère, un deuxième père. (CHRONIQUES, CH. 5)
- d. Son œil est bien là, mais c’est plutôt **une boule entièrement blanche, sans iris ni pupille, et d’apparence visqueuse qui remplit son orbite**. (PIEGEVIRTUEL, CH. 12)

Comme on peut voir, les yeux des personnages féminins sont souvent présentés comme un élément positif ou attirant de leur physique. En (11)a et en (11)b, la mention des yeux fait partie d’une description plus large du physique d’un personnage féminin de qui l’énonciateur est amoureux. Les yeux sont donc décrits comme un des attraits physiques de ces personnages féminins. En (11)c, les yeux d’Olivia sont décrits comme élément

qui justifie le fait qu'elle est *jolie*. Olivia représente aussi un potentiel intérêt amoureux pour le narrateur, Noah.

En (12), on retrouve les quatre occurrences où les yeux d'un personnage masculins sont mentionnés. En (12)a, les yeux de Philippe sont présentés comme un élément qui contribue au fait que la narratrice, Juliette, le trouve beau. Toutefois, il ne représente pas du tout un intérêt amoureux pour Juliette. En (12)b et en (12)c, les yeux sont décrits respectivement comme *rieurs et taquins et clairs*, sans inclusion dans une description plus grande du physique de ces personnages. L'exemple en (12)d provient d'un roman d'horreur où l'œil de l'antagoniste du récit est décrit. Les yeux des personnages féminins sont donc non seulement plus décrits d'un point de vue quantitatif, mais les descriptions qu'on en fait sont encore une fois souvent liés à leur aspect attirant ou beau tandis qu'on retrouve une seule occurrence de ce genre de description chez les personnages masculins.

La pilosité et les muscles Deux éléments sont significativement plus présents chez les personnages masculins et ces deux éléments font partie de l'image stéréotypée de l'homme viril : la pilosité et les muscles. Comme on pouvait s'y attendre, la pilosité est un élément plus décrit chez les personnages masculins que chez les personnages féminins. Il s'agit dans la majorité des cas de références à la pilosité faciale des personnages, soit leur barbe ou leur moustache, et ce, majoritairement chez des personnages adultes, comme il est illustré dans les exemples en (13).

(13) Exemples de description de la pilosité de personnages masculins

- a. Il a les cheveux mi-longs, **une barbe de quelques jours**, et il semble avoir la mi-trentaine... Il est assez grand et costaud. (PIEGEVIRTUEL, CH. 2)
- b. L'autre, un gaillard d'une vingtaine d'années à **la barbe naissante** et du nom de Pat Trouble, lâche sa main et lui fait une prise de tête. (ETINCELLE, CH. 3)
- c. Un colosse **barbu** de six pieds deux, deux cent vingt livres. Pas que du muscle. Son chandail numéro 74, cruellement trop ajusté, ne laissait rien imaginer quant à ses courbes opulentes. (PANIQUE, CH. 6)

La pilosité est souvent présentée chez les hommes comme accompagnant d'autres caractéristiques associées à la virilité, notamment des références à la stature ou aux muscles. En (13)a, Rémi a une barbe et est aussi décrit comme *grand* et *costaud*. En (13)b, Pat Trouble est un lutteur que le protagoniste du roman admire.

Dans l'exemple en (13)c, le personnage décrit est un joueur de football que le protagoniste du récit trouve très intimidant. La mention de sa barbe est accompagnée du nom *colosse* et d'une description de son poids et de sa grandeur.

Les muscles ou l'absence de muscles sont aussi des éléments significativement plus décrits chez les personnages masculins et seront traités plus en détail dans la section 4.3.2.2. La musculature féminine n'est décrite que chez un seul personnage, soit Fernande, la grand-mère du protagoniste dans *Panique à la mi-temps*, un personnage féminin très contre-stéréotypé qui dans sa jeunesse se déguisait en garçon pour pouvoir jouer au football et qui a des *abdos en palette de chocolat*.

Lorsqu'on parle du stéréotype de l'homme viril alliant poils et muscles, Paul Thibault est un personnage d'album qui mérite qu'on s'y attarde. En effet, physiquement, il est la représentation parfaite de l'homme stéréotypé comme on peut voir dans les exemples en (14).

(14) Exemples provenant de *La légende de Paul Thibault*

- a. Paul a de gros **biceps de la taille de rondins**, une barbe fournie et de puissantes mains, les yeux bruns, les hanches fines, un parfum... imposant, car les hommes des bois ne se lavent pas souvent. (PAULTHIBAUT, P. 3)
- b. Paul braque ses deux yeux dans ceux du conifère, bombe **son torse poilu** et dit d'une voix fière : « Je te défie au combat ! [...] » (PAULTHIBAUT, P. 9)
- c. Ils feront quelques excursions, mais ne s'éloigneront que très peu et reviendront à la maison pour tricoter au coin du feu. Ah ! la belle vie ! (PAULTHIBAUT, P. 45)

Comme on peut voir dans les exemples en (14)a et (14)b, Paul est *grand, musclé et poilu*. Dans l'album, il est aussi décrit comme courageux, orgueilleux et il a *l'âme d'un preux chevalier*. C'est un coureur des bois portant une chemise à carreaux et un chapeau en castor. Il a donc tout de l'homme mis de l'avant par la masculinité hégémonique, tant par son physique que par ses qualités psychologiques. Toutefois, Paul est végétarien, même si la viande est très associée au masculin. Il cuisine et organise des piques niques pour ses ami·e·s. Il aime tricoter et boire du thé. Il pratique donc plusieurs activités stéréotypiquement féminines comme la cuisine ou le tricot. Il y a ici l'exemple parfait d'un personnage qui se joue des clichés.

La grandeur Il n'y a pas de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour ce qui est du nombre de fois où la grandeur est soulignée. Toutefois, je tiens à examiner certains exemples présentés en (15) qui montrent l'utilisation de l'adjectif *petite* pour décrire les personnages féminins.

(15) Exemples de l'utilisation de l'adjectif *petite* pour décrire les personnages féminins

- a. Il est surpris de voir que **ce petit bout de femme** veut suivre des leçons. (ÉTINCELLE, CH. 5)
- b. **La petite** doit être morte! (ÉTINCELLE, CH. 6)
- c. **La petite** aux yeux bridés hausse les épaules. (CHEHAB, CH. 6)
- d. Lucie, gentille et délicate **petite Lucie**. (ÉCOLEDES GARS, P. 217)

Dans l'exemple en (15)a, on retrouve l'expression *petit bout de femme* utilisée dans un contexte où le protagoniste masculin justifie sa surprise par rapport au fait qu'une fille aussi petite veuille pratiquer la lutte. Dans les exemples en (15)b et (15)c, *petite* est utilisé comme nom et comme l'ultime élément descriptif pour référer à ces personnages féminins. Cela ne serait pas particulièrement stéréotypé ou sexiste si on retrouvait ce même genre de formulation avec *grande* (ex. *la grande*) ou si on retrouvait des exemples similaires chez les personnages masculins. Or, il n'y a aucune occurrence dans le corpus où un personnage masculin est décrit comme *le petit*. En (15)d, il est important de mentionner que Lucie est non seulement une adulte, mais aussi une employée à l'école. L'accumulation des adjectifs utilisés, dont *petite* et *délicate*, pour la décrire apparaît très réductrice. L'accent mis sur la petitesse m'apparaît donc comme une représentation physique associée uniquement à des personnages féminins.

Les cheveux Pour finir, plusieurs éléments qui auraient pu être stéréotypés ne présentent pas de différences significatives entre les genres. C'est le cas notamment des cheveux, un élément qui est plus associé à la féminité, mais qui est décrit autant chez les personnages féminins que chez les personnages masculins.

Pour les autres éléments qui ne présentent pas de différences notables, il n'y avait pas d'hypothèse évidente sur ce qui est plus stéréotypiquement féminin ou masculin, comme les éléments anthropomorphiques ou les extrémités. Aucune étude trouvée dans le cadre de cette analyse ne présentait de résultats par rapport à ces éléments permettant une comparaison pertinente.

4.3.2.1 La beauté féminine

Comme nous l'avons vu dans le Tableau 1, la beauté est un trait significativement plus présent chez les personnages féminins, et cela correspond au stéréotype voulant qu'on mette plus l'accent sur la beauté des femmes. De plus, la beauté n'est pas soulignée de la même façon chez les filles que chez les garçons. La section qui suit va donc comparer certains exemples où cette divergence dans le traitement de la beauté selon le genre est particulièrement visible. Les exemples en (16) présentent des exemples de beauté féminine tirés du corpus tandis que les exemples en (17) présentent quant à eux des occurrences où la beauté d'un personnage masculin est soulignée.

(16) Exemples d'occurrences de *beauté* féminine

- a. Derek demeure sans voix: **la belle Cubaine** vit dans son nouveau quartier et il n'en savait rien! (ÉTINCELLE, CH. 1)
- b. Caméraman, va dans la section G trouver **la belle Linda** au manteau rouge (PANIQUE, CH. 7)
- c. Guillaume considéra **sa belle amie** et lui dit [...] (ÉCOLEDES GARS, P. 238)
- d. — Tout va bien, **ma belle et mes braves**. (ÉCOLEDES GARS, P.41)

(17) Exemples d'occurrences de *beauté* masculine

- a. Et c'est vrai que **Noah est beau**. (PREMIERTRIO, CH.31)
- b. Accessoirement, **il est aussi très beau**, avec des yeux bleus et de longs cheveux blonds frisés qu'il noue en chignon. (JULIETTE, CH.1)
- c. **Il est vraiment trop beau**, mon Gino! (JULIETTE, CH.1)
- d. Gabriel Chouinard, c'est le garçon sur qui j'aurais un crush si j'avais envie d'avoir un crush. **Pas laid du tout**, une présence, des dents d'en bas lumineuses, les cheveux au vent même quand il ne vente pas. (PRANKS, CH.18)

La différence entre ces deux séries d'exemples est que la beauté chez les filles est présentée sous forme d'adjectif accompagnant directement le nom dans la plupart des cas tandis que chez les garçons elle est présentée sous forme d'attribut. La beauté féminine est donc constamment mentionnée dans des phrases où l'apparence physique du personnage n'est pas du tout essentielle à la phrase. Il n'y a aucune occurrence dans le corpus où on réfère à un personnage masculin comme *le beau X* tandis que certains personnages féminins

n'échappent jamais à ce descriptif. Dans le livre *Une classe de filles à l'école des gars*, Léonie est le seul personnage féminin occupant un rôle central dans l'histoire et, comme on peut voir en (16)c, on réfère à elle comme *sa belle amie* ou *la belle Léonie* à plusieurs reprises dans le livre tandis qu'on ne réfère jamais aux personnages masculins de cette façon. L'exemple en (16)d montre aussi un contraste marquant entre les personnages de genres différents dans ce même roman. On réfère à Léonie, la seule fille de l'École des gars, comme *ma belle* tandis que les garçons sont *mes braves*. Il s'agit d'un exemple frappant de l'accent mis sur l'apparence des filles tandis qu'on souligne un trait de personnalité des garçons. Si on regarde maintenant plus en détail les exemples fournis pour la beauté masculine, l'utilisation du mot *accessoirement* dans l'exemple en (17)b est aussi très parlante puisque la beauté du personnage de Philippe est présentée comme accessoire à d'autres qualités possédées par celui-ci. La beauté est donc présentée comme accessoire aux garçons tandis qu'elle est présentée comme quelque chose qui se doit d'être souligné chez les filles.

4.3.2.2 Les muscles chez les personnages masculins

Comme mentionné précédemment, la musculature est significativement plus souvent soulignée chez les personnages masculins que chez les personnages féminins. Les muscles sont surtout mentionnés chez des personnages masculins adultes, comme on peut voir dans les exemples en (18).

(18) Exemples de descriptions de muscles chez les personnages masculins adultes

- a. Le nain sursauta sur **ses fesses rebondies et musclées** (à force d'exercices de yoga). (ÉCOLEDESgars, p. 46)
- b. Dès que l'air de Pavarotti s'arrête, il retire son veston, faisant apparaître une camisole blanche qui moule ses **abdominaux saillants**. (ÉTINCELLE, CH. 2)
- c. Les menaces me dérangent aussi. Si ça continue encore quelques jours, j'irai peut-être voir la police. Ou mon prof d'histoire, qui est **un peu musclé**. (PRANK, CH. 21)

Les exemples de descriptions de muscles chez les personnages adultes sont assez hétéroclites. En (18)a, les muscles de Foinfoin viennent de sa pratique du yoga, un sport qui est stéréotypiquement féminin dans la société occidentale. En (18)b, les muscles de Alonzo Bernioli, un lutteur, sont admirés par le narrateur. Ici, le personnage d'Alonzo correspond assez bien au stéréotype de l'homme viril. En (18)c, le narrateur, Fox, souligne les muscles de son professeur parce que celui-ci pourrait potentiellement le défendre contre la

personne qui lui fait des menaces en ligne. Il n'y a donc pas ici équation entre la mention des muscles des personnages et la masculinité stéréotypée puisque les personnages masculins décrits dans ces exemples ne correspondent pas tous à l'homme viril typique.

En (19), on retrouve les seules occurrences d'un personnage adolescent ayant des muscles qui sont déjà présent au début du récit. Les exemples qui seront présentés ensuite illustrent le thème du gain de masse musculaire qui revient quelques fois dans les romans de sport.

(19) Exemples de descriptions de muscles chez les personnages masculins adolescents

- a. En quelques minutes, j'avais compris que chez Tristan, tout était une question d'apparence, mais j'avais aussi compris que sous les vêtements griffés, la peau soigneusement hydratée et les **muscles beaucoup trop artificiellement développés** pour un garçon de 10 ans, il y avait un cœur pas piqué des vers. (PRANK, CH. 12)
- b. Tristan avec sa douchebague^Q et **ses muscles** dont il parle tout le temps. (PRANK, CH. 12)

Tristan est donc le seul personnage non-adulte dont les muscles ne proviennent pas d'un gain de muscles se produisant au cours du récit. Ce personnage accorde une très grande importance à son apparence physique comme on peut le voir par le soin qu'il accorde au choix de ses vêtements, à sa peau et au développement de ses muscles. Toutefois, Tristan est un peu ridiculisé par son amie Charlotte, la narratrice, comme on peut voir à travers son utilisation du terme peu flatteur *douchebag* pour le décrire. Même si la pression ressentie par Tristan de prendre de la masse musculaire n'est pas explicitement mentionnée dans le livre, le fait qu'il ait des muscles trop développés pour son âge et les commentaires fait sur l'importance accordée à son apparence portent à croire que celui-ci ressent une certaine pression de bien paraître, qui passe notamment par les muscles dans les idéaux de beauté masculins.

La pression pour prendre de la masse musculaire est un sujet présent dans plusieurs romans de sport du corpus, particulièrement dans *La cour des grands*. Il est important de mentionner cette pression qui existe sur l'apparence masculine parce que ce sont des complexes qu'on a tendance à oublier, l'accent étant souvent mis sur la pression féminine d'être belle.

(20) Dialogue entre Ti-Guy et un autre joueur de son équipe de hockey

— Je ne sais pas trop quoi te dire, Ti-Guy. . . me répond Rock quand je le croise dans le corridor entre deux cours, le lendemain matin.

— Je ne te demande pas grand-chose. Je veux juste que tu me donnes ton secret. **Comment tu fais pour être si grand? Et si fort? Et si costaud?** (TIGUY, CH. 23)

L'extrait de dialogue présenté en (20) montre le protagoniste Ti-Guy qui essaie d'avoir des conseils pour prendre de la masse musculaire en demandant à son coéquipier costaud, Rock. Dans les chapitres qui suivent, Ti-Guy développera une obsession pour son alimentation et ses entraînements ce qui s'avérera extrêmement toxique pour lui. Les adultes dans sa vie, soit son entraîneur et ses parents, interviendront en soulignant le danger que Ti-Guy court en suivant un tel programme d'entraînement et en modifiant ainsi son alimentation. Il est important de s'attarder sur ce sujet puisque le roman *La cour des grands* présente plus de personnages masculins musclés que de personnages féminins musclés, mais la pression d'être costaud qui est mise sur les garçons est adressée et ouvertement critiquée. Cela offre ainsi un modèle auquel les jeunes garçons peuvent s'identifier tout en soulignant le ridicule, mais surtout le danger, de vouloir être musclé à tout prix.

Les exemples présentés en (21) montrent la discussion qu'il y a autour du gain de muscle des personnages dans le roman pour adolescent·e·s *L'étincelle*, un autre roman de sport.

(21) Exemples de gains de muscles provenant du roman *L'étincelle*

a. Depuis qu'ils utilisent les appareils de conditionnement physique de l'école, les garçons ont vu **leur physique changer**. Leurs épaules sont plus larges et ils sentent leur dos plus fort. (ÉTINCELLE, CH. 7)

b. Outre **son gain de muscles**, Derek, quant à lui, est plus calme et dort mieux. (ÉTINCELLE, CH. 7)

Dans *L'étincelle*, le gain de masse se fait naturellement lorsque le protagoniste, Derek, commence à faire de la lutte. Derek ne tente pas activement de prendre de la masse, même si les descriptions du physique des lutteurs plus vieux que lui dans le roman portent à croire qu'il faut avoir une certaine masse musculaire pour pratiquer ce sport. Le gain de masse de Derek est présenté comme positif dans le roman.

La combinaison du fait que les muscles sont plus souvent soulignés chez les hommes adultes et que les jeunes garçons voient le gain de masse musculaire comme quelque chose de souhaitable crée un narratif potentiellement toxique où la seule issue en vieillissant pour un jeune homme est de prendre du muscle.

4.3.3 Les expressions faciales

Globalement, il y a égalité dans le nombre de mentions des expressions faciales entre les personnages féminins et masculins. L'analyse des occurrences de cette catégorie révèle qu'il n'y a pas non plus de différence marquée entre les expressions faciales décrites selon le genre du personnage. La grande majorité des occurrences (180 sur 217) mentionnent le sourire des personnages. L'hypothèse était que le sourire des personnages féminins serait plus mentionné que le sourire des personnages masculins. Toutefois, ce n'est pas le cas. Les exemples en (22) et (23) présentent des occurrences d'expressions faciales, respectivement chez les personnages féminins et chez les personnages masculins.

(22) Exemples d'expressions faciales féminines

- a. Isa se retrouve tout à coup en tête-à-tête avec son reflet, **tout sourire**. (MÈMEPASPEUR, CH. 8)
- b. Puis, lentement, le coin droit de sa lèvre se retrousse en un **sourire sarcastique**. (CHRONIQUES, CH. 2)
- c. Elle lève les yeux au plafond (elle a **l'air exaspérée**) et me dépasse sans se retourner. (TIGUY, CH. 2)
- d. — Merci, Jules! répond cette dernière, le **visage sérieux**. (JULIETTE, CH. 1)

(23) Exemples d'expressions faciales masculines

- a. L'enseignant le regarde par-dessus ses lunettes avec **un sourire en coin**. (ÉTINCELLE, CH. 2)
- b. Il m'a décoché **un de ses rares sourires** avant de partir travailler. (TEAMNATATION, P. 75)
- c. — OK, se résout le garçon d'un **air soudainement ténébreux**. (GUERREPUPITRES, CH. 11)
- d. — Quoi donc ? a-t-il demandé **d'un air ennuyé**. (FESTINPOURCHIENS, CH. 5)

Des adjectifs ou des adverbes descriptifs accompagnent souvent les mentions de sourires, mais il ne semble pas y avoir là non plus de corrélation entre le type d'adjectif utilisé et le genre du personnage. Il y a une trop grande variété d'expressions utilisées pour décrire les airs pour réussir à déterminer si un type d'air est plus utilisé pour décrire l'expression des personnages féminins ou masculins.

En (24), on retrouve la seule occurrence du corpus où on demande explicitement à un personnage de sourire.

(24) — **Tu devrais sourire**, lui conseille Uruk. Ça te donnerait un air sympathique. Là, tu fronces les sourcils et tu as l'air bête. (CHEHAB, P. 5)

En (24), Uruk, un chameau en peluche ayant pris vie, s'adresse à une jeune fille, Chehab. Il lui demande de sourire plus pour mieux se faire des ami·e·s dans sa nouvelle école où Chehab ne parle pas la même langue que les autres enfants. Elle doit sourire pour réussir à s'intégrer dans un groupe. Le sourire étant « au cœur de l'idéal de beauté féminin », cette occurrence reflète bien que la perception négative que peut avoir l'absence de sourire chez les filles (Goral & Lepère, 2020, p. 99). Toutefois, le contexte de l'exemple, où la jeune fille ne peut pas utiliser ses mots pour communiquer avec les autres enfants, rend ce conseil de la part d'Uruk un peu moins cliché.

Les expressions faciales ne présentent donc pas généralement de stéréotypes de genre, ni quantitativement ni qualitativement.

4.3.4 Les vêtements

Il n'y a pas globalement de différence significative entre les personnages féminins et masculins pour ce qui est de la description des vêtements. Toutefois, comme nous l'avons vu avec les attributs physiques, des différences stéréotypées peuvent émerger en regardant les occurrences individuellement, malgré une égalité quantitative. Les exemples en (25) illustrent le type de vêtement portés par les personnages féminins tandis que les exemples en (26) montrent les vêtements portés par les personnages masculins.

(25) Exemples de description des vêtements féminins

- a. Elle enfle **un jean, son t-shirt de Radiohead, une chaîne en argent avec une tête de mort en guise de pendentif et un assortiment de bracelets** qu'elle a elle-même fabriqués. (MEMEPASPEUR, CH. 4)
- b. Sirabelle aurait laissé derrière elle son nom de camp et **ses salopettes de jean coupé**, et aurait commencé son année au cégep Édouard-Montpetit, jeune étudiante inscrite en sciences sociales. (CHRONIQUES, CH. 5)
- c. Dans **sa veste à capuchon trop grande**, Kiara grelotte, le visage caché derrière ses longs cheveux frisés. (CHRONIQUES, CH. 5)

(26) Exemples de description des vêtements masculins

- a. Avec **son jean long et son chandail en coton ouaté avec capuchon**, l'adolescent semblait déjà prêt pour leur nuit à la belle étoile. (COURAGE, CH. 1)
- b. Je prends mon téléphone cellulaire, que je glisse dans la poche de côté de mon **pantalon sport**. (PIÈGEVIRTUEL, CH. 3)
- c. **Vêtu d'un chandail à col roulé noir et d'une veste de la même couleur**, il semblait avoir dans la quarantaine. (COURAGE, CH. 9)

On peut voir dans ces exemples que plusieurs éléments reviennent pour les garçons et les filles, notamment les *jeans* ou les *vestes*. Les personnages féminins ne portent pas de vêtements stéréotypiquement féminins et plusieurs d'entre elles portent des vêtements pouvant être considérés alternatifs comme Isa en (25)a avec son t-shirt d'un groupe rock et son pendentif tête de mort ou Sirabelle en (25)b avec ses *salopettes de jean coupé*. Dans l'exemple en (25)c, Kiara quant à elle porte une veste *trop grande*. Leurs habillements sont tous assez décontractés et aucune des jeunes filles ne semble dans l'ensemble des récits accorder une grande importance à leurs vêtements. Du côté des personnages masculins, on peut voir dans les exemples en (26)a et (26)b que les garçons dans les récits s'habillent aussi de façon décontractée. Plusieurs jeunes personnages masculins portent en effet des vêtements de sport. L'exemple en (26)c montre la description de l'habillement d'un homme adulte. La majorité des descriptions de vêtements chez les personnages masculins sont celles d'adultes des récits, des personnages qui s'habillent habituellement de façon moins décontractée que les jeunes.

Un élément intéressant à approfondir à propos des vêtements est le port de la jupe ou de la robe. La jupe est un vêtement au « genre fixé », qui « symbolisent depuis longtemps le genre féminin » (Bard, 2015, p. 12). Dans la société occidentale, la robe l'est aussi. Dans l'ensemble du corpus, il n'y a que cinq personnages qui portent des jupes ou des robes et il s'agit tous de personnages féminins. Encore une fois, les personnages dans les albums illustrés dont l'habillement ne serait pas décrit en mots sont exclus. Les cinq occurrences en question sont présentées en (27) .

(27) Toutes les mentions de robes ou de jupes dans le corpus

- a. Le lendemain, l'ogresse enfila **sa robe la plus laide** et se rendit au village en empruntant des sentiers connus d'elle seule. (OGRESSE, CH. 5)

- b. Je lève les yeux sur **une robe fleurie**, puis je vois un manteau de velours violet couvert de poils de chat... (PIEGEVIRTUEL, CH. 13)
- c. Avec sa tresse grise qui lui descend jusqu'au milieu des fesses, ses grosses lunettes rondes, son pendentif, ses bracelets en wampum et **sa longue jupe** écarlate, elle a tout pour faire jaser! (TEAMNATATION, P. 98)
- d. Sa difficulté à s'asseoir confortablement me fait remarquer qu'**elle porte une jupe**. Elle ne porte jamais de jupe. Et elle porte une brassière paddée sous sa camisole. (PRANK, CH. 12)
- e. Le toupet de Kevin est bien peigné, le chignon de Philippe est bien accroché, Laurence et Émilie portent des pantalons propres et de jolies blouses habillées, j'ai mis **la robe que m'a offerte ma grand-mère** pour Noël, Gina est splendide dans un corsage moulant qu'elle a agencé sur **une longue jupe**, Youssef et Gino ont mis des chemises colorées et tout le monde se meurt littéralement de faim! (JULIETTE, CH. 1)

Parmi les cinq personnages portant des jupes ou des robes présentés dans les exemples en (27), les trois premières sont respectivement : une ogresse qui mange des enfants, une femme décrite comme une *folle aux chats* parce que c'est une veuve vivant seule avec son chat et une grand-mère qui est décrite comme excentrique. La jupe et la robe dans ces exemples ne sont pas présentés comme des vêtements admirés ou désirables puisqu'ils sont portés par des personnages « en marge », soit les antagonistes et les femmes âgées. En (27)d, Eva, une des meilleures amies de la protagoniste, porte une jupe pour tenter d'être séduisante parce qu'elle va être filmée. Comme la narratrice mentionne, Eva ne porte jamais de jupe, mais fait exception à cette règle dans une tentative d'attirer l'attention, le tout accompagné de sa *brassière paddée*. La jupe est ici stigmatisée, présentée comme un symbole d'une performance de genre qu'Eva tente d'exécuter, mais dans laquelle elle est inconfortable. Le dernier exemple en (27)e est la seule occurrence où la robe et la jupe sont portées par les personnages féminins et représentées comme des vêtements neutres. Cet exemple met aussi en contraste des personnages féminins portant des pantalons et des personnages féminins portant des jupes et des robes, sans stigmatiser l'un ou l'autre de ces habillements.

On assiste ici à un renversement puisque dans l'étude d'Agnello, la jupe était portée par 44% des personnages féminins et, ici, elle n'est portée que par cinq personnages féminins. Les personnages féminins portent donc très majoritairement des pantalons. On peut donc observer une tendance globale à ne pas différencier les personnages féminins et les personnages masculins par leurs vêtements. Cette tendance se manifeste aussi par peu de personnages féminins portant des vêtements trop « féminin », comme des jupes, des robes ou même

des vêtements plus ajustés. Ces vêtements stéréotypiquement féminins semblent être réservés à des personnages adultes qui vivent un peu en marge de la société ou aux adolescentes qui essaient de séduire.

4.3.5 Synthèse

Les résultats globaux pour ce qui est de l'apparence physique ne montrent pas de représentations sexistes ou stéréotypées puisque les personnages féminins et masculins ont chacun autant d'attributs physiques, d'expressions faciales et de vêtements décrits, et ce, peu importe le groupe d'âge visé par le livre et le genre de l'auteur·trice. Toutefois, en creusant un peu plus, on a vu que, lorsque les personnages principaux des récits sont isolés, les protagonistes féminines se voient attribuer beaucoup plus d'éléments liés à leur apparence physique que leurs comparses masculins. Ensuite, les stéréotypes sont d'autant plus flagrants lorsque l'on examine plus en détail les attributs physiques utilisés pour décrire l'apparence des personnages. On se rend compte que les auteur·trice·s font référence à la beauté et aux yeux des personnages féminins de manière significativement plus grande qu'aux personnages masculins. L'accent mis sur la beauté féminine dépasse les simples chiffres et est aussi apparent dans les manières de décrire cette beauté comme un élément essentiel et indissociable du féminin. Les personnages masculins quant à eux voient leurs muscles et leur pilosité plus souvent décrits, deux éléments faisant partie de la représentation typique de l'homme viril. Toutefois, ces modèles masculins de virilité sont remis en question dans certains livres. Même si certains types de caractéristiques comme l'expression ou les vêtements ne semblent pas présenter de stéréotypes en lien avec le genre, les attributs physiques mis en valeur créent donc des représentations assez stéréotypées de l'apparence des personnages féminins et masculins.

4.4 Les émotions

4.4.1 Le mythe de la femme émotionnelle et de l'homme stoïque

Les émotions sont très centrales aux images stéréotypées du féminin et du masculin. Dans les cultures occidentales, plusieurs stéréotypes existent en ce qui a trait aux émotions associées à un genre ou l'autre. La femme est représentée comme une créature émotionnelle qui se laisse guider par ses émotions au lieu d'agir rationnellement. L'homme quant à lui est associé à la rationalité. Il est en contrôle de ses émotions et les laisse peu paraître (Niedenthal et al., 2009). On associe donc le féminin à l'expression des émotions et le masculin

à une moins grande extériorisation des émotions. Lorsque les hommes expriment des émotions, celles-ci vont être associées à ce qu'on appelle les *émotions de puissance*. Ces émotions, comme la colère, le dégoût ou la fierté, se caractérisent par le fait qu'elles communiquent la dominance. Le féminin est quant à lui plutôt associé à des émotions d'impuissance comme la tristesse, la honte, la peur et la culpabilité (Niedenthal et al., 2009). Il est important de répéter que ce qui est décrit ici est la représentation des genres dans sa forme la plus stéréotypée qu'elle ne reflète pas la façon d'agir des gens dans le monde réel.

Dans cette section, les résultats de l'analyse sont comparés à ces deux archétypes pour voir si la composante émotionnelle des personnages du corpus y correspond et, si oui, dans quelle mesure. Dans le cas où les personnages ne correspondraient pas aux stéréotypes énoncés, je souhaite savoir à quoi ressemblent les émotions qu'ils expriment selon leur genre. Est-ce qu'on assiste à un renversement complet de ces archétypes avec des femmes en colère et des hommes sensibles ou est-ce que la correspondance est partielle ?

4.4.2 Résultats globaux

Certains livres ont dû être exclus de l'analyse des émotions. Les résultats qui suivent ne prennent donc pas en compte huit livres puisqu'ils ne mentionnent pas d'émotions textuellement¹². Il s'agit exclusivement d'albums illustrés, ce qui pourrait expliquer l'absence de descriptifs d'émotions puisque les images peuvent déjà jouer ce rôle. L'analyse des émotions prend donc en compte les 33 autres livres du corpus. Il y a un total de 1628 mentions de l'état émotif des personnages dans le corpus. Dans le Tableau 19, on peut voir le nombre d'émotions mentionnées selon le genre des personnages.

¹² Les huit livres exclus de l'analyse des émotions sont les suivants : *François joue au hockey*, *François cherche son chat*, *Mon chien – Banane*, *Le petit chaperon rouge*, *India est amoureuse*, *Bertrand adore rêver*, *Copain et moi* et *Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles*.

Tableau 19 - Nombre d'émotions mentionnées selon le genre du ou des personnages

Genre du ou des personnages	Émotions mentionnées	
	N	%
<i>Féminin</i>	785	48,2%
<i>Masculin</i>	788	48,4%
<i>Mixte</i>	55	3,4%
Total	1628	100%

Il n'y a pas de différence entre la quantité globale d'émotions vécues par les personnages féminins et par les personnages masculins. Il n'y a donc pas de représentation stéréotypée ici en ce qui a trait à la quantité totale d'émotions ressenties puisqu'on ne retrouve pas le stéréotype qui voudrait que les femmes soient plus émotives que les hommes. De plus, il y a un total de 239 expressions différentes utilisées pour décrire les émotions des personnages, soit 193 chez les personnages féminins et 184 chez les personnages masculins. Il n'y a donc pas non plus de différence marquante pour ce qui est de la variété des expressions utilisées pour décrire l'état émotif des personnages selon leur genre.

Le Tableau 20 présente la distribution globale des différents types d'émotions ressenties selon le genre du ou des personnages.

Tableau 20 - Distribution des différents types d'émotions selon le genre du ou des personnages

Émotion	Personnages féminins		Personnages masculins		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Autre</i>	150	19,11%	168	21,35%	318	20,22%
<i>Colère</i>	104	13,3%	96	12,2%	200	12,71%
<i>Dégoût</i>	23	2,9%	24	3,1%	47	2,99%
<i>Joie</i>	153	19,5%	139	17,6%	292	18,56%
<i>Peur</i>	185	23,6%	177	22,5%	362	23,01%
<i>Surprise**</i>	72	9,2%	114	14,5%	186	11,82%
<i>Tristesse*</i>	98	12,48%	70	8,89%	168	10,68%
Total	785	100%	788	100%	1573	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative ; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$*

Les émotions présentant les différences les plus saillantes entre les genres sont la surprise et la tristesse. La surprise est significativement plus présente chez les personnages masculins, ce qui va à l'encontre des

stéréotypes présentés précédemment. En effet, la surprise étant une émotion d'impuissance, elle est généralement associée au féminin. La grande fréquence de la surprise pour les personnages masculins dans le livre *L'étincelle* explique potentiellement cette différence : ce roman contient 31,9% des occurrences de surprise masculine. Quelques-unes de ces occurrences sont présentées en (28).

(28) Exemples d'occurrences de surprise dans le roman pour adolescent·e·s *L'étincelle*

- a. Derek écarquille les yeux ; c'est donc vrai, il a obtenu le travail à la Shop! **Il n'en revient pas.** (ÉTINCELLE, CH. 4)
- b. Derek constate **avec surprise** qu'il a dormi toute la nuit sans interruption. (ÉTINCELLE, CH. 6)
- c. — Tu veux faire de la lutte? demande Charles, tout aussi **étonné** que Derek. (ÉTINCELLE, CH. 5)
- d. — Des femmes? coupe Tanya, **avec étonnement.** (ÉTINCELLE, CH. 4)

La surprise est l'émotion la plus ressentie par le protagoniste Derek au cours du récit. Cela semble être sa réaction par défaut à beaucoup d'évènements du récit. Par exemple, en (28)a, Derek obtient un emploi à un centre de lutte qu'il souhaitait vraiment avoir. Sa réaction toutefois n'est pas la joie, mais plutôt la surprise. Même chose en (28)b où sa réaction à avoir réussi à dormir toute la nuit malgré son habituelle insomnie est la surprise. Dans le roman, les expressions varient pour exprimer cette surprise, mais elle revient beaucoup, particulièrement à la suite de dialogue comme on peut voir en (28)c et (28)d. La surprise est aussi ressentie par les personnages féminins comme on peut voir en (28)d où la mère du protagoniste, Tanya, ressent cette émotion. Toutefois, la rare présence de personnages féminins dans ce roman pourrait expliquer cette surreprésentation de la surprise masculine qui semble être la réaction par défaut de Derek. Le style de l'auteurice semble donc faire partie des raisons qui expliquent cette surreprésentation de la surprise dans ce roman. En retirant ce roman des données présentées dans le Tableau 20, les personnages masculins ne se voient plus ressentir la surprise de manière significativement plus grande que les personnages féminins.

La tristesse quant à elle est significativement plus présente chez les personnages féminins, ce qui correspond aux stéréotypes de genre puisque la tristesse est une émotion d'impuissance typiquement associée au féminin. Toutefois, malgré cette prédominance des personnages féminins ressentant de la tristesse, les personnages masculins ressentent aussi la tristesse et il n'y a pas de différence frappante entre les expressions utilisées pour décrire la tristesse féminine que celles utilisées pour décrire la tristesse masculine. Les exemples en (29) illustrent quelques-unes de ces expressions utilisées pour décrire la tristesse des personnages féminins et masculins.

(29) Exemples d'occurrences de tristesse chez les personnages féminins et masculins

- a. Mon amie semble **bouleversée** et complètement paniquée. Sans prévenir, **elle fond en larmes**.
(JEUD'ÉVASION, CH. 6)
- b. Je ne pensais pas que c'était possible d'**avoir aussi mal**. (PRANK, CH. 18)
- c. À son arrivée, Maurice se sent tout **déprimé** (mot sérieux qui signifie qu'on est très, très triste).
(MAURICE, P. 8)
- d. Lorsque son père ferme les yeux, **deux rivières de larmes coulent sur ses joues**.
(MÊMEPASPEUR, CH. 5)

En (29)a et en (29)b, on retrouve des exemples de tristesse féminine et, en (29)c et (29)d, des exemples de tristesse masculine. Comme on peut voir, les larmes ne sont pas exclusives au genre féminin. En (29)d, c'est même le père de la protagoniste qui verse des larmes.

Le Tableau 21 présente la même distribution que le Tableau 20, mais cette fois-ci en isolant les protagonistes des récits.

Tableau 21 - Distribution des différents types d'émotion selon le genre du ou de la protagoniste¹³

Émotion	Protagonistes féminines		Protagonistes masculins		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Autre</i>	106	22,6%	92	22,9%	198	22,7%
<i>Colère</i>	35	7,4%	29	7,2%	64	7,3%
<i>Dégoût</i>	10	2,1%	17	4,2%	27	3,1%
<i>Joie</i>	93	19,8%	72	17,9%	165	18,9%
<i>Peur</i>	127	27,0%	93	23,1%	220	25,2%
<i>Surprise**</i>	37	7,9%	64	15,9%	101	11,6%
<i>Tristesse*</i>	62	13,2%	35	8,7%	97	11,1%
Total	470	100%	402	100%	872	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative ; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$*

En procédant à la même analyse en isolant les protagonistes des livres, on obtient des résultats identiques aux résultats globaux. Les protagonistes masculins ressentent significative plus la surprise, ce qui peut encore une fois s'expliquer par la surreprésentation de cette émotion chez le protagoniste Derek dans le roman *L'étincelle*. La tristesse est quant à elle significativement plus associée aux protagonistes féminines comme c'était le cas avec les personnages féminins de manière générale, ce qui est encore une fois une représentation stéréotypée puisqu'il s'agit d'une émotion d'impuissance. Les émotions *Autre*, la colère, le dégoût, la joie et la peur ne présentent pas de différences significatives entre les personnages féminins et masculins. Les représentations des émotions des protagonistes sont donc similaires à celles des personnages globalement.

Ensuite, les parents ont aussi été isolés pour voir si la distribution de leurs émotions variait selon leur genre. Il n'y a pas de différence significative entre les mères et les pères pour la colère, la joie, la peur, la surprise et les émotions *Autre*. Il n'y avait pas assez de données pour le dégoût pour effectuer une comparaison. Il est quand même intéressant de mentionner que 12 mères ressentent au moins une émotion tandis que seulement 6 pères vivent au moins une émotion dans le corpus. On peut donc voir que les mères sont encore quantitativement

¹³À noter que les livres *Une classe de filles à l'école des gars* et *La guerre des bébés* ne sont pas compris dans les résultats présentés dans le tableau puisqu'il n'y a pas de protagoniste clair dans ces récits. On suit plutôt l'histoire d'une dizaine de jeunes.

surreprésentées dans les livres jeunesse comme on avait vu avec les rôles thématiques, même s'il y a égalité dans les différentes émotions vécues par les parents. Le tableau détaillant les données pour les émotions des parents se retrouve dans l'Annexe 3.

Pour voir si le genre de l'auteur·trice exerce une influence, l'attribution des émotions à un certain genre de personnage pour les autrices, les auteurs et l'équipe mixte ont été comparés. Le genre de l'auteur·trice n'a pas d'impact sur le nombre d'émotions vécues par les personnages selon leur genre. Pour tous les types d'auteur·trice·s, les émotions sont divisées également entre personnages féminins et masculins. Il y a bien évidemment beaucoup plus d'émotions attribuées par des autrices puisque la majorité des livres du corpus ont été écrits par des femmes (63,4%). Il n'y a pas non plus de différence significative entre les genres lorsque l'on compare chacun des types d'émotions. Le genre de l'auteur·trice ne semble donc pas influencer le traitement des émotions, du moins quantitativement. Les tableaux qui explicitent les données sur l'influence du genre de l'auteur·trice se trouvent dans l'Annexe 3.

On obtient donc un portrait général assez similaire pour les personnages féminins et masculins en ce qui a trait aux émotions puisque pour cinq des sept catégories d'émotions, il n'y a pas de différence significative entre les genres. Il n'y a donc pas de différence significative entre les genres pour la colère, le dégoût, la joie, la peur et les émotions classifiées comme *Autre*, qui sont détaillées à la section 4.4.3. Seules deux catégories présentent des différences significatives : la surprise qui est plus présente chez les personnages masculins et la tristesse qui est plus présente chez les personnages féminins. Les livres nous présentent donc des personnages qui vont à l'encontre des stéréotypes pour certains types d'émotions et qui y collent pour d'autres types. Il faut toutefois prendre en compte qu'il s'agit des émotions mentionnées et que ce ne sont ainsi pas nécessairement des émotions exprimées ou extériorisées par le personnage, et c'est là où je pense que la différence entre les genres pourrait être plus marquante. L'intériorisation et l'extériorisation des émotions sont des concepts qui sont développés dans la section 4.4.5.

4.4.3 Les émotions classifiées comme *Autre*

La catégorie *Autre* regroupe les émotions qui ne correspondent pas aux six émotions de base d'Ekman (1980), soit la joie, la peur, la surprise, la colère, la tristesse ou le dégoût. Cette catégorie regroupant 20,22% de toutes

les occurrences, il est pertinent de la décortiquer. Ces émotions ont été divisées en 16 sous-catégories comme on peut voir dans le Tableau 22.

Tableau 22 - La distribution des émotions classifiées comme Autre selon le genre du ou des personnages

Émotion	Personnages féminins		Personnages masculins		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Admiration/Amour/Affection</i>	9	6,0%	8	4,8%	17	5,3%
<i>Calme</i>	5	3,1%	0	0,0%	5	1,5%
<i>Compassion</i>	1	0,6%	0	0,0%	1	0,3%
<i>Confusion</i>	14	8,6%	16	9,0%	30	8,8%
<i>Culpabilité / honte</i>	29	17,8%	26	14,6%	55	16,1%
<i>Découragement</i>	13	8,7%	16	9,5%	29	9,1%
<i>Émotion (être émue)</i>	11	6,7%	11	6,2%	22	6,5%
<i>Espoir</i>	6	3,7%	1	0,6%	7	2,1%
<i>Fierté</i>	30	18,4%	39	21,9%	69	20,2%
<i>Gratitude</i>	1	0,7%	1	0,6%	2	0,6%
<i>Jalousie</i>	5	3,1%	8	4,5%	13	3,8%
<i>Malaise/ inconfort</i>	2	1,2%	11	6,2%	13	3,8%
<i>Réconfort</i>	1	0,6%	2	1,1%	3	0,9%
<i>Solitude / ennui</i>	7	4,3%	3	1,7%	10	2,9%
<i>Soulagement</i>	14	8,6%	20	11,2%	34	10,0%
<i>Vexation</i>	2	1,2%	6	3,4%	8	2,3%
Total	150	100%	168	100%	318	100%

*Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01*

Il est intéressant de voir qu'il n'y a aucune différence significative entre les personnages féminins et masculins pour aucun des types d'émotion se retrouvant dans le Tableau 22. On peut voir que globalement les personnages masculins ressentent une aussi grande variété d'émotions que leurs comparses féminines. On est donc très loin du mythe de la femme émotionnelle et de l'homme peu émotif, uniquement capable d'exprimer sa colère. Il n'y a malheureusement pas assez d'occurrences pour déterminer si les différences sont significatives ou non pour plusieurs sous-types d'émotions.

Seules deux émotions sont exclusives au genre féminin. Il s'agit du calme et de la compassion, deux émotions qui pourraient être associées à la féminité. Toutefois, le peu d'occurrences ne permet pas d'établir qu'il y a

une représentation stéréotypée ici. D'autres émotions associées au féminin, notamment l'admiration, l'affection, l'amour, la culpabilité ou l'émotion, se retrouvent autant chez les personnages féminins que chez les personnages masculins.

La fierté, une émotion de dominance associée au masculin, se retrouve aussi de manière égale chez les personnages peu importe leur genre, comme on peut voir dans les exemples en (30).

(30) Exemples d'occurrences de fierté chez les personnages féminins et masculins

- a. Gus parla de son premier bulletin à l'ÉDG. **Quelle fierté** en lisant les commentaires élogieux ! (ECOLEDESGARS, P. 227)
- b. Stella devait tout de même avouer qu'elle était **très fière d'elle**. (COURAGE, CH. 9)
- c. Monsieur Olivier est très **fier**, car nous avons aidé les élèves de première année avec leurs dizaines et leurs unités. (GUERREPUPITRES, CH. 10)
- d. Je suis **fière de toi**, le petit frère! (ÉTINCELLE, CH. 9)

Les personnages féminins comme les personnages masculins ressentent non seulement de la fierté par rapport à eux-mêmes comme en (30)a et (30)b et par rapport aux autres comme en (30)c et (30)d. Les raisons de leur fierté ne semblent pas non plus stéréotypées. On peut voir en (30)a que Gus est fier à cause d'une réussite scolaire tandis qu'en (30)b, Stella est fière parce qu'elle a trouvé une façon créative de se sortir d'une situation dangereuse. En (30)c, monsieur Olivier est fier d'un accomplissement altruiste de ses élèves et en (30)d, Audrey est fière de son frère pour une réussite sportive, soit sa première performance comme lutteur. Dans le corpus, les garçons comme les filles ressentent de la fierté par rapport à des exploits sportifs.

La culpabilité et la honte sont des émotions généralement associées aux femmes. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les genres pour cette émotion. Les exemples en (31) illustrent comment ces émotions se manifestent chez les personnages féminins et masculins.

(31) Exemples d'occurrences de culpabilité/ honte chez les personnages féminins et masculins

- a. Je n'étais toutefois pas au bout de mes peines, puisque tout à coup, plusieurs élèves de mon école se sont approchés de moi et m'ont fixé en riant... **La honte**. (PIÈGEVIRTUEL, CH. 7)
- b. **Rouge de honte**, j'ai redescendu l'escalier pendant que mon père, qui avait vu la scène depuis l'auto, accourait. (PRANK, CH. 12)
- c. Je devrai donc vivre avec ce désagréable sentiment de **culpabilité**. (PREMIERTRIO, CH. 32)

- d. Elle n'avait pas avancé de dix pas que **la culpabilité** de s'être figée sur place l'envahit et qu'une énorme migraine l'assaillit. (COURAGE, CH. 4)

Dans les exemples en (31)a et (31)c, ce sont des personnages masculins et dans les exemples en (31)b et (31)d, ce sont des personnages féminins. En (31)a et en (31)b, le protagoniste masculin, Zack, comme la protagoniste féminine, Charlotte, ressentent de la honte par rapport à des maladresses devant d'autres jeunes de leur âge. En (31)c, Xavier ressent de la culpabilité parce qu'il a volontairement saboté un autre joueur de son équipe de hockey par jalousie. Dans l'exemple en (31)d, Stella ressent de la culpabilité parce qu'elle a dû s'abstenir d'intervenir alors qu'un jeune se faisait intimider pour éviter que les autres élèves découvrent qu'elle est un ange. Les raisons expliquant la honte et la culpabilité peuvent donc varier, mais il ne semble pas y avoir de spécificités genrées pour ces émotions.

La jalousie est aussi une émotion de dominance associée au genre masculin. Encore une fois, il n'y a pas de différence significative entre les genres pour cette émotion. Toutefois, il est quand même pertinent d'aller voir le type de situation où la jalousie se manifeste pour voir s'il y a là des différences genrées. Les exemples en (32) illustrent différents contextes de jalousie pour les personnages féminins et les personnages masculins.

(32) Exemples d'occurrences de jalousie chez les personnages féminins et masculins

- a. Il faut dire qu'ils ont moins l'occasion de se rencontrer depuis que son père a déménagé à Hudson avec sa famille picture perfect, comme dit sa mère avec **une pointe de jalousie** dans la voix. (ÉTINCELLE, CH. 2)
- b. Même s'il a ressenti une **pointe de jalousie**, Derek ne s'est pas mêlé de cette conversation. (ÉTINCELLE, CH. 8)
- c. — Ne t'en fais pas avec elle. Rosalie est **jalouse** parce que je suis maintenant amie avec toi. (TEAMNATATION, P. 126)
- d. Feliz semble **un peu jaloux** de tout l'amour que se témoignent mutuellement Remi et Denis-Paul. (PIEGEVIRTUEL, P. 7)

En (32)a et (32)b, la jalousie se manifeste chez les deux personnages en rapport avec des êtres aimés : Tanya est jalouse que son ex-partenaire ait une nouvelle famille, et donc, une nouvelle partenaire amoureuse, tandis que Derek ressent de la jalousie par rapport à son meilleur ami qui sort avec une fille envers qui il avait un intérêt amoureux. Dans les exemples en (32)c et (32)d, Rosalie et Feliz ressentent de la jalousie par rapport à

leurs ami·e·s qui se sont fait de nouveaux ami·e·s. On peut donc voir que la jalousie qui se manifeste comme un désir de possession exclusive d'une autre personne n'est pas exclusive aux personnages masculins et existe de manière égale dans le corpus chez les personnages, peu importe leur genre.

4.4.4 L'influence du groupe d'âge ciblé

Si l'on revient aux questions de recherche auxquelles cette analyse tente de répondre, l'une d'elles vise à savoir si les représentations du genre varient selon le public cible des livres. Le groupe d'âge visé influence-t-il les représentations de la composante émotionnelle des genres? C'est à cette question que cette partie de l'analyse souhaite répondre. Rappelons que peu d'études ont utilisé des corpus contenant toutes les catégories d'âge, préférant se concentrer sur un type de livre, par exemple les albums. Le Tableau 23 illustre le nombre d'occurrences d'émotions par catégorie d'âge selon le genre du personnage.

Tableau 23 - Distribution des différents types d'émotions selon le genre du ou des personnages et le groupe d'âge auquel le livre s'adresse

	<i>Autre</i>		<i>Colère</i>		<i>Dégoût</i>		<i>Joie</i>		<i>Peur</i>		<i>Surprise</i>		<i>Tristesse</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
3-6 ans	17	28,8%	4	6,8%	0	0,0%	14	23,7%	11	18,6%	5	8,5%	8	13,6%	59	100%
F	4*	13,8%	2	6,9%	0	0,0%	8	27,6%	11	37,9%	2	6,9%	2	6,9%	29	100%
M	13*	43,3%	2	6,7%	0	0,0%	6	20,0%	0	0,0%	3	10,0%	6	20,0%	30	100%
6-10 ans	88	19,8%	70	15,8%	19	4,3%	67	15,1%	101	22,7%	55	12,4%	44	9,9%	444	100%
F	29	16,7%	31	17,8%	9	5,2%	23	13,2%	33	19,0%	21	12,1%	28**	16,1%	174	100%
M	59	21,9%	39	14,4%	10	3,7%	44	16,3%	68	25,2%	34	12,6%	16**	5,9%	270	100%
10-14 ans	213	19,9%	126	11,8%	28	2,6%	211	19,7%	250	23,4%	126	11,8%	116	10,8%	1070	100%
F	117	20,1%	71	12,2%	14	2,4%	122	21,0%	141	24,2%	49**	8,4%	68	11,7%	582	100%
M	96	19,7%	55	11,3%	14	2,9%	89	18,2%	109	22,3%	77**	15,8%	48	9,8%	488	100%
Total	318	20,2%	200	12,7%	47	3,0%	292	18,6%	362	23,0%	186	11,8%	168	10,7%	1573	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative ; * : 0,01 < p ≤ 0,05 ; ** p ≤ 0,01</i>																

Il est logique qu'il y ait plus d'occurrences plus on avance dans les groupes d'âge puisque non seulement les histoires se complexifient, mais les livres sont aussi beaucoup plus longs pour les adolescent·e·s. Comme mentionné au début de ce chapitre, il faut aussi prendre en compte que les images ont une place importante dans les albums et peuvent souvent servir de médium à travers lequel souligner les émotions des personnages.

Chez les 3-6 ans, seulement 4 albums sur 12 contiennent au moins une mention des émotions des personnages ce qui donne peu d'occurrences à analyser. Il n'y a notamment aucune occurrence du dégoût dans les albums considérés. Il y a ensuite peu d'occurrences pour la joie, la colère, la surprise et la tristesse, qui sont tout de même présentes autant chez les personnages féminins que chez les personnages masculins. Le seul type d'émotion présentant une différence significative pour ce qui est du genre du personnage est la catégorie *Autre*. En effet, les personnages masculins ressentent plus d'émotions *Autre* que les personnages féminins. La fréquence des émotions *Autre* est aussi plus élevée dans les livres destinés aux 3-6 ans que dans les deux autres catégories d'âge. Il est intéressant de voir que ces livres vont au-delà des émotions de base en présentant des émotions plus complexes à des enfants en aussi bas âge. Les émotions classifiées comme *Autre* chez les 3-6 ans sont les suivantes : admiration, confusion, culpabilité/honte, découragement, émotion, fierté, malaise et vexation. La fierté est exclusivement masculine, même s'il faut mentionner qu'il n'y a que sept occurrences de cette émotion qui proviennent de deux albums : *je vais à la gloire* et *Maurice (le lapin qui rêvait de hockey)*. Quelques-unes de ces occurrences sont présentées en (33).

(33) Exemples d'occurrences de fierté masculine dans les livres adressés aux 3-6 ans

- a. —Je suis le meilleur! hurle-t-il **avec fierté** chaque fois qu'il compte. (MAURICE, P. 13)
- b. On l'applaudit, et l'homme devient rouge comme un thon, mais aussi **fier comme un paon**. (GLOIRE, P. 19)

En (33)a, Maurice est fier à cause d'un exploit sportif tandis qu'en (33)b, monsieur Shimodori est fier parce qu'il vient de chanter devant un public. On peut donc voir que les personnages ont des raisons variées d'être fiers. Il est quand même intéressant de voir que la fierté se présente uniquement chez les personnages masculins dans des albums ayant des protagonistes masculins. La fierté étant une émotion typiquement associée au genre masculin, il s'agit d'une représentation stéréotypée, même si encore une fois cette analyse concerne des occurrences de seulement deux albums illustrés.

D'autre part, la peur est uniquement ressentie par les personnages féminins dans les livres destinés aux 3-6 ans. Toutefois, cette émotion est vécue par trois personnages seulement : Dounia, Chehab et l'enseignante de Chehab. La peur de l'enseignante n'est mentionnée qu'une seule fois, donc il sera question ici de Dounia et Chehab, les deux protagonistes respectives de *Dounia* et de *Une courtepointe pour Chehab*. Dans *Dounia*, Dounia doit fuir la Syrie, son pays natal, à cause de la guerre et chercher un nouvel endroit où s'installer avec ses grands-parents. Elle se retrouvera finalement au Québec à la fin du récit. Dans *Une courtepointe pour Chehab*, Chehab a elle aussi fui la guerre pour s'installer au pays du froid, comme elle l'appelle. Elle ne parle pas français et ressent beaucoup de peur face à son intégration à l'école avec les autres enfants, comme on peut voir dans l'extrait de dialogue en (34).

(34) Extrait d'un dialogue de l'album *Une courtepointe pour Chehab*

— Je suis la seule enfant que tu connais, Uruk. Sans blague, **j'ai peur** de ne pas avoir d'amis.

— Ma belle Chehab, mon étoile vive, j'ai confiance en toi.

— Pff... facile à dire ! Je ne suis qu'une petite rien-du-tout qui vient d'un pays plein de trous. Je ne connais rien à rien.

— Ce n'est pas vrai. Tu connais la guerre. Pas eux. Tu as vécu des expériences difficiles et ça peut te servir.

— À quoi ? À pleurer ? À faire des cauchemars ?

— À faire preuve d'empathie. Ça veut dire que tu comprends mieux la tristesse des autres.

— Mais je ne sais pas s'ils vont vouloir de moi. **Je suis si stressée**, Uruk !

(CHEHAB, P. 8)

Ces deux albums mettent en lumière des situations graves et je ne pense donc pas que la peur ici soit liée ici à une représentation stéréotypée du genre des protagonistes, mais plutôt aux situations difficiles auxquelles ces deux jeunes filles sont exposées. Il est donc difficile de dire si les albums destinés aux 3-6 ans contiennent des portraits stéréotypés des émotions des personnages selon leur genre puisque le peu d'albums retenus et le peu d'occurrences globalement font qu'il est difficile d'en venir à des conclusions solides.

Dans les livres adressés aux 6-10 ans, les personnages féminins et masculins ressentent la colère, le dégoût, la joie, la peur, la surprise et les émotions *Autre* de manière égale, sans différence significative. On a donc globalement un portrait égalitaire pour les livres visant cette tranche d'âge. Toutefois, les personnages féminins ressentent plus souvent la tristesse de manière significative, ce qui correspond au stéréotype voulant que les femmes ressentent plus d'émotions d'impuissance. Les exemples en (35) visent à montrer quelques

expressions utilisées pour décrire la tristesse autant chez les personnages féminins que chez les personnages masculins dans les romans adressés aux 6-10 ans.

(35) Exemples de tristesse chez les personnages féminins et masculins dans les livres pour 6-10 ans

- a. Elle résiste à l'assaut du sommeil pendant un moment, mais elle finit par s'assoupir, **épuisée de terreur et de chagrin**. (MÊMEPASPEUR, CH. 5)
- b. Les yeux de Léonie s'embruèrent. **Son cœur pinçait**. (ÉCOLEDESGARS, P. 173)
- c. **L'âme brisée**, il cale son verre, puis s'en va. (MÊMEPASPEUR, CH. 5)
- d. — Léonie a raison, ajouta Rémi **qui pleurait à chaudes larmes** à l'idée de perdre sa sœur. (ÉCOLEDESGARS, P. 25)

Comme on peut voir, la tristesse masculine peut être une émotion aussi forte que la tristesse féminine même si elle est moins présente. Il ne semble pas y avoir d'expressions exclusives à un genre ou à l'autre pour la description d'un état de tristesse. La seule différence notable est l'intériorisation des émotions des garçons qui est décortiquée dans la section 4.4.5 et présente dans certains livres adressés aux enfants de 6-10 ans. De plus, en décortiquant les émotions classifiées comme *Autre*, même s'il n'y a pas d'émotions exclusivement vécues par un genre ou l'autre, la fierté, une émotion associée au genre masculin, est ressentie par les personnages masculins dans beaucoup plus d'occurrences (5 occurrences pour les personnages féminins et 18 occurrences pour les personnages masculins). Les romans adressés aux 6-10 ans présentent donc des personnages dont les émotions sont stéréotypées selon le genre pour plusieurs catégories d'émotions, notamment la tristesse qui est plus féminine et la fierté qui est plus masculine.

Chez les 10-14 ans, il y a aussi égalité entre les personnages féminins et masculins pour la majorité des types d'émotions. En effet, la colère, le dégoût, la joie, la peur, la tristesse et les émotions *Autre* sont présents sans différence significative chez les personnages des deux genres. On retrouve des éléments non stéréotypés comme le fait que la surprise est plus ressentie chez les personnages masculins. La surprise étant une émotion d'impuissance, elle est typiquement associée au féminin. Toutefois, comme discuté précédemment, il y a surreprésentation de la surprise masculine dans le roman pour adolescent·e·s *L'étincelle*. Ici aussi, en retirant ce roman, la surprise est présente de manière égale chez les personnages, peu importe leur genre. Il y a donc une représentation similaire des émotions des personnages féminins et des personnages masculins dans ces livres.

Le public ciblé par les livres exerce donc une certaine influence sur la représentation des émotions des personnages selon leur genre, mais seulement pour certains éléments. Les livres adressés aux 10-14 ans contiennent les représentations les plus égalitaires des genres pour ce qui est des émotions, du moins quantitativement. Les livres destinés aux 3-6 ans et ceux destinés aux 6-10 ans quant à eux présentent quelques stéréotypes liés au genre pour certaines catégories d'émotions, même s'il faut souligner les limites de cette conclusion pour les livres pour 3-6 ans vu le peu d'occurrences récoltées.

4.4.5 L'intériorisation des émotions chez les garçons

Les sections qui précèdent ont montré les différences principalement quantitatives dans le traitement des émotions selon le genre des personnages. Dans cette section, il s'agit plutôt d'aller au-delà des chiffres afin de signaler un phénomène assez présent dans les livres du corpus. Comme mentionné précédemment, il y a une différence entre les émotions ressenties et les émotions exprimées ou extériorisées par les personnages. Cela n'a pas été comptabilisé comme tel, mais certains livres présentent des exemples intéressants de la crainte masculine d'extérioriser ses émotions.

Certains personnages mentionnent même directement ce non-droit masculin d'exprimer des émotions, plus particulièrement dans les livres de sport. Dans l'exemple (36) provenant du roman pour adolescent·e·s *Dans la cour des grands*, un livre où l'intrigue tourne autour d'une équipe de hockey, le protagoniste Ti-Guy a honte d'avouer qu'il pleure.

(36) Ce que je voulais dire, c'est qu'il m'est arrivé de pleurer depuis que je suis à Grand-Talent. Pas des gros sanglots de fou, là, mais quelques larmes qui ont coulé sans même que je m'en rende compte. Et le pire, c'est que ça m'a fait du bien. Je me sentais plus léger ensuite. C'est peut-être pour ça que Corinne pleure aussi souvent. Elle a compris, elle ! Sauf que **moi, je suis un gars. Et un gars, ça ne montre pas ses émotions. Pas devant les autres en tout cas. C'est con, hein ?** [...] Je vais donc continuer à faire comme si tout allait bien. (TI-GUY, CH. 30)

Même si le personnage suit les codes ici en se retenant d'exprimer sa tristesse, une émotion typiquement associée au féminin, le fait qu'il réalise que c'est à cause de pressions sociales dépassées peut être vu comme rafraîchissant et démontrer une évolution des mœurs par rapport aux émotions masculines. Toutefois, on peut aussi critiquer le fait que le personnage cimente potentiellement ces codes de genre puisqu'il applique quand même cette règle qui veut que les garçons ne doivent pas montrer leurs émotions. Dans ce même roman, les

exemples en (37) montrent des personnages féminins qui expriment des émotions de façon visible, notamment en pleurant.

(37) Des personnages féminins exprimant leur tristesse dans *La cour des grands*

- a. Corinne a **versé quelques larmes**. (TI-GUY, CH. 27)
- b. Ses joues sont **REPLIES DE LARMES!** (TIGUY, CH. 9)

Comme on peut voir dans les exemples en (37), la tristesse de Corinne en (37)a et celle d'Éva en (37)b sont visibles par leurs larmes, chose que Ti-Guy n'ose pas faire.

Ce phénomène d'intériorisation des émotions des garçons revient dans plusieurs autres livres pour adolescent·e·s. Dans *L'étincelle*, on assiste aussi à ce genre de comportement par rapport aux émotions de la part du protagoniste, Derek. Celui-ci souffre d'une anxiété qui va jusqu'à lui causer de l'insomnie, mais continue à dire qu'il va bien aux gens autour de lui. On peut voir deux exemples de l'intériorisation des émotions de Derek en (38).

(38) Exemples illustrant l'intériorisation des émotions provenant du roman *L'étincelle*

- a. Derek ne dit rien ; sur son visage, monsieur Doré lit la déception. (ÉTINCELLE, CH. 8)
- b. À son regard, Massicotte comprend que le jeune est inquiet. (ÉTINCELLE, CH. 9)
- c. Son anxiété gagne en importance. Plus Derek vieillit, plus le jugement des autres prend de la place dans sa vie, au point de l'empêcher de pratiquer une activité qu'il aime. (ÉTINCELLE, CH. 5)

Dans l'exemple en (38)a, Derek n'exprime pas sa déception qui est devinée par son professeur tandis qu'en (38)b, c'est son inquiétude qu'il n'exprime pas et qui est décelée par son entraîneur. En (38)c, il est question de l'anxiété de Derek. Il ne partage jamais l'anxiété qui le hante avec qui que ce soit durant toute la durée des événements du roman.

Dans le roman *Match à domicile*, c'est le cas aussi pour le protagoniste Xavier qui ressent lui aussi beaucoup de stress et d'anxiété, mais qui ne l'exprime pas à ses coéquipiers ou à ses ami·e·s. Il ressent une très grande jalousie à l'égard d'un ami de sa copine et du nouveau joueur de son équipe de hockey, mais il n'en parle pas, préférant manigancer pour saboter ce dernier.

Dans le roman s'adressant aux 6-10 ans, *Une classe de filles à l'École des gars*, on retrouve aussi un exemple saillant de l'intériorisation des émotions des personnages masculins qui est illustré en (39).

(39) Exemples d'intériorisation des émotions dans *Une classe de filles à l'École des gars*

- a. Cela lui faisait monter les larmes aux yeux. Mais il ne pouvait pas pleurer... tout le monde risquait de le voir... (ÉCOLEDESGARS, P. 27)
- b. Guillaume, assis à la troisième rangée, ravalait ses sanglots.
— Les gars aussi ont le droit de pleurer, chuchota Rémi dans l'oreille de son meilleur ami.

(ÉCOLEDESGARS, P. 227)

Dans l'exemple en (39)a, le personnage d'Alexi craint le regard des autres s'il se mettait à pleurer devant eux. En (39)b, Guillaume se retient de pleurer en écoutant sa petite amie relater un souvenir émouvant et son meilleur ami Rémi lui indique que les garçons aussi ont le droit de pleurer. Ici, contrairement au dialogue interne de Ti-Guy au début de cette section, il est dit clairement que les garçons ont le droit de pleurer. Ce roman contient aussi plusieurs occurrences de garçons qui pleurent, malgré le fait que certains personnages masculins craignent de se laisser verser des larmes.

On a donc dans ces livres des personnages masculins qui ressentent plusieurs émotions, mais qui ne les expriment pas ouvertement aux autres., même si certains livres vont jusqu'à explicitement mentionner que ces règles genrées dictant les émotions sont dépassées. Cette absence d'extériorisation des émotions ne se retrouve pas de manière aussi saillante chez les personnages féminins.

4.4.6 Synthèse

Malgré un portrait global quand même égalitaire, certains stéréotypes persistent dans les livres jeunesse en ce qui a trait aux émotions, notamment le fait que la tristesse est significativement plus ressentie chez les personnages féminins, stéréotype aussi présent lorsque les protagonistes des récits sont isolés. On retrouve aussi un contre-stéréotype, soit le fait que la surprise soit significativement plus masculine, mais en regardant les occurrences, on se rend compte que c'est la surreprésentation de la surprise dans un seul roman qui explique cette différence. La colère, le dégoût, la joie, la peur, la tristesse et les émotions classifiées comme *Autre* sont vécus de façon égale chez les personnages féminins et masculins. Le genre de l'auteur·trice ne semble pas

avoir d'influence sur la distribution des émotions selon le genre des personnages tandis que le public ciblé par les livres a un impact sur la présence de stéréotypes, avec les livres pour adolescent·e·s contenant les représentations les plus égalitaires quantitativement, ce qui était contraire aux hypothèses. Les discours sur les émotions par les personnages masculins nous montrent toutefois que le stéréotype de l'homme stoïque est encore présent, même s'il est adressé comme problématique dans plusieurs romans.

4.5 Limites de l'étude

Cette étude, comme toute autre, présente certaines limites. Premièrement, je suis consciente que le fait de seulement regarder le texte dans les livres illustrés sans considérer les images limite la portée des résultats obtenus, puisque comme mentionné précédemment, l'aspect visuel est aussi important que le texte dans les albums illustrés et les romans graphiques. Cela a aussi grandement limité la possibilité de comparer les romans aux albums, puisque les albums ne présentaient souvent pas assez de données pour fournir des résultats significatifs. Ensuite, l'analyse des variables s'est faite en récoltant des passages contenant des éléments explicites et ne tient donc pas compte des éléments implicites contenus dans les livres, particulièrement en ce qui concerne la caractérisation psychologique des personnages et leurs émotions. Troisièmement, le fait d'analyser seulement le début des romans considérés trop longs pour l'analyse des rôles thématiques limite aussi la portée des résultats pour cette variable puisque ceux-ci ne prennent pas en compte le portrait global fourni par ces œuvres ainsi que la potentielle évolution des personnages. Quatrièmement, il aurait été intéressant de diviser les personnages adultes des personnages enfants ainsi que les animaux anthropomorphisés des autres personnages puisque certaines études ont observé des différences genrées en prenant en compte ces éléments. Finalement, un corpus plus large aurait peut-être permis d'avoir des personnages issus de la diversité sexuelle et de genre qui aurait été pertinent à analyser dans le cadre d'une étude sur le genre, mais malheureusement il n'y avait pas de personnages non-binaires dans le corpus et de rares personnages secondaires faisant partie de la diversité sexuelle. Il faut aussi prendre en compte que cette analyse s'est concentrée sur les livres les plus empruntés sur la plateforme *Biblius*, et donc, qu'il serait intéressant de voir si les résultats coïncideraient en considérant des livres moins populaires.

Chapitre 5 - Discussion et conclusion

Dans les livres, les enfants cherchent les secrets des adultes
-Réjean Ducharme (1967)

5.0 Présentation du chapitre

Malgré la présence de certains éléments stéréotypés encore présents dans la littérature jeunesse québécoise ainsi que la présence de quelques contre-stéréotypes, l'analyse des quatre variables montre un portrait global assez égalitaire. Ce chapitre vise d'abord à voir les réponses qu'offrent les résultats présentés précédemment aux deux questions de recherche initiales. Une synthèse des résultats est donc présentée ici, notamment pour voir le portrait fourni par l'addition des quatre variables étudiées. Ensuite, le concept du paradoxe de la féminité sera discuté en rapport avec les éléments qui ressortent de la présente recherche. Finalement, je conclurai en parlant de l'importance d'offrir une variété de modèles aux jeunes.

5.1 Synthèse

5.1.1 Les représentations des personnages féminins et masculins

La première question de recherche à laquelle cette étude cherchait à répondre est la suivante : comment représente-t-on le genre lorsque l'on s'adresse à des enfants ? Cette section va donc synthétiser les résultats des quatre variables prises en compte pour voir quelles sont les représentations du féminin et du masculin qui ressortent du corpus.

En prenant les résultats quantitatifs globaux de chacune des variables, les personnages féminins et masculins sont représentés de façon similaire, que ce soit pour les rôles thématiques qu'ils se voient assigner, les caractéristiques psychologiques ou physiques qu'ils se voient attribuer ou les émotions qu'ils ressentent. Certains contre-stéréotypes vont même émerger chez les personnages masculins qui occupent plus souvent la fonction objet dans les phrases que les personnages féminins. Le fait de retrouver les personnages masculins en position objet correspond à l'opposé des résultats des études ayant analysé les rôles thématiques par rapport au genre (Cépeda et al., 2021; Macaulay & Brice, 1997; Richy & Burnett, 2019). Le contre-stéréotype féminin qui émerge est celui des personnages féminins assurés, courageux et leaders, des traits de caractère associés aux hommes. Donc, malgré un portrait global similaire, les personnages masculins semblent se retrouver plus

souvent en marge des phrases, soit en position d'objet, tandis que les personnages féminins ont de l'assurance et du courage et se retrouvent plus souvent dans la position la plus saillante de la phrase, soit la position sujet.

Toutefois, certains stéréotypes émergent aussi de l'analyse. Les personnages féminins ressentent plus souvent la tristesse, une émotion typiquement associée au genre féminin, que les personnages masculins. La composante émotionnelle de la description des personnages demeure donc stéréotypée puisque les personnages féminins sont plus souvent associés à une émotion d'impuissance. Ensuite, l'aspect des personnages qui demeure le plus stéréotypé dans les livres analysés est l'apparence physique. En effet, malgré l'absence de différence significative entre les personnages de genre différent pour les attributs physiques, les expressions faciales et les vêtements, l'analyse qualitative de ces éléments offre un portrait assez stéréotypé. La beauté est centrale à la description des personnages féminins, tandis qu'elle est accessoire dans la description physique des personnages masculins. Les muscles et la pilosité sont significativement plus attribués aux hommes et les discussions autour du gain de muscle renforcent cette idée de la musculature comme élément désirable de l'apparence masculine.

En isolant les protagonistes des livres du corpus, les représentations sont quelque peu différentes et on retrouve encore certains stéréotypes et contre-stéréotypes. Les protagonistes féminines occupent notamment plus souvent le rôle d'agent que les personnages principaux masculins, un contre-stéréotype marquant par rapport aux résultats des études sur les manuels de syntaxe qui voyaient les hommes très majoritairement occuper ce rôle. Les portraits psychologiques des protagonistes sont globalement similaires, mais c'est encore au niveau de l'apparence physique que les choses se gâtent. Les personnages principaux féminins se voient attribuer beaucoup plus de caractéristiques physiques que leurs homologues masculins. Au niveau des émotions, les résultats pour les protagonistes reflètent les résultats globaux : les personnages principaux féminins ressentent plus la tristesse que les personnages principaux masculins, ce qui correspond à une représentation stéréotypée. Les protagonistes féminines sont donc plus souvent agentives que les protagonistes masculins, mais elles sont aussi plus souvent décrites en fonction de leur apparence physique. On a donc un portrait avantageux des personnages principaux féminins qui ne sont plus constamment en position passive dans les récits, mais leur apparence physique continue à être plus décrite que celle des protagonistes masculins.

Le portrait global des personnages féminins et masculins mis en lumière dans cette étude est donc très nuancé, avec des éléments stéréotypés et contre-stéréotypés pour chacune des variables. Les caractéristiques physiques demeurent l'aspect des personnages le plus stéréotypé avec l'accent mis sur plusieurs clichés, dont la petitesse

et la beauté féminine et les muscles et la pilosité masculine. Il importe tout de même de souligner que les stéréotypes sont beaucoup moins présents que dans les études précédentes faites en France et au Québec (par exemple, Brugeilles et al., 2002, 2009; Dionne, 2009) et qu'il y a donc eu une évolution positive pour ce qui est de présenter aux enfants des portraits plus égalitaires en ce qui a trait au genre.

5.1.2 L'influence du groupe d'âge ciblé

Cette étude visait aussi à répondre à la question : est-ce que les représentations de genre changent selon le public visé? En d'autres mots, les portraits des personnages féminins et masculins sont-ils plus stéréotypés dans les livres adressés à un groupe d'âge en particulier? La construction du marché de la littérature jeunesse portait à croire que les romans pour adolescent·e·s seraient plus stéréotypés que les albums adressés aux 3-6 ans. Cela est dû au fait que les albums jeunesse sont consommés par un public très jeune qui ne choisit pas ses lectures de façon complètement indépendante. Même si la littérature jeunesse est dans son ensemble une littérature *surveillée*, les albums destinés aux enfants en bas âge le sont particulièrement. Les livres à cet âge sont fournis par les adultes dans la vie de l'enfant et sont souvent lus par ceux-ci. Certains parents ont à cœur les modèles présentés à leurs enfants et feront donc des choix de lectures en conséquence de leurs valeurs. Les romans destinés aux 10-14 ans représentent un marché complètement différent : les jeunes sont beaucoup plus libres dans leurs choix de lecture (Bonin, 2022). On peut voir ces différences se refléter dès les couvertures des livres : les couvertures des romans pour adolescent·e·s demeurent aujourd'hui plus genrées que celles des albums jeunesse. Ces données vont dans la même lignée que les conclusions de Dionne (2012) voulant que les romans pour adolescent·e·s soient plus « genrés » que les livres pour un public plus jeune. En effet, en comparant plusieurs études sur la littérature jeunesse, Dionne (2012) conclut que les romans pour adolescent·e·s véhiculent plus de stéréotypes en ce qui a trait au genre. Rappelons toutefois que ces études ne prenaient pas en compte les émotions et que Dionne a comparé des études n'ayant pas nécessairement des méthodologies similaires. Est-ce que cet écart dans les romans pour 10-14 ans s'expliquerait par des raisons de marketing? Est-ce qu'un roman jeunesse vend plus quand le jeune peut clairement se reconnaître à travers certains stéréotypes de genre?

À travers l'analyse quantitative, peu de différences ont été décelées entre les représentations des personnages féminins et masculins selon si l'on s'adresse aux 3-6 ans, aux 6-10 ans ou aux 10-14 ans. Il n'y a pas de différence significative pour l'attribution des rôles thématiques ou les caractéristiques physiques soulignées,

peu importe le public ciblé. Pour les émotions, la tristesse est plus souvent vécue par des personnages féminins dans les livres de 6-10 ans, ce qui correspond à un stéréotype, et la surprise est plus attribuée aux personnages masculins dans les livres adressés aux 10-14 ans, même si on s'est rendu compte qu'il s'agit surtout de l'impact d'un seul roman où la surprise masculine est surreprésentée. Dans les livres pour 3-6 ans, les émotions classifiées comme *Autre* sont plus souvent vécues par les personnages féminins. Pour les caractéristiques psychologiques, les personnages féminins dans les livres pour 10-14 ans présentent plus de qualités liées à l'assurance, au leadership et au courage que les personnages masculins. Ce sont des qualités stéréotypiquement masculines, mais dans l'étude de Brugeilles et al. (2002) ces qualités étaient déjà associées aux personnages féminins.

Toutefois, certains éléments ressortent de l'analyse des occurrences de façon plus qualitative. Les exemples de mères plus stéréotypées, soit des mères accomplissant des tâches domestiques, se trouvent majoritairement dans les livres pour 6-10 ans et les livres pour 10-14 ans. Il est intéressant de voir que les personnages des parents continuent à être représentés de façon plus stéréotypée alors qu'on a des représentations de genre beaucoup plus égalitaires chez les personnages enfants ou adolescents. Est-ce que cela témoigne d'un effort conscient des auteur·trice·s de différencier les personnages qui ont l'âge du lectorat de leurs parents en montrant ceux-ci comme plus prisonniers des rôles de genre traditionnels? Les adolescent·e·s ont en effet souvent ce désir fort de se distinguer de leurs parents.

Les stéréotypes présentés dans la section sur les caractéristiques physiques se retrouvent aussi majoritairement dans les livres pour 6-10 ans ou 10-14 ans, notamment la beauté féminine et les discours entourant le gain musculaire chez les garçons.

Est-ce que le groupe d'âge ciblé a un impact sur la présence des stéréotypes dans les livres jeunesse? Je pense que oui, mais il est difficile à partir du présent corpus d'évaluer quel est cet impact précisément. Le fait de ne pas avoir considéré les illustrations limite la comparaison possible entre les livres destinés aux différentes catégories d'âge puisque la présence des images dans les albums ne permet pas d'obtenir assez d'occurrences pour effectuer une comparaison efficace. Il semble y avoir une tendance plus grande à différencier les genres dans les livres pour 6-10 ans et 10-14 ans, mais les chiffres ne permettent pas d'appuyer cette conclusion. Toutefois, comme nous le verrons dans la section suivante, le paradoxe de la féminité est un concept qui est surtout observable dans les livres pour 6-10 ans et les livres pour 10-14 ans, ce qui porte encore une fois à croire que les livres pour les enfants plus âgés sont plus stéréotypés.

5.2 Le paradoxe de la féminité

Il faut préfacier cette section de la discussion en rappelant que les livres jeunesse québécois du corpus mettent de l'avant des portraits égalitaires de façon globale, ayant même tendance à avantager les personnages féminins comme on l'a vu notamment avec l'agentivité. Il y a donc eu une évolution extrêmement positive en termes de représentations égalitaires des genres dans la littérature jeunesse. Les modèles présentés dans ces livres sont même souvent non-traditionnels sous plusieurs aspects, mais il reste certains bémols. Ce que je souhaite souligner ici, c'est qu'en tentant de s'éloigner le plus possible de la féminité dite traditionnelle qui dominait les livres des années 1970, les auteur·trice·s ont créé un modèle divergent de féminité qui demeure toutefois contraignant pour les jeunes filles puisque les traits féminins traditionnels sont souvent dévalorisés ou ridiculisés.

Le personnage féminin qui ressort globalement de l'analyse est une fille courageuse et pleine d'assurance, mais surtout *belle*. En effet, malgré les progrès visibles dans les représentations des personnages féminins dans les livres jeunesse, la mise en valeur de la beauté féminine demeure très présente. Toutefois, ces jeunes filles valorisées dans les livres jeunesse n'essaient pas d'être belles dans la majorité des cas: elles ne font pas d'efforts conscients pour se rendre belles. La sociologue Chiara Piazzesi parle de paradoxe de la beauté féminine :

Mais voici un premier paradoxe. Notre collectivité enseigne encore aux filles, et aux femmes, que la beauté est au centre de leur dignité et de leur valeur sociale, qu'elle est ce par quoi chacune se fait remarquer et valider (« comme tu es jolie aujourd'hui ! », « quelle belle petite robe ! »). Cette beauté est même un « pouvoir » qu'elle peut mobiliser pour ses propres fins. Le hic, c'est que quand les femmes s'y intéressent, y investissent ou s'en soucient, voilà qu'elles sont déclarées superficielles, égocentriques, égoïstes, « narcissiques ». On dit d'elles qu'elles sont insensibles aux « vraies » affaires. (Piazzesi, 2023)

Ce paradoxe s'ancre dans le fait que les femmes se doivent d'être belles, mais sont stigmatisées si elles essaient de l'être (Piazzesi & Lavoie Mongrain, 2021). On retrouve des traces de ce paradoxe dans les résultats de l'analyse des livres du corpus, notamment à travers la valorisation de la beauté féminine mentionnée plus haut, mais aussi à travers la ridiculisation du fait d'être « trop féminine ».

Dans les livres du corpus, il y a à plusieurs reprises des personnages féminins qui sont immergés dans des mondes masculins, mais on ne retrouve jamais la situation contraire d'un personnage masculin entouré de personnages féminins. L'exemple le plus saillant est celui de Chloé. Celle-ci se retrouve dans un monde masculin parce qu'elle joue dans une équipe de hockey élite, mais elle va tout de même dans une école

secondaire pour filles. Chloé est constamment mise en contraste avec les personnages féminins secondaires, que ce soient les copines des joueurs, ses amies d'école ou Olivia, une fille allant à l'école avec les personnages masculins du récit. Le personnage de Chloé est valorisé par les protagonistes masculins du roman en dénigrant les autres filles comme on peut voir dans les passages en (1) et en (2).

- (1) La fameuse Clara semble avoir des antennes super-soniques, car elle a entendu son nom et s'approche de nous, flanquée de sa bande de filles identiques. C'est drôle, parce qu'elles sont le genre de filles que j'ai toujours trouvées de mon goût : jolies, féminines, coiffées, habillées à la mode. Comme Gaëlle. Mais maintenant que je les vois en groupe, à côté de Chloé, je trouve que c'est elle qui ressort du lot, avec ses vêtements athlétiques et ses longs cheveux encore mouillés. Elle est naturelle et souriante, ses joues encore rouges de l'effort du match. (PREMIERTRIO, CH. 32)
- (2) Je suis étonné, car elles n'ont pas le même style qu'elle. Elles sont plus clinquantes et ricanent sans cesse. Chloé ne me semblait pas être le genre à se tenir avec ce type de filles-là. Peut-être que je la connais mal. Je ne la vois qu'au hockey, après tout. Peut-être que, dans le reste de sa vie, elle est clinquante elle aussi. Mais quelque chose me dit que ce n'est pas le cas. Qu'elle est toujours la fille simple et *chill* que je commence à apprécier. (PREMIERTRIO, CH. 34)

Dans le passage en (1), Chloé est valorisée par Xavier parce qu'elle n'est pas comme les autres filles : notamment, elle n'est pas *féminine* ou *habillée à la mode*. Le fait que Chloé soit naturelle semble la rendre plus attirante aux yeux de Xavier. Dans le passage en (2), c'est un peu le même discours, mais cette fois-ci c'est la personnalité de Chloé qui est mise en contraste avec celle des autres filles. L'utilisation du terme *clinquantes* par Noah produit une image très négative des autres personnages féminins. Cela revient exactement au paradoxe de la féminité mentionné plus tôt : « Tout excès ou tout geste qui contrevient à cette (inatteignable) juste mesure est négativement sanctionné, ce qui affaiblit la légitimité sociale d'une femme » (Piazzesi & Lavoie Mongrain, 2021, p. 51). Les autres filles sont « trop féminine » : elles sont dans l'excès et sont donc dévalorisées au cours du roman contrairement à Chloé qui est *naturelle* et *simple*.

Un autre exemple criant de la ridiculisation d'un certain type de féminité se trouve dans le roman *Courage (Les Éternels, tome 8)*. Dans ce livre, l'amie de la protagoniste, Léonie, est ridiculisée comme on peut voir en (3) parce qu'elle se soucie trop de son apparence.

- (3) Depuis le début de l'année, l'éternelle avait déjà assisté à des minipaniques de la part de son amie parce que ses cheveux ne tournaient pas dans le bon sens, que son chandail préféré était au lavage, qu'un

minuscule bouton d'acné commençait à pousser sur son front et qu'il ne restait plus que des souliers blancs sur le site de sa boutique préférée alors qu'elle en voulait des bleus. (COURAGE, CH. 3)

Ici, Léonie est ridiculisée parce qu'elle essaie de correspondre à certains standards de féminité, dont l'habillement ou avoir une belle peau.

Ce paradoxe est aussi visible à travers la quasi-absence du port de la jupe et de la robe dans le corpus. Ces vêtements associés à la féminité stéréotypée sont très peu présents dans le corpus, et les quelques personnages portant ces vêtements sont des femmes âgées ou des antagonistes. Il y a une seule occurrence à travers les 41 livres du corpus où les jupes et les robes sont portées par des adolescentes dans un passage descriptif sans stigmatisation.

Les auteur·trice·s auraient pu choisir de présenter des personnages qui ne sont pas traditionnellement féminins, ce qui demeure positif somme toute, sans les placer constamment en comparaison avec d'autres personnages féminins, et en dévalorisant celles-ci. Même si certains types de masculinités sont moins valorisés, comme on avait vu avec le personnage de Tristan et son obsession sur son apparence, ces personnages masculins ne sont pas constamment valorisés à travers le rabaissement des autres personnages masculins. À noter que la dévalorisation de certains types de féminités comme décrite dans cette section se retrouve uniquement dans les livres adressés aux 6-10 ans et aux 10-14 ans. En voulant combattre les vieux stéréotypes de genre et mettre de l'avant des modèles de personnages féminins forts, se peut-il que les caractéristiques traditionnellement associées au féminin se trouvent dévalorisées?

5.3 L'importance d'offrir une panoplie de modèles

Ce qui est frappant globalement dans le corpus, c'est qu'il n'y a pas de différences quantitatives majeures entre les personnages féminins et les personnages masculins. Toutefois, certains éléments stéréotypés reviennent autant pour le féminin que pour le masculin, mais ceux-ci sont plus subtils et on assiste souvent à une dénonciation dans les livres des comportements qui vont trop loin dans les archétypes (par exemple, l'intimidateur, l'homme trop macho, la fille trop typiquement « féminine »). Parfois cette ridiculisation des archétypes masculins et féminins peut être quand même néfaste parce qu'idéalement il ne faudrait pas mettre sur un piédestal certaines manières d'être féminine ou d'être masculin. L'absence de diversité de genre dans

des livres aussi récents est aussi importante à souligner, surtout dans les livres pour adolescent·e·s où les codes de genre prennent une importance dans les choix et les comportements des personnages.

La solution n'est pas d'interdire ou de limiter l'accès des jeunes à certains types de livres qui présentent des stéréotypes. Il s'agit plutôt d'offrir des modèles plus variés aux enfants et aux adolescent·e·s qui sont en train de se construire et c'est là qu'il faut s'investir. Cela vaut aussi pour la diversité sexuelle et la diversité ethnique. Il faut toutefois souligner les capacités de discernement des jeunes, tout en considérant les modèles auxquels ils sont exposés. Les enfants peuvent très tôt se montrer critiques de leurs lectures et avoir du discernement :

Si l'on admet que les enfants sont des êtres en devenir, on peut tout aussi bien s'inquiéter de leur fragilité qu'observer le temps long dans lequel s'inscrit la construction de leur identité. Ils auront des lectures nombreuses au cours de leurs années de formation. Le plus important est sans doute de favoriser en toutes circonstances leur choix autonome de livres parmi une offre diversifiée. (Van der Linden, 2021, p. 238)

Je pense que ce qui est central à soutenir ici est que les représentations de genre comptent dans le développement de valeurs sociales d'un enfant. Le meilleur moyen d'éradiquer ces stéréotypes n'est pas en inversant les rôles, soit en présentant uniquement des personnages féminins avec des caractéristiques autrefois associées aux hommes et en présentant des personnages masculins qui à l'opposé présentent uniquement des caractéristiques stéréotypiquement féminines. Ce n'est pas non plus en ridiculisant constamment les personnages ayant des intérêts socialement considérés comme « féminins ». Je pense que la solution est plutôt de présenter la plus grande variété possible de modèles complexes et nuancés à travers les personnages des récits jeunesse. Cela s'applique à tous les types de médias auxquels sont exposés les enfants et les adolescent·e·s. En effet, l'élimination des stéréotypes dans la littérature jeunesse n'est pas le seul moyen de favoriser les rapports égalitaires entre les hommes et les femmes. Il faut penser aux autres supports médiatiques tels que la télévision, les journaux et internet auxquels les jeunes sont constamment exposés et qui ont aujourd'hui encore plus de poids que les livres dans le maintien de clichés néfastes. La clé pour favoriser le développement et l'ouverture des enfants à différentes réalités réside principalement dans la diversité des contenus auxquels ils sont exposés. Lorsqu'ils sont confrontés à une large variété de représentations, les enfants sont moins susceptibles d'adopter des stéréotypes, contrairement à s'ils n'ont accès qu'à des modèles stéréotypés. Je souhaite clore cette discussion en soulignant encore une fois que les livres à l'étude ici présentent une variété de modèles considérables qui sortent du moule des stéréotypes de genre, que ce soit l'homme des bois qui tricote ou la jeune fille hémophile ninja, même si certains éléments sont encore à améliorer.

Bibliographie

Références générales

- Abric, J.-C. (2001). *Pratiques sociales et représentations* (3e éd). Presses Universitaires de France.
- Agnello, L. (2022). *Sexisme, stéréotypes de genre et littérature destinée aux adolescents Analyse de romans francophones publiés en 2020 et comparaison avec les parutions de 2005* [Université de Liège, Liège, Belgique]. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/16093>
- Allard, C. (2015, décembre 7). Entre lecture interactive et jeu de rôle, Un livre dont vous êtes le héros a su se démarquer des romans classiques. *Daily Geek Show*. <https://dailygeekshow.com/livre-le-heros/>
- Anderson, D. A., & Hamilton, M. (2005). Gender Role Stereotyping of Parents in Children's Picture Books : The Invisible Father. *Sex Roles*, 52(3), 145-151. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-1290-8>
- Bard, C. (2015). *Ce que soulève la jupe. Identités, transgressions, résistances*. Autrement.
- Biblius. (2022, octobre 12). Biblius : Bilan de l'année scolaire 2021-2022. *Bibliopresto*. <https://projetbiblius.ca/bilan-2021-2022/>
- Bonin, P.-A. (2022). Des livres pour chaque âge et chaque niveau de lecture. *Revue Les Libraires*, 132. <https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-jeunesse/des-livres-pour-chaque-age-et-chaque-niveau-de-lecture/>
- Boquet, D., & Lett, D. (2018). Les émotions à l'épreuve du genre. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 47, Article 47. <https://doi.org/10.4000/cli.13961>
- Boudreau, M., & Beaudoin, I. (2015). L'album documentaire, un incontournable pour favoriser l'entrée dans l'écrit. *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 2. <https://doi.org/10.7202/1047308ar>
- Brugeilles, C., Cromer, I., & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou. Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population*, 57(2), 261-292. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/popu.202.0261>
- Brugeilles, C., Cromer, S., & Panissal, N. (2009). Le sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école. *Travail, genre et sociétés*, N° 21(1), 107-129. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/tgs.021.0107>
- Butler, J. (1999). *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- Cépeda, P., Kotek, H., Pabst, K., & Syrett, K. (2021). Gender bias in linguistics textbooks : Has anything changed since Macaulay & Brice 1997? *Language*, 97(4), 678-702.

- Connell, R. W. (1987). *Gender and Power: Society, the Person, and Sexual Politics*. Stanford University Press.
- Connell, R. W. (2000). *The Men and the Boys*. Allen & Unwin.
- Connell, R. W. (2005). *Masculinities* (2^e éd.).
- Cromer, S., & Turin, A. (1998a). Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes? *Recherches féministes*, 11(1), 223-230. Érudit. <https://doi.org/10.7202/057975ar>
- Cromer, S., & Turin, A. (1998b). Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes? *Recherches féministes*, 11(1), 223-230. <https://doi.org/10.7202/057975ar>
- da Cunha, Y., & Abeillé, A. (2022). Objectifying Women? A Syntactic Bias in French and English Corpora. *Proceedings of the First Workshop on Language Technology and Resources for a Fair, Inclusive, and Safe Society within the 13th Language Resources and Evaluation Conference*, 8-16. <https://aclanthology.org/2022.lateraisse-1.2>
- Dafflon Nouvelle, A. (2002). La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 24(2), 309-326.
- Dafflon-Novelle, A. (2006). *Filles-garçons : Socialisation différenciée?* Presses universitaires de Grenoble.
- Descarries, F., & Mathieu, M. (2010). *Étude Entre le rose et le bleu*. Conseil du statut de la femme.
- Détrez, C. (2010). Les princes et princesses de la littérature adolescente aujourd'hui. Analyses et impressions de lecture. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 82(4), 75-82. <https://doi.org/10.3917/lett.082.0075>
- Dewaele, J.-M. (2010). *Multilingualism and Emotions*.
- Dionne, A.-M. (2007). Étude des stéréotypes sexistes à l'égard des parents dans la littérature jeunesse canadienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 111-143.
- Dionne, A.-M. (2009). Représentation des personnages masculins et féminins en littérature jeunesse : Analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada. *Revue des sciences de l'éducation*, 35(2), 155-175.
- Dionne, A.-M. (2012). Construire son identité de garçon : Les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse. *Service social*, 58(1), 85-98. Érudit. <https://doi.org/10.7202/1010443ar>
- Dionne, A.-M. (2013). La féminité dans la littérature de jeunesse de langue française au Canada. Une analyse de l'incomparable Mademoiselle Charlotte. *Romanica Silesiana*, 8(1), 230-241.

- Duranti, A. (2007). Agency in Language. In *A Companion to Linguistic Anthropology* (p. 449-473). <https://doi.org/10.1002/9780470996522.ch20>
- Ekman, P. (1980). *The Face of Man : Expressions of Universal Emotions in a New Guinea Village*. Garland STPM Press.
- Ekman, P. (1999). Basic emotions. In T. Dalgleish & M. J. Powers (Éds.), *Handbook of Cognition and Emotion* (p. 4--5). Wiley.
- Frawley, T. J. (2008). Gender schema and prejudicial recall : How children misremember, fabricate, and distort gendered picture book information. *Journal of Research in Childhood Education*, 22(3), 291-303. <https://doi.org/10.1080/02568540809594628>
- Goral, L., & Lepère, A. (2020). Chapitre 5. L'idéal de la femme souriante : Vers un retour de la spontanéité pour susciter la confiance dans les produits. In *Genre et marketing* (p. 98-116). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.benoi.2020.01.0098>
- Hay, C. (2022). 3. La construction sociale du genre. In *Penser en féministe* (p. 97-128). Armand Colin. <https://www.cairn.info/penser-en-feministe--9782200633295-p-97.htm>
- Jackendoff, R. (1972). *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. MIT Press.
- Jodelet, D. (1984). The representation of the body and its transformations. In R. Farr & S. Moscovici (Éds.), *Social Representations*. (p. 211-238). Cambridge University Press. https://www.academia.edu/12102443/Jodelet_D_1984_The_representation_of_the_body_and_its_transformations_In_R_Farr_and_S_Moscovici_Eds_Social_Representations_Cambridge_Cambridge_University_Press_pp_211_238
- Kaléidoscope*. (s. d.). Kaléidoscope. Consulté 23 mars 2024, à l'adresse <https://kaleidoscope.quebec/projet/>
- Kolbe, R., & La Voie, J. C. (1981). Sex-Role Stereotyping in Preschool Children's Picture Books. *Social Psychology Quarterly*, 44(4), 369-374. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3033906>
- Le Brun, C. (2002). Les «Petits Hommes» du roman québécois pour lecteurs débutants. *Canadian Children's Literature / Littérature Canadienne Pour La Jeunesse*, 31-47.
- Lecomte, J. (2017). 6. La psychologie des émotions. In *30 grandes notions de la psychologie: Vol. 2e éd.* (p. 31-35). Dunod. <https://www.cairn.info/30-grandes-notions-de-la-psychologie--9782100763474-p-31.htm>
- Lepage, F. (2000). *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada) : Suivie d'un, Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*. Éditions David.
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Editions Mardaga.

- Macaulay, M., & Brice, C. (1997). Don't Touch My Projectile : Gender Bias and Stereotyping in Syntactic Examples. *Language*, 73(4), 798-825. <https://doi.org/10.2307/417327>
- Manuelian, M., Magnan-Rahimi, N., & Laroque, L. (2016). La littérature pour la jeunesse et le genre : Un corpus face à ses contradictions? *Le français aujourd'hui*, 193(2), 45-62. <https://doi.org/10.3917/lfa.193.0045>
- Meutelet, C., & Pariente, M. (2020). Chapitre 9. Les stéréotypes de genre dans la littérature pour enfants : Le cas des J'aime Lire. In *Genre et marketing* (p. 182-201). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.benoi.2020.01.0182>
- Montardre, H. (1999). *L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995* [These de doctorat, Paris 13]. <https://theses.fr/1999PA131025>
- Mosconi, N. (2004). De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire. *Diversité*, 138, 15-22. <https://doi.org/10.3406/diver.2004.2298>
- Niedenthal, P., Krauth-Gruber, S., & Ric, F. (2009). Chapitre 8. Émotion et différences de genre. In *Comprendre les émotions* (p. 275-309). Mardaga; Cairn.info. <https://www.cairn.info/comprendre-les-emotions--9782870099971-p-275.htm>
- Paré, É. (2023, janvier 31). *L'autrice Élise Gravel victime des conservateurs aux États-Unis*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/lire/779974/l-autrice-elise-gravel-victime-des-conservateurs-aux-etats-unis>
- Paveau, M.-A. (2015, décembre 21). "Badass". Petite note lexicoculturelle. [Dérangeantes dégenreuses 5/6] [Billet]. *La pensée du discours*. <https://doi.org/10.58079/ssp6>
- Pergher, A. (2020). Writing and Translating Emotions in Children's Literature Astrid Lindgren's « Les frères Coeur-de-Lion ». *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 44(1). <https://doi.org/10.17951/lsmll.2020.44.1.71-81>
- Piazzesi, C. (2023, juillet 17). Les contraintes paradoxales de la féminité. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/794678/l-ete-c-est-fait-pour-penser-les-contraintes-paradoxaux-de-la-feminite>
- Piazzesi, C., & Lavoie Mongrain, C. (2021). Les épreuves de la beauté et les paradoxes de la capacité de choix des femmes. *Recherches féministes*, 34(1), 47-64. <https://doi.org/10.7202/1085241ar>
- Poirier, É. (2018). *La représentation de la guerre dans deux albums québécois pour la jeunesse : Nul poisson où aller et Tu me prends en photo par Marie-Francine Hébert*. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/20125>

- Porter, I. (2016, février 26). *Un outil pour trouver des livres jeunesse sans sexisme*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/lire/464065/un-outil-pour-trouver-des-livres-jeunesse-sans-sexisme>
- Richy, C., & Burnett, H. (2019). Jean does the dishes while Marie fixes the car : A qualitative and quantitative study of social gender in French syntax articles. *Journal of French Language Studies*, 30(1), 47-72.
- Seca, J.-M. (2001). *Les représentations sociales*. Armand Colin.
- Teisceira-Lessard, P. (2018, décembre 21). Le terme «douchebag» est une insulte, tranche un juge. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/201812/20/01-5208802-le-terme-douchebag-est-une-insulte-tranche-un-juge.php>
- Tellier, C. (2016). *Éléments de syntaxe du français 3e éd.* (3ème). http://www.renaud-bray.com/Livres_Produit.aspx?id=2079178&def=%c3%89%c3%a9ments+de+syntaxe+du+fran%c3%a7ais+3e+%c3%a9d.%c2TELLIER%c2cCHRISTINE%c2c9782765051947&utm_campaign=partage-réseaux-sociaux&utm_medium=réseaux-sociaux&utm_source=facebook-like
- Trujillo, N. (1991). Hegemonic masculinity on the mound: Media representations of Nolan Ryan and American sports culture. *Critical Studies in Mass Communication*, 8(3), 290-308. <https://doi.org/10.1080/15295039109366799>
- Usito. (2024a). Baveux, baveuse. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/baveux>
- Usito. (2024b). Braillard, braillarde. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/braillard>
- Usito. (2024c). Épais, épaisse. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/épais>
- Usito. (2024d). Gêné, gênée. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/géné>
- Usito. (2024e). Nonno, nounoune. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/nonno>
- Usito. (2024f). Tannant, tannante. In *Usito*. <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/tannant>
- Van der Linden, S. (2021). *Tout sur la littérature jeunesse : De la petite enfance aux jeunes adultes*. Éditions Gallimard Jeunesse. <https://books.google.ca/books?id=2Hd0zgEACAAJ>
- Vartian, S. (2014). Guerrières, chasseresses et corps éprouvé dans la science-fiction adolescente actuelle : Le cas des Hunger Games de Suzanne Collins. *Recherches féministes*, 27(1), 113-128. <https://doi.org/10.7202/1025418ar>
- Vuattoux, A. (2013). Penser les masculinités. *Les Cahiers Dynamiques*, 58(1), 84-88. <https://doi.org/10.3917/lcd.058.0084>
- Watson, C. (1987). *Sex-linked differences in letters of recommendation*. <http://erepo.usiu.ac.ke:8080/xmlui/handle/11732/1283>

Weitzman, L. J., Eifler, D., Hokada, E., & Ross, C. (1972). Sex-Role Socialization in Picture Books for Preschool Children. *American Journal of Sociology*, 77(6), 1125-1150.

Corpus

- Arsenault, M.-A. (2022). *La Guerre des pupitres*. Québec Amérique.
- Auger, C. (2020). *Une courtepoinette pour Chehab*. Bayard Canada Livres.
- Bacon, A. (2021a). *Chroniques post-apocalyptiques d'une jeune entêtée*. Bayard Canada Livres.
- Bacon, A. (2021b). *La légende de Paul Thibault*. Les 400 coups.
- Bergeron, A. M. (2021). *Canines et chocolat : Valdérie, petite vampire - no.4*. Bayard Canada Livres.
- Boisvert, J. (2022). *Même pas peur ! Le miroir de l'épouvante*. Editions Les Malins Inc.
- Boulerice, S. (2020). *Je vais à la gloire*. Québec Amérique.
- Boulerice, S. (2021). *Papier bulle*. Éditions XYZ.
- Brasset, R.-L. (2021). *Juliette en Suisse*. Éditions Hurtubise.
- Brouillard, R. (2020). *Mon chien-banane*. Les 400 Coups.
- Carmina, C. (2021). *Maurice (le lapin qui rêvait de hockey)*. Editions Les Malins Inc.
- Chaperon, D. (2021). *L'épouvantable histoire de l'ogresse qui ne mangeait que les enfants sages*. La courte échelle.
- Chouinard, C. (2021). *Jeu d'évasion ou complot?* Boomerang Éditeur jeunesse.
- DeMuy, Y. (2020). *Copain et moi*. Les 400 coups.
- Desjardins, I. (2021). *India est amoureuse*. Fonfon.
- Dubé, P. (2021). *La bête à pile*. La courte échelle.
- Dufresne, R. (2020). *Le petit problème de Victor*. Les 400 Coups.
- Dupin, O. (2021). *Le Petit Chaperon rouge*. Les 400 Coups.
- Fontaine, V. (2020). *Le grand méchant loup dans ma maison*. Les 400 coups.
- Gauthier, B. (2022a). *Bertrand adore rêver*. Fonfon.
- Gauthier, B. (2022b). *Bertrand aime les livres*. Fonfon.
- Girard, K. (2021). *TEAM Natation, tome 1—Le camp d'été*. Éditions AdA.
- Gravel, F. (2020a). *François cherche son chat : François et moi--30*. Fonfon.
- Gravel, F. (2020b). *François joue au hockey*. Fonfon.
- Gravel, F. (2021). *Un festin pour les chiens*. La Courte échelle.
- Guilbault, G. (2021). *Ti-Guy La Puck 2.0 : Dans la cour des grands. 2*. Andara.

Lagacé, N. (2022). *Entre le lapin et le renard : Un conte dépourvu de fées* (p. 63 pages :). Éditions de l'Isatis.

Lakhdari, N. (2021). *Premier trio tome 4 : Match à domicile*. Éditions Les Malins Inc.

Larochelle, A. & Patalano, L. (2022). *Les pirates des dunes*. Presses Aventure.

Mika. (2020). *Panique à la mi-temps*. Bayard Canada.

Mika. (2021). *Piège virtuel*. Boomerang Éditeur jeunesse.

Paquin, C. (2021). *La vache qui voulait faire sa place*. Éditions Michel Quintin.

Peyskens, M. (2020). *Une classe de filles à l'École des gars*. Les éditions Héritage.

Pinabel, L. (2021). *Le guerrier massai*. Les 400 Coups.

Poirier, P. (2021). *Les Éternels—Courage*. De Mortagne.

Renaud, A. (2020). *Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles*. La Courte échelle.

Shallow. (2022). *Lucie la mouffette qui pète sur la Lune*. Les Éditions de la Bagnole.

Simard, M. (2021). *Les Prank : 1er round*. Éditions Les Malins Inc.

Thomas, N. (2021). *Dans les câbles - Tome 1 : L'étincelle*. Éditions Hurtubise.

Tremblay, C. (2021). *La guerre des bébés*. La Courte échelle.

Zarif, M. (2021). *Dounia*. Bayard Canada.

Références des citations de début de chapitres

Delporte, J. (2017). *Moi aussi, je voulais l'emporter*. Éditions Pow Pow.

Ducharme, R. (1967). *Le nez qui voque*. Gallimard.

Gay, R. (2018). *Bad féministe*. Edito.

Mar Lar. (2016). Préface. In M. Malle, *Commando Culotte*. Ankama.

Pergher, A. (2020). Writing and Translating Emotions in Children's Literature Astrid Lindgren's « Les frères Coeur-de-Lion ». *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 44(1).
<https://doi.org/10.17951/lsmll.2020.44.1.71-81>

Annexe 1 - Abréviations des titres des livres du corpus

ALBERTINE	<i>Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles</i>
BERTRANDADORE	<i>Bertrand adore rêver</i>
BERTRANDAIME	<i>Bertrand aime les livres</i>
CANINES	<i>Canines et chocolat</i>
CHRONIQUES	<i>Chroniques post-apocalyptiques d'une jeune entêtée</i>
COPAIN	<i>Copain et moi</i>
TI-GUY	<i>Ti-Guy La Puck 2.0, T.2 : Dans la cour des grands</i>
DOUNIA	<i>Dounia</i>
LAPINRENARD	<i>Entre le lapin et le renard</i>
FRANÇOISCHERCHE	<i>François cherche son chat</i>
FRANÇOISJOUE	<i>François joue au hockey</i>
INDIA	<i>India est amoureuse</i>
GLOIRE	<i>Je vais à la gloire</i>
JEUD'ÉVASION	<i>Jeu d'évasion ou complot?</i>
JULIETTE	<i>Juliette en Suisse</i>
ÉTINCELLE	<i>L'étincelle</i>
OGRESSE	<i>L'épouvantable histoire de l'ogresse qui ne mangeait que les enfants sages</i>
BÊTEÀPILE	<i>La bête à pile</i>
GUERREBÉBÉS	<i>La guerre des bébés</i>
GUERREPUPITRES	<i>La Guerre des pupitres</i>
PAULTHIBAUT	<i>La légende de Paul Thibault</i>
VACHE	<i>La vache qui voulait faire sa place</i>
MÉCHANTLOUP	<i>Le grand méchant loup dans ma maison</i>
GUERRIERMASSAI	<i>Le guerrier Massai</i>
CHAPERON	<i>Le petit chaperon rouge</i>
VICTOR	<i>Le petit problème de Victor</i>
COURAGE	<i>Les Éternels T.8: Courage</i>
PIRATES	<i>Les pirates des dunes</i>

PRANKS	<i>Les Prank: 1er round</i>
LUCIE	<i>Lucie la mouffette qui pète sur la Lune</i>
MAURICE	<i>Maurice (le lapin qui rêvait de hockey)</i>
MÊMEPASPEUR	<i>Même pas peur! Le miroir de l'épouvante</i>
BANANE	<i>Mon chien - Banane</i>
PANIQUE	<i>Panique à la mi-temps</i>
PAPIERBULLE	<i>Papier bulle</i>
PIÈGEVIRTUEL	<i>Piège virtuel</i>
PREMIERTRIO	<i>Premier trio tome 4: Match à domicile</i>
TEAMNATATION	<i>Team Natation T.1: Le camp d'été</i>
FESTINPOURCHIENS	<i>Un festin pour les chiens</i>
ÉCOLEDESGARS	<i>Une classe de filles à l'École des gars</i>
CHEHAB	<i>Une courtpointe pour Chehab</i>

Annexe 2 – Corpus détaillé

Tableau 24 – Liste détaillée des livres du corpus

Titre	Auteur·trice	Maison d'édition	Année	Public visé	Format	Protagoniste
<i>Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles</i>	Anne Renaud (F)	La courte échelle	2020	3-6 ans	album	Albertine (F)
<i>Bertrand adore rêver</i>	Bertrand Gauthier (M)	Fonfon	2022	6-10 ans	album; mini-roman	Bertrand (M)
<i>Bertrand aime les livres</i>	Bertrand Gauthier (M)	Fonfon	2022	6-10 ans	album; mini-roman	Bertrand (M)
<i>Canines et chocolat</i>	Alain m. Bergeron (M)	Bayard Canada	2021	6-10 ans	roman	Valdérie (F)
<i>Chroniques post-apocalyptiques d'une jeune entêtée</i>	Annie Bacon (F)	Bayard Canada	2021	10-14 ans	roman	Astride (F) ; Kiara (F)
<i>Copain et moi</i>	Yvan DeMuy (M)	Les 400 coups	2020	3-6 ans	album	Coralie (F)
<i>Dans la cour des grands</i>	Geneviève Guilbault (F)	Andara	2022	10-14 ans	roman	Ti-Guy (M)
<i>Dounia</i>	Marya Zarif (F)	Bayard Canada	2021	3-6 ans	album	Dounia (F)
<i>Entre le lapin et le renard</i>	Nathalie Lagacé (F)	Éditions de l'Isatis	2022	10-14 ans	roman graphique; conte	Elle (F)
<i>François cherche son chat</i>	François Gravel (M)	Fonfon	2020	6-10 ans	album	François (M)
<i>François joue au hockey</i>	François Gravel (M)	Fonfon	2020	6-10 ans	album	François (M)
<i>India est amoureuse</i>	India Desjardins (F)	Fonfon	2021	3-6 ans	mini-roman	India (F)
<i>je vais à la gloire</i>	Simon Boulerice (M)	Québec Amérique	2020	3-6 ans	album	Monsieur Shimadori (M)

<i>Jeu d'évasion ou complot?</i>	Carolyn Chouinard (F)	Boomerang	2021	6-10 ans	roman	Thomas (M)
<i>Juliette en Suisse</i>	Rose-Line Brassat (F)	Éditions Hurtubise	2021	10-14 ans	roman	Juliette (F)
<i>L'étincelle</i>	Nancy Thomas (F)	Éditions Hurtubise	2021	10-14 ans	roman	Derek (M)
<i>L'épouvantable histoire de l'ogresse qui ne mangeait que les enfants sages</i>	Danielle Chaperon (F)	La courte échelle	2021	6-10 ans	album; mini-roman graphique	L'ogresse (F)
<i>La bête à pile</i>	Pierrette Dubé (F)	La courte échelle	2021	6-10 ans	roman	Victor (M)
<i>La guerre des bébés</i>	Carole Tremblay (F)	La courte échelle	2021	3-6 ans	album	Plein d'enfants du quartier (Mixte)
<i>La Guerre des pupitres</i>	Marie-Andrée Arsenault (F)	Québec Amérique	2022	6-10 ans	roman	Michèle (F)
<i>La légende de Paul Thibault</i>	Annie Bacon (F)	Les 400 coups	2021	6-10 ans	album	Paul Thibault (M)
<i>La vache qui voulait faire sa place</i>	Carine Paquin (F)	Éditions Michel Quintin	2021	3-6 ans	album	Bridget (F)
<i>Le grand méchant loup dans ma maison</i>	Valérie Fontaine (F)	Les 400 coups	2020	6-10 ans	album	Fillette (F)
<i>Le guerrier Massai</i>	Laurent Pinabel (M)	Les 400 coups	2021	6-10 ans	album	Narrateur (M)
<i>Le petit chaperon rouge</i>	Olivier Dupin (M)	Les 400 coups	2021	3-6 ans	album	Le petit chaperon rouge (F)
<i>Le petit problème de Victor</i>	Rhéal Dufresne (F)	Les 400 coups	2020	3-6 ans	album	Victor (M)
<i>Les Éternels T.8: Courage</i>	Priska Poirier (F)	De Mortagne	2021	10-14 ans	roman	Stella (F)
<i>Les pirates des dunes</i>	Alexandra Larochelle (F) ; Louis Patalano (M)	Presses Aventure	2022	6-10 ans	roman gros caractères	Mini-Bulle (F) ; Mini-Jean (M)
<i>Les Prank: 1er round</i>	Matthieu Simard (M)	Éditions Les Malins	2021	10-14 ans	roman	Fox (M) ; Charlotte (F)

<i>Lucie la mouffette qui pète sur la Lune</i>	Shallow (M)	De la Bagnole	2022	6-10 ans	album; roman	Lucie (F)
<i>Maurice (le lapin qui rêvait de hockey)</i>	Cara Carmina (F)	Éditions Les Malins	2021	3-6 ans	album	Maurice (M)
<i>Même pas peur! Le miroir de l'épouvante</i>	Jocelyn Boisvert (M)	Éditions Les Malins	2022	6-10 ans	roman	Isa (F)
<i>Mon chien - Banane</i>	Roxanne Brouillard (F)	Les 400 coups	2020	3-6 ans	album	Pas de prénom (M)
<i>Panique à la mi-temps</i>	Mika (F)	Bayard Canada	2020	10-14 ans	roman	Paul (M)
<i>Papier bulle</i>	Simon Boulerice (M)	XYZ	2021	10-14 ans	album; roman graphique	Hortense (F)
<i>Piège virtuel</i>	Mika (F)	Boomerang	2021	6-10 ans	roman	Zack (M)
<i>Premier trio tome 4: Match à domicile</i>	Nadia Lakhdari (F)	Éditions Les Malins	2021	10-14 ans	roman	Xavier (M) ; Chloé (F) ; Noah (M)
<i>Team Natation T.1: Le camp d'été</i>	Katherine Girard (F)	Scarab	2021	10-14 ans	roman	Elsa (F)
<i>Un festin pour les chiens</i>	François Gravel (M)	La courte échelle	2021	10-14 ans	roman	Martin (M)
<i>Une classe de filles à l'École des gars</i>	Maryse Peyskens (F)	Dominique et compagnie	2020	6-10 ans	roman	Plusieurs élèves (Mixte)
<i>Une courtepointe pour Chehab</i>	Caroline Auger (F)	Bayard Canada	2020	3-6 ans	album	Chehab (F)

Annexe 3 – Tableaux de résultats supplémentaires

A. Les caractéristiques physiques

Tableau 25 – Distribution des différents types de caractéristiques physiques selon le groupe d'âge visé et le genre du personnage

	<i>Attribut physique</i>		<i>Expression faciale</i>		<i>Vêtements</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
3-6 ans	23	56,1%	16	39,0%	2	4,9%	41	100%
F	18	54,5%	13	39,4%	2	6,1%	33	100%
M	5	62,5%	3	37,5%	0	0,0%	8	100%
6-10 ans	113	47,5%	81	34,0%	44	18,5%	238	100%
F	75	50,0%	50	33,3%	25	16,7%	150	100%
M	38	43,2%	31	35,2%	19	21,6%	88	100%
10-14 ans	132	45,2%	115	39,4%	45	15,4%	292	100%
F	52	40,3%	58	45,0%	19	14,7%	129	100%
M	80	49,1%	57	35,0%	26	16,0%	163	100%
Total	268	46,9%	212	37,1%	91	15,9%	571	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>								

Tableau 26 – Distribution des différents types de caractéristiques physiques selon le genre de l'auteur-trice et le genre du personnage

	<i>Attribut physique</i>		<i>Expression faciale</i>		<i>Vêtements</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Autrice	248	49,5%	174	34,7%	79	15,8%	501	100%
<i>Personn. féminin</i>	135	49,1%	101	36,7%	39	14,2%	275	100%
<i>Personn. masculin</i>	113	50,0%	73	32,3%	40	17,7%	226	100%
Auteur	34	42,5%	35	43,8%	11	13,8%	80	100%
<i>Personn. féminin</i>	17	41,5%	17	41,5%	7	17,1%	41	100%
<i>Personn. masculin</i>	17	43,6%	18	46,2%	4	10,3%	39	100%
Équipe mixte	0	0,0%	3	75,0%	1	25,0%	4	100%
<i>Personn. féminin</i>	0	0,0%	3	100,0%	0	0,0%	3	100%
<i>Personn. masculin</i>	0	0,0%	0	0,0%	1	100,0%	1	100%
Total	282	48,2%	212	36,2%	91	15,6%	585	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : $0,01 < p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$</i>								

B. Les émotions

Tableau 27 - Distribution des différents types d'émotions selon le genre du parent

Émotions	Mères		Pères		Total	
	N	%	N	%	N	%
<i>Autre</i>	9	20,0%	6	16,7%	15	18,5%
<i>Colère</i>	4	8,9%	5	13,9%	9	11,1%
<i>Dégoût</i>	1	2,2%	1	2,8%	2	2,5%
<i>Joie</i>	6	13,3%	4	11,1%	10	12,3%
<i>Peur</i>	8	17,8%	9	25,0%	17	21,0%
<i>Surprise</i>	11	24,4%	5	13,9%	16	19,8%
<i>Tristesse</i>	6	13,3%	6	16,7%	12	14,8%
Total	45	100%	36	100%	81	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>						

Tableau 28 - Distribution des émotions selon le genre du ou des personnages et le genre de l'auteur·trice

Genre de l'auteur·trice	Genre du ou des personnages				Total	
	Féminin		Masculin			
	N	%	N	%	N	%
<i>Féminin</i>	631	49,8%	637	50,2%	1268	100%
<i>Masculin</i>	141	50,7%	137	49,3%	278	100%
<i>Équipe mixte</i>	13	48,1%	14	51,9%	27	100%
Total	785	49,9%	788	50,1%	1573	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>						

Tableau 29 - Distribution des différents types d'émotions selon le genre de l'auteur-trice et le genre du ou des personnages

	<i>Autre</i>		<i>Colère</i>		<i>Dégoût</i>		<i>Joie</i>		<i>Peur</i>		<i>Surprise</i>		<i>Tristesse</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Autrice	249	19,6%	169	13,3%	33	2,6%	247	19,5%	293	23,1%	148	11,7%	129	10,2%	1268	100%
F	114	18,1%	86	13,6%	18	2,9%	131	20,8%	147	23,3%	58	9,2%	77	12,2%	631	100%
M	135	21,2%	83	13,0%	15	2,4%	116	18,2%	146	22,9%	90	14,1%	52	8,2%	637	100%
Auteur	61	21,9%	27	9,7%	13	4,7%	39	14,0%	67	24,1%	33	11,9%	38	13,7%	278	100%
F	33	23,4%	16	11,3%	5	3,5%	17	12,1%	36	25,5%	13	9,2%	21	14,9%	141	100%
M	28	20,4%	11	8,0%	8	5,8%	22	16,1%	31	22,6%	20	14,6%	17	12,4%	137	100%
Mixte	8	29,6%	4	14,8%	1	3,7%	6	22,2%	2	7,4%	5	18,5%	1	3,7%	27	100%
F	3	23,1%	2	15,4%	0	0,0%	5	38,5%	2	15,4%	1	7,7%	0	0,0%	13	100%
M	5	35,7%	2	14,3%	1	7,1%	1	7,1%	0	0,0%	4	28,6%	1	7,1%	14	100%
Total	318	20,2%	200	12,7%	47	3,0%	292	18,6%	362	23,0%	186	11,8%	168	10,7%	1573	100%
<i>Sans astérisque : Pas de différence significative; * : 0,01 < p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01</i>																

Annexe 4 – Lexique

Tableau 30 – *Termes du vernaculaire québécois et leurs définitions*

Termes	Définitions
<i>baveux·se</i> (p. 63)	« Qui nargue ou provoque les autres, qui manifeste de l'arrogance. » (Usito, 2024a)
<i>braillard·e</i> (p. 63)	« Personne qui pleure. » (Usito, 2024b)
<i>douchebagerie</i> (p. 108)	Dans le contexte de l'extrait, l'expression <i>douchebagerie</i> est dérivée du terme <i>douchebag</i> qui a le sens qui suit : « Au Québec, le terme semble spécifiquement viser un jeune homme bellâtre, abonné des salles de musculation et salons de bronzage, arborant tatouages, bling-bling et tee-shirts serrés [...] Il s'agit d'un terme peu flatteur » (Teisceira-Lessard, 2018)
<i>épais·se</i> (p. 63)	« Sot, idiot. » (Usito, 2024c)
<i>géné·e</i> (p. 63)	« Qui manque d'assurance dans ses rapports avec les autres. » (Usito, 2024d)
<i>nono/nounoune</i> (p. 63)	« Qui est dénué d'intelligence, de jugement. » (Usito, 2024e)
<i>géné·e</i> (p. 63)	« Qui manque d'assurance dans ses rapports avec les autres. » (Usito, 2024d)
<i>tannant·e</i> (p. 62; p. 63)	« Vif et espiègle; turbulent (souvent en parlant des enfants) » (Usito, 2024f)